

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 35 (1987)

Artikel: Notices : avertissement = Notizen : Vorbemerkung
Autor: Morand, Marie Claude / Bissegger, Paul / Cassina, Gaëtan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835507>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTICES

AVERTISSEMENT

Les renvois aux sources figurent entre parenthèses; pour ne pas allonger inutilement les textes, nous avons utilisé les codes d'abréviation dont le lecteur trouvera la liste en fin de volume. Pour les documents non datés, nous avons procédé de la manière suivante: lorsque les sources consultées nous donnaient des indications sûres, la date figure entre virgules après la mention «non daté»; lorsque en revanche les sources ne nous autorisaient que des hypothèses, nous avons inscrit la date présumée avec un point d'interrogation et entre parenthèses.

Dans le choix des illustrations, la priorité a été accordée aux projets non réalisés du chantier de 1859. En effet, contrairement aux plans concernant les précédentes étapes de construction (1831 et 1848), ces ambitieuses utopies architecturales n'ont pu être prises en considération par MM. Dubuis, Lugon et Weidmann, les premiers s'étant consacrés à l'analyse des fortifications érigées sous l'égide de Dufour (jusqu'en 1848 donc), et le second à la description des ouvrages effectivement bâtis.

Sauf celles signées J.M.M. (Jean Marie Marquis), P.B. (Paul Bissegger) et G.C. (Gaëtan Cassina), respectivement nos 6, 10 et 29, toutes les notices de ce catalogue sont de Marie Claude Morand.

La traduction allemande a été réalisée par Eduard von Orelli avec la collaboration de Marie-Claude Girny et Claire Leutenegger-Schneider.

LA FORMATION DE DUFOUR COMME INGÉNIEUR MILITAIRE

1. Epure, tirée de G. H. Dufour: *Ecole Impériale Polytechnique, 2^e division: Epures*, 1 vol. contenant 57 planches à la plume et au lavis, 450 x 290 mm, 1808, toutes les planches signées G. H. Dufour. Archives Dufour, Genève, cote: M VIII.

Ce volume d'épures est le seul témoignage que nous ayons des travaux exécutés par Dufour à l'Ecole polytechnique de Paris où il passa deux ans. Institution d'Etat issue de la Révolution (1794), l'Ecole polytechnique était destinée à former des ingénieurs civils et militaires. Dufour y entra en 1807 en compagnie d'Adrien Pichard, futur ingénieur cantonal vaudois et auteur du poste de gendarmerie construit en 1822-23 en face du pont de Saint-Maurice (voir cat. n° 10).

NOTIZEN

VORBEMERKUNG

Der Hinweis auf Quellen steht in Klammern. Um die Texte nicht über Gebühr zu verlängern, haben wir Abkürzungen verwendet, die am Schluss des Buches erläutert sind. Bei nicht datierten Dokumenten sind wir so vorgegangen: Wo die Quellen eine sichere Datierung ermöglichen, steht das Datum hinter «undatiert» nach Komma, wo jedoch nur Mutmassungen möglich waren, steht das vermutete Datum mit Fragezeichen in Klammern.

Bei den Illustrationen wurden vor allem nicht ausgeführte Werke des Planungsjahres 1859 bevorzugt. Denn im Gegensatz zu den Plänen für die Baustappen 1831 und 1848 konnten die Autoren Dubuis, Lugon und Weidmann diese hochfliegend—utopischen Gebilde nicht berücksichtigen. Die ersteren haben sich auf die Besprechung der Befestigungen beschränkt, die unter Dufour erstellt wurden, also bis 1848, und der letztere auf die Beschreibung wirklich ausgeführter Bauten.

Alle Kommentare des Kataloges stammen von Marie Claude Morand, ausser die P. B. (Paul Bissegger), G. C. (Gaëtan Cassina) und J. M. M. (Jean Marie Marquis) gezeichneten, d.h. die Nr. 10, 29 und 6.

Die deutsche Übersetzung besorgte Eduard von Orelli mit Hilfe von Marie-Claude Girny und Claire Leutenegger-Schneider.

Zum besseren Verständnis sind Titel kursiv wiedergegeben, ebenso ursprünglich deutsche Texte (mit Vermerk «deutsch im Text»). Übersetzte Zitate stehen in Anführungszeichen.

DUFOURS AUSBILDUNG ALS MILITÄR-INGENIEUR

1. G. H. Dufour: Reinzeichnung: aus *Ecole Impériale Polytechnique, 2. Division: Reinzeichnungen*, 1 Band, 450 x 290 mm, enthaltend 57 Tafeln, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 1808, sämtliche Tafeln signiert «G. H. Dufour.» Archiv Dufour, Genf, Kennziffer: M VIII.

Diese Sammlung von Zeichnungen ist der einzige Zeuge für Dufours Tätigkeit während der zwei Jahre, die er in Paris an der Ecole polytechnique verbrachte. Diese Schule wurde 1794 als Kind der Revolution gegründet und diente dazu, zivile und militärische Ingenieure auszubilden. Dufour trat 1807 ein, gleichzeitig mit Adrien Pichard, dem nachmaligen Waadtländer Kantonsingenieur und Erbauer des 1822-23 entstandenen Waadtländer Polizeipostens an der Brücke von Saint-Maurice (siehe Kat. Nr. 10).

2. G. H. Dufour: cahier n° 1 des *Notes du cours sur la fortification permanente* donné à l'école de Metz, 3 cahiers manuscrits, 345×220 mm chacun, datés en haut de la 1^{re} page du cahier n° 1: *Fait à l'Ecole d'application de Metz en 1809*. Archives Dufour, Genève, boîte rouge, n° 19 de la liasse.

Ayant choisi de faire carrière dans le génie, Dufour est envoyé à l'Ecole d'application de Metz en 1809. Thème principal du cours, l'étude de la fortification permanente, ses caractéristiques, l'évolution de son tracé et ses possibles perfectionnements deviendront très vite pour Dufour une source de recherches personnelles. Elaborés une première fois en 1810, les résultats de ses réflexions seront publiés en 1822 à Genève et à Paris, accompagnés d'une série de planches explicatives (voir ci-après cat. n°s 3 et 7).

3. G. H. Dufour: *Mémoire sur la fortification permanente*, ms., 1 vol., 110 feuillets, 225×155 mm, 12 planches in fine, signé et daté sur la page de titre: *G. H. Dufour an 1810 fait à Metz et à Corfou*. Archives Dufour, Genève, cote: M 1.

Sur la page de titre, on peut lire cette note de Dufour: *C'est ici la première idée, la base en quelque sorte du traité de Fortification permanente publié en 1822*. J.-J. Paschoud éditeur (Paris et Genève) (voir cat. n° 7).

4. G. H. Dufour: *Attaque d'une Place de guerre*, ms., 1 vol., 79 pages, 226×161 mm, 7 planches à la plume et au lavis in fine, signé et daté sur la page de titre: *G. H. Dufour capitaine du génie, an 1812, fait à Corfou*. Archives Dufour, Genève, cote: M 3.

Présente et analyse plusieurs possibilités d'approche d'une fortification classique. Met en évidence l'importance des travaux de sape, tant pour l'attaque rapprochée que pour l'attaque éloignée (voir illustration). Datée du 13 mars 1871, une note de Dufour au verso de la page de titre nous donne la mesure de l'attachement du général aux principes de son arme: *J'ai relu avec plaisir cet opuscule écrit il y a plus de soixante ans. Tous les genres de difficultés que peut offrir un Siège en règle y sont résumés pour servir à l'instruction. On y voit la preuve que, dans le Corps du Génie français, le Bombardement, proprement dit, était réprouvé et regardé comme un moyen d'attaque, tout à la fois, cruel et sans efficacité. Il n'est pas même mentionné ici. Que de maux on aurait épargnés, aux populations inoffensives, si ce principe avait prévalu en 1870, comme il prévalait en 1812!!*.

2. G.H. Dufour: Heft Nr. 1 der *Notizen aus dem Kurs über permanente Festungswerke, an der Militärschule Metz*, 3 handgeschriebene Hefte, jedes 345×220 mm, datiert im Heft Nr. 1 auf der ersten Seite oben: «angefertigt in der Truppenübungsschule Metz, 1809», Archiv Dufour, Genf, rote Schachtel, Nr. 19 des Bündels.

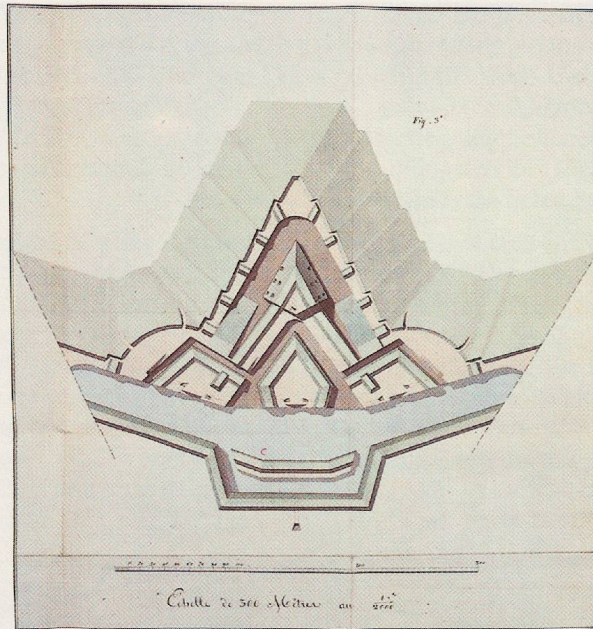
Dufour hatte sich für eine Laufbahn im Genie entschieden und wurde deshalb 1809 in die Truppenübungsschule Metz geschickt. Das Hauptthema des Kurses war das Studium der permanenten Festungswerke, ihr Wesen, ihre Entwicklung bis zum heutigen Stand und ihre Weiterentwicklung und Vervollkommnung. Dufour wurde dadurch sehr rasch zu persönlichen Forschungen angeregt, deren Resultate er 1810 ein erstes Mal niederlegte. 1822 wurden sie in Genf und Paris veröffentlicht, ergänzt durch anschauliche Bildtafeln (siehe Kat. Nr. 3 und 7).

3. G.H. Dufour: *Memorandum über die permanente Befestigung*, ms., 1 Band, 110 Blätter, 225×155 mm, 12 Tafeln in fine, signiert und datiert auf der Titelseite: «G. H. Dufour Jahr 1810 ausgearbeitet in Metz und in Korfu». Archiv Dufour, Genf, Kennziffer: M 1.

Auf der Titelseite findet sich folgende Notiz von Dufour: «Dies ist der erste Entwurf, gewissermassen der Ursprung der Abhandlung über permanente Festungswerke, veröffentlicht 1822. J.-J. Paschoud, Verlag (Paris und Genf)» (siehe Kat. Nr. 7).

4. G.H. Dufour: *Angriff gegen eine Festung*, ms., 1 Band, 79 Seiten, 226×161 mm, 7 Tafeln in fine, Tuschfederzeichnungen, signiert und datiert auf dem Titelblatt: «G.H. Dufour Hauptmann des Genie, Jahr 1812, erstellt in Korfu», Archiv Dufour, Genf, Kennziffer: M 3.

Hier werden verschiedene Möglichkeiten, eine klassische Festung anzugreifen, vorgestellt und untersucht. Es wird gezeigt, wie wichtig das Anlegen von Laufgräben ist, in unmittelbarer Nähe der Werke so gut wie in der Annäherungsphase (siehe Abbildung). Eine vom 13. März 1871 datierte Notiz von Dufour auf der Rückseite des Titelblattes zeigt uns, wie sehr er der Kampfweise seiner Truppengattung verhaftet war: «Ich habe mit Vergnügen dieses Büchlein wieder gelesen, das vor über 60 Jahren geschrieben wurde. Alle Widerwärtigkeiten, die eine regelrechte Belagerung mit sich bringt, sind darin als Unterlagen für die Ausbildung aufgeführt. Man findet darin den Beweis, dass in der französischen Genietruppe das eigentliche *Bombardieren* als grausames und wirkungsloses Angriffsmittel angesehen und deshalb abgelehnt wurde. Es wird hier nicht einmal erwähnt. Wieviel Leid hätte man einer wehrlosen Bevölkerung ersparen können, wenn 1870 die gleiche Auffassung geherrscht hätte wie 1812!!».



Cat. 5

5. G. H. Dufour: *Note sur la trouée du fossé de la Demi-lune*, ms., 1 vol., 47 feuillets, 222 × 164 mm, 6 croquis à la plume et au lavis in fine, signé et daté sur la page de titre: *G. H. Dufour an 1814 fait à Corfou*. Archives Dufour, Genève, cote: M 5.

Dufour examine dans ce texte les caractéristiques de la demi-lune, en propose l'amélioration en vue d'augmenter son temps de résistance. Deux possibilités sont ici envisagées: l'aménagement d'un nouveau tracé pour l'ensemble du bastion qui garde la trouée (illustration) et le renouvellement de l'équipement en artillerie.

5. G. H. Dufour: *Notiz betreffend den Einbruch in den Graben der Halbmond-Stellung*, ms., 1 Band, 47 Blätter, 222 × 164 mm, 6 Skizzen in fine, Tuschfederzeichnungen und Lavierungen, auf der Titelseite signiert und datiert: «G. H. Dufour Jahr 1814 angefertigt in Korfu». Archiv Dufour, Genf, Kennziffer: M 5.

In dieser Schrift überprüft Dufour das Wesen der Halbmond-Stellung und zeigt, wie man sie verbessern könnte, um ihre Widerstandsdauer zu verlängern. Er sieht hiezu zwei Möglichkeiten: eine neue Linienführung für das ganze Bollwerk, welches das Engnis sperrt (Abbildung) und das Erneuern der Artilleriebewaffnung.

6. G. H. Dufour: *Plan des fortifications de Corfou*, papier calque aquarellé, marouflé sur toile, 1000 × 1360 mm, éch.: 1 : 5000. Titre en haut à gauche: *Plan général de la place et des forts de Corfou et du terrain extérieur à la distance d'environ deux kilomètres avec le nivellement de ce terrain par courbes horizontales*. En dessous à gauche, inscription de la main de G. H. Dufour: *Ce plan fait par moi dans les années 1811 et 1812, offre ceci d'intéressant qu'il est le premier (avec celui de la Spezia) où le système des Courbes horizontales ait été appliqué. L'original est au Dépôt de la guerre à Paris. G. H. Dufour*. Archives Dufour, Genève.

Les îles ioniennes furent françaises de 1797 (avec le Traité de Campo-Formio), à la chute de l'Empire en 1814. Dufour, sur les ordres du colonel Baudrand, participa aux travaux de levés des fortifications de Corfou, plans qui devaient être transmis à Napoléon lequel approuva le 4 juillet 1811 les projets relatifs aux transformations de la place (Vincennes, Archives du Génie, Corfou, art. 14, carton 1811-1812, n° 2,

6. G. H. Dufour: *Plan der Befestigungen von Korfu*, Aquarell auf Kalkpapier, auf Leinwand aufgezogen, 1000 × 1360 mm, Massstab 1 : 5000. Titel oben links: «Allgemeiner Plan der Ortschaft und der Forts von Korfu und der Umgebung bis auf etwa zwei Kilometer, mit Geländedarstellung durch horizontale Höhenlinien», darunter links von der Hand Dufours die Bemerkung: «Dieser Plan, den ich in den Jahren 1811 und 1812 gezeichnet habe, ist besonders interessant, weil er der erste ist (mit dem von La Spezia), wo das System der horizontalen Höhenlinien angewendet wurde. Das Original befindet sich im Kriegsdepot in Paris. G. H. Dufour.» Archiv Dufour, Genf.

Die jonischen Inseln waren seit dem Frieden von Campo Formio (1797) bis zum Sturz des Kaiserreiches (1814) französischer Besitz. Auf Befehl von Oberst Baudrand beteiligte sich Dufour am Ausarbeiten der Pläne für eine Befestigung von Korfu. Diese wurden wahrscheinlich Napoleon vorgelegt, da er am 4. Juli 1811 die Umbauprojekte des Waffenplat-

pièce 5). En février 1812, une triangulation de l'île fut entreprise (ibid. pièce 14) pour faciliter la défense; à cette occasion, une nouvelle série de plans fut levée et adressée à Paris en août de la même année (Paris, Bibliothèque Nationale, Cartes et plans, Ge DD 5967).

Un plan-relief de la vieille citadelle de Corfou fut réalisé à cette époque par Denis-Auguste Cocu et se trouve au Musée des Plans-Reliefs (Catherine Brisac, *Le Musée des Plans-Reliefs*, Paris, 1980, p. 82).

Le plan conservé dans les Archives Dufour (illustration) est une transcription de ces divers travaux: «Le premier plan par courbes horizontales qui ait été fait est parti de Corfou; nous y avons tous travaillé. On s'en est servi à Paris pour faire un relief de la place. J'en fis un plan à grande échelle avec toutes ses batteries, dont on distinguait l'espèce. Le ministre de la guerre a bien voulu m'envoyer une copie de ce grand travail.» (Note de Guillaume Henri Dufour, 1861, cité dans Ph. Godet, *La jeunesse du général Dufour*, Lausanne, 1914, p. 28.) C'est dans une lettre à Baudrand, du 11 octobre 1818, que Dufour demanda à son ancien chef la copie de ce plan de Corfou.

J. M. M.

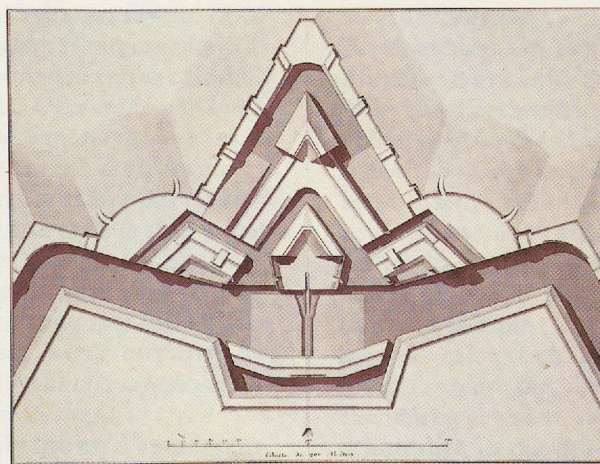
zes genehmigte (Vincennes, Archiv des Genie, Korfu, art. 14, Schachtel 1811-1812, Nr. 2, Blatt 5).

Im Februar 1812 wurde die Insel vermessen (ibid, Blatt 14), um die Verteidigung zu erleichtern. Bei dieser Gelegenheit wurden weitere Pläne aufgenommen und im August des gleichen Jahres nach Paris gesandt (Paris, Nationalbibliothek, Karten und Pläne, Ge DD 5967).

Ein Relief der alten Zitadelle von Korfu wurde zu dieser Zeit von Denis-Auguste Cocu erstellt und befindet sich im Musée des Plans-Reliefs (Catherine Brisac, *Le Musée des Plans-Reliefs*, Paris, 1980, S. 82).

Der Plan im Archiv Dufour (Bild) ist eine Überarbeitung dieser verschiedenen Pläne. «Der erste Plan, auf dem Höhenlinien verwendet wurden, entstand in Korfu. Wir haben alle dran gearbeitet. In Paris wurde er zur Herstellung eines Reliefs verwendet. Nach ihm zeichnete ich einen Plan mit grossem Massstab, auf dem alle Batterien mit ihren verschiedenen Geschützen zu erkennen waren. Der Kriegsminister stellte mir freundlicherweise eine Kopie dieser grossen Arbeit zu». (Notiz von Guillaume Henri Dufour, 1861, Zitat nach Ph. Godet, *La jeunesse du général Dufour*, Lausanne, 1914, Seite 28). In einem Brief an Baudrand vom 11. Oktober 1818 hatte Dufour diese Kopie des Plans von Korfu sich bei seinem ehemaligen Chef erbeten.

J.M.M.



Cat. 7

7. G. H. Dufour: *Fortification permanente*, ms., 1 vol., 207 feuillets, 265 × 184 mm, daté et signé sur la page de titre: an 1821 NB. Cet ouvrage augmenté d'un Chapitre sur les forts en pays de montagnes a été publié en 1822. J. J. Paschoud éditeur à Paris et à Genève. G. H. Dufour. Archives Dufour, Genève, cote: M 8.

Le manuscrit est accompagné des *Planches originales de la Fortification permanente*, 1 vol., 384 × 272 mm, suite de 29 dessins originaux. Archives Dufour, Genève, cote: M 8 bis.

Dans la carrière de Dufour, ce traité de la fortification permanente fait figure d'ouvrage de référence, non qu'il proposât des idées révolutionnaires quant à l'art de fortifier une ville ou une place, mais parce qu'il

7. G. H. Dufour: *Permanente Festungen*, ms., 1 Bd, 207 Blätter, 265 × 184 mm, datiert und signiert auf dem Titelblatt: «Jahr 1821 NB. Dieses Werk, vermehrt um ein Kapitel über die Befestigungen im Gebirge, wurde 1822 veröffentlicht. J. J. Paschoud, Verleger in Paris und Genf. G. H. Dufour.» Archiv Dufour, Genf, Kennziffer: M 8. Dem Manuskript sind *Originalzeichnungen der permanenten Festung* beigelegt, 1 Bd, 384 × 272 mm, eine Folge von 29 Originalzeichnungen. Archiv Dufour, Genf, Kennziffer: M 8 bis.

Diese Abhandlung über permanente Festungen ist ein hervorragendes Zeugnis für Dufours Arbeitsweise, nicht etwa weil er umwälzende Ideen über das Befestigen von Ortschaften oder Stützpunkten ent-

analyse très soigneusement les principes en vigueur à son époque, qu'il en retrace l'histoire en mettant en évidence les raisons techniques qui ont contribué à son évolution. Partant du système de Vauban, Dufour examine les aménagements qu'ont imaginés les émules du célèbre ingénieur pour améliorer son fameux tracé bastionné. Mais il ne s'en tient pas là : il propose lui-même des corrections possibles, notamment en ce qui concerne le tracé des demi-lunes (voir aussi cat. n° 5).

De plus, en véritable manuel d'ingénierie militaire, la *Fortification permanente* prend la peine de détailler les difficultés de construction de certains ouvrages importants et d'expliquer, croquis et cotes à l'appui, la manière la plus judicieuse de les résoudre. Du creusement d'un fossé à l'adaptation au terrain du tracé classique, en passant par les sapes et la pose des mines, chaque opération est décrite avec minutie. D'ailleurs, les qualités didactiques de ce traité lui ont valu une certaine renommée à l'étranger ; cité par des auteurs contemporains comme le capitaine du génie, Paul-Emile Maurice (*Essai sur la fortification moderne*, Paris et Genève, 1845), l'ouvrage de Dufour connut plusieurs rééditions et fut même traduit en italien en 1852.

wickelt, sondern weil er sehr sorgfältig die zu seiner Zeit gültigen Grundsätze aufs Korn nimmt. Er zeichnet ihre Geschichte nach und setzt sie in Beziehung zur technischen Entwicklung. Ausgehend von Vauban prüft Dufour die Änderungen, die dessen Schüler zur Verbesserung seiner wohlbekannten Festungsgrundrisse austüftelten. Aber das ist nicht alles: Er selbst denkt an die Möglichkeit von Änderungen, vor allem an die Anlage von Halbmond-Stellungen (siehe Kat. Nr. 5).

Die *Fortification permanente* ist ein richtiges Handbuch für Armeeingenieure. Die baulichen Schwierigkeiten gewisser Anlagen werden genau dargestellt und der Autor nimmt sich die Mühe, auf Skizzen und Zahlenangaben gestützte Lösungen anzubieten. Er beschreibt im einzelnen, wie man Gräben anlegt, wie man den klassischen Umriss dem Gelände anpasst, wie man Laufgräben zieht und Minen verlegt. Die Abhandlung ist so lehrreich, dass sie auch im Ausland geschätzt wurde. Zeitgenössische Militärschriftsteller, wie der Hauptmann des Genie Paul-Emile Maurice in seinem *Essai sur la fortification moderne* (Paris und Genf, 1845) zitieren daraus. Das Werk erlebte mehrere Auflagen und wurde 1852 sogar ins Italienische übersetzt.

DES PREMIÈRES RECONNAISSANCES AU CHANTIER DE 1831

8. G. H. Dufour: *Discours d'Ouverture de l'Ecole de Thun*, daté in fine: Août 1819, dans: *Recueil de pièces diverses (relatives à la Suisse)*, ms., 1 vol., 216 pages, 287×198 mm, rédaction postérieure à 1864, signé sur la page de titre: Génl. G. H. Dufour, pp.13-21. Archives Dufour, Genève, cote: M 39.

Incorporé à l'état-major général après sa démission du service français en 1817, Dufour est de ceux qui, au lendemain du Pacte fédéral, s'engagent en faveur de l'unification de la formation militaire et de l'ouverture d'une école fédérale. Grâce à la diligence des fondateurs, l'Ecole centrale de Thoune est inaugurée en 1819. Lors de la cérémonie d'ouverture, Dufour prononce, comme instructeur du génie et des fortifications, un fervent plaidoyer en faveur de la science militaire. Depuis longtemps, argumente-t-il, le courage et le dévouement sont des vertus communes à presque tous les soldats. *C'est donc par l'instruction qu'un militaire doit se faire remarquer; sans cela il peut être sûr de passer sa vie dans les rangs inférieurs. D'autre part, il n'est peut être pas de plus sûr moyen de diminuer les désastres de la guerre que de répandre et faire connaître partout les règles de l'art, malheureusement nécessaire, qui apprend à la conduire avec succès. (...) Alexandre n'eut jamais conduit ses armées victorieuses jusque aux rives de l'Indus s'il eut rencontré des phalanges semblables aux siennes et aussi instruites qu'elles.*

Enfin, l'étude de la science militaire est d'autant plus nécessaire pour la Suisse, *car c'est principalement pour celui qui se défend que l'art perfectionné est nécessaire; c'est pour lui surtout que les découvertes, les inspirations soudaines du génie, peuvent avoir les plus brillants résultats. Il est heureusement prouvé que, tout balancé et en dernière analyse, la guerre soutenue pour l'indépendance nationale est plus favorisée par ces perfectionnements, que ne peut l'être la guerre d'invasion. Ainsi la diffusion des connaissances militaires ne peut avoir chez nous que de grands avantages, et c'est nous efforcer de nous rendre utiles à notre pays que de travailler à nous instruire et à faire connaître aux autres ce que nous savons déjà.*

En terminant, Dufour saisit l'opportunité qui lui est offerte pour rappeler l'une des préoccupations politiques du moment, en souhaitant que l'école de Thoune puisse fournir à chaque officier l'occasion de *serrer toujours davantage les liens du faisceau fédéral.*

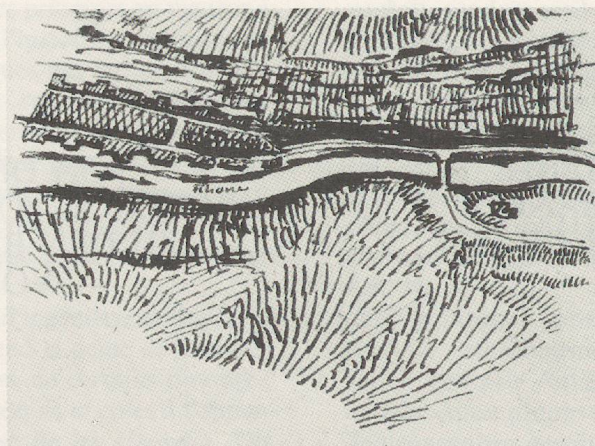
VON DEN ERSTEN REKOGNOSZIERUNGEN ZU DEN BAUARBEITEN VON 1831

8. G. H. Dufour: *Rede anlässlich der Eröffnung der Militärschule von Thun*, datiert in fine: August 1819, in: *Sammlung verschiedener Dokumente (betreffend die Schweiz)*, ms., 1 Band, 216 Seiten, 287 × 198 mm, nach 1864 geschrieben, signiert auf der Titelseite: «Gen. G. H. Dufour», S. 13-21. Archiv Dufour, Genf, Kennziffer: M 39.

In den Generalstab aufgenommen nach seinem Rücktritt aus der französischen Armee im Jahr 1817, gehört Dufour zu denen, die nach Abschluss des neuen Bundesvertrages eine Vereinheitlichung der militärischen Ausbildung und die Eröffnung einer eidgenössischen Schule fordern. Dank dem Eifer der Gründer konnte die Schule 1819 in Thun eingeweiht werden. Anlässlich der Eröffnungsfeier hält Dufour, als Ausbilder des Genies und verantwortlich für die Befestigungen ein feuriges Plädoyer zugunsten der Militärwissenschaft. Seit langem, erklärt er, seien Mut und Ergebenheit Tugenden die beinahe jeder Soldat besitzt. «Es ist also durch die Ausbildung, dass sich ein Soldat bemerkbar zu machen hat; ohne sie kann er sein Leben lang in den unteren Rängen dienen.» Ausserdem «lassen sich durch kein anderes Mittel die Schäden eines Krieges besser in Grenzen halten als durch erfolgreiche Führung, eine leider notwendige Kunst (...). Alexander hätte seine Heere niemals erfolgreich bis zu den Ufern des Indus geführt, wenn die feindlichen Heere dem seinen ebenbürtig gewesen wären.»

Schliesslich ist das Studium der Militärwissenschaft für die Schweiz um so wichtiger, «denn Vollkommenheit in dieser Kunst ist besonders notwendig für den, der sich verteidigt; ihm vor allem können gute Ideen und ein Geistesblitz glänzende Erfolge einbringen. Es wurde zum Glück bewiesen, dass — alles Für und Wider abgewogen und in letzter Analyse — ein Krieg für die nationale Unabhängigkeit von diesen Verbesserungen mehr Nutzen zieht als ein Angriffskrieg. So kann die Verbreitung militärischen Wissens von grossem Vorteil für uns sein, und wenn wir daran arbeiten, uns auszubilden und den anderen das zu vermitteln, was wir bereits wissen, so dienen wir unserem Land.»

Und er beendet, indem er eine politische Besorgnis seiner Zeit in Erinnerung ruft, mit dem Wunsche, die Thuner Schule möge auch die Gelegenheit bieten, «die eidgenössischen Bande immer enger zu knüpfen».



Cat. 9

9. G. H. Dufour: *Reconnaissance militaire des vallées du Simmenthal, de Gsteig par le Sanetsch jusqu'à Sion, du Valais, de Sion à St. Maurice et de Bex à Aigle par la route des Ormonts et par la vallée d'Entremont, faite en 1821*, ms., 1 vol., 48 pages reliées sous jaquette cartonnée, 162 × 100 mm, 1821, non signé. Archives Dufour, Genève, liasse n° 2 des carnets personnels de Dufour.

Canton frontière reliant le nord-ouest de l'Europe à l'Italie, le Valais fit l'objet de plusieurs reconnaissances dans les décennies qui suivirent son adhésion au Pacte fédéral. En 1821 et 1822, Dufour y conduisit ses élèves de l'Ecole militaire fédérale de Thoune, d'abord en Valais romand puis au Simplon et dans le Haut-Valais. Tant les papiers personnels de Dufour que les Archives fédérales ont conservé plusieurs versions du rapport élaboré à l'occasion de cette reconnaissance. Celle présentée ici en est certainement la plus ancienne: descriptions sommaires, écriture serrée, abréviations, corrections, croquis rapides, tout nous indique qu'il s'agit là de notes prises sur le vif.

Pour Dufour, l'enjeu tactique primordial du défilé de Saint-Maurice qui *ferme toute la vallée* c'est le pont, au débouché des deux routes venant du Chablais. Un petit croquis à la plume le met en évidence, dans une solitude toute didactique qui sacrifie délibérément le château dont les possibilités défensives ne sont pas prises en considération. Dufour relève en revanche, sur la rive droite, le poste de garde bernois que Pichard remplacera l'année suivante par la gendarmerie de l'Arzillier (voir cat. n° 10).

Du point de vue de l'organisation de la défense, le carnet de 1821 énonce très brièvement quelques principes qui serviront de base aux réflexions soigneusement argumentées des projets et mémoires que Dufour rédigera plus tard à propos de l'importante position de Saint-Maurice: celle-ci présente l'avantage d'être défendable aussi bien contre un ennemi venant du nord que du sud, on peut l'y arrêter en coupant la route et en défendant le pont d'abord par une barricade, puis *par de l'artillerie et des carabiniers (...) en profitant (...) des plateformes en étages que présente le terrain*. Topos de la défense en défilé, la suggestion de *préparer sur la cime des rochers qui dominent la route de gros blocs pour écraser l'ennemi* clôt le texte.

9. G. H. Dufour: *Militärische Rekognoszierung des Simmentals, des Sanetschpasses von Gsteig bis Sitten, des Wallis von Sitten bis Saint-Maurice, von Bex bis Aigle über Ormont und der Vallée d'Entremonts, durchgeführt im Jahre 1821*, ms., 162 × 100 mm, 48 Seiten, in Karton gebunden, 1821, unsigniert. Archiv Dufour, Genf, Bund Nr.2 der persönlichen Notizbücher von Dufour.

Das Wallis ist ein Grenzkanton, Durchgangsland zwischen dem Nordwesten Europas und Italien. Es war deshalb in den Jahrzehnten, die seinem Beitritt zur Eidgenossenschaft folgten, Ziel mehrerer militärischer Erkundungen, 1821 und 1822 durch die Zentralschule von Thun unter der Leitung von Dufour. Er führte seine Schüler zuerst ins Unterwallis, dann auf den Simplon und ins Oberwallis. In den persönlichen Akten Dufours und im Bundesarchiv finden sich verschiedene Fassungen des Erkundungsberichtes. Die hier ausgestellt ist wohl die älteste: kurzgefasste Beschreibungen, gekritzelte Einträge, Abkürzungen, Verbesserungen, hingeworfene Skizzen, alles deutet darauf hin, dass diese Notizen an Ort und Stelle entstanden sind.

Das Engnis von Saint-Maurice «sperrt das ganze Tal» und für Dufour ist die Brücke, bei der die beiden Strassen vom Chablais her einmünden, der taktisch wichtigste Punkt. Eine kleine Federzeichnung zeigt sie — zu Lehrzwecken ganz allein — ohne das Schloss und seine Bedeutung für eine Verteidigung zu berücksichtigen. Auf dem rechten Ufer trägt dagegen Dufour die Berner Wache ein (die Pichard ein Jahr später durch den Polizeiposten von Arzillier ersetzt, siehe Kat. Nr. 10).

Zum Verteidigungsdispositiv enthält das Notizheft von 1821 einige Prinzipien. Sie bilden die Grundlage zu den sorgfältig begründeten Projekten und Abhandlungen, die Dufour später zur wichtigen Frage der Verteidigung von Saint-Maurice verfasste: Saint-Maurice bietet den Vorteil, dass es gegen Norden oder Süden verteidigt werden kann, indem man die Strasse unterbricht, die Brücke vorerst durch eine Barrikade, dann «mit der Artillerie und durch Schützen» verteidigt, (...) «und das stufenförmig ansteigende Gelände zum eigenen Vorteil ausnützt (...)». Der Vorschlag, auf den «beherrschenden Höhen Felsblöcke bereitzuhalten, um den Feind im Engnis zu zermalmen», beschliesst den Text.



Cat. 10

10. A. Pichard: *Projet pour le poste de gendarmerie de l'Arzillier*, plume et lavis sur papier, 295×428 mm, signé et daté en bas à droite: *Dressé et présenté par l'inspecteur soussigné à Lausanne le 15 avril 1820, A. Pichard*. Archives cantonales vaudoises, Chavannes, cote: S 34 SBE 2.03.

Anonyme: *Façades principale et latérale du poste de gendarmerie de l'Arzillier*, plume sur calque, 475×845 mm, éch. 1:50, non signé et non daté. Archives cantonales vaudoises, Chavannes, même cote (illustration).

Vue frontale du poste de gendarmerie de l'Arzillier, vers 1955. Photo Gendarmerie vaudoise, Lausanne.

Adrien Pichard et Guillaume Henri Dufour se connaissaient bien puisque tous deux ont été formés ensemble à l'Ecole polytechnique de Paris. En 1807, pour y entrer, ils passent à Genève leur assez difficile examen d'admission; le jeune Lausannois est alors déjà frappé par le sang-froid de Dufour: *il l'a fort bien fait et je voudrais faire le mien aussi bien que cela. Une chose qui m'a fait rire et qui marque combien il avait l'esprit libre malgré son examen, c'est que, tout en pérorant, il a pris assez adroitement une mouche au vol* (Paul Bissegger: *Adrien Pichard (1790-1841)*, étude en préparation). Bien plus tard, les deux ingénieurs laisseront chacun des traces à Saint-Maurice: Dufour, d'importantes fortifications (1831), et Pichard, dix ans plus tôt, un intéressant bâtiment officiel. Un pendant valaisan à cet édifice avait été projeté dans un goût assez sobre par l'ingénieur vaudois, mais sans succès (voir la notice cat. n° 29, de Gaëtan Cassina).

A l'époque bernoise déjà existait à l'entrée du pont de Saint-Maurice un corps de garde appartenant à LL. EE. Dès l'aube du XIX^e siècle, on envisagea de démolir cet édifice vétuste et mal placé. Mais des considérations budgétaires font à diverses reprises renvoyer ce projet, et c'est en 1820 seulement qu'Adrien Pichard, alors inspecteur des bâtiments de l'Etat de Vaud, reprend la question. Il est chargé d'édifier un bâtiment destiné à la fois à la gendarmerie et au bureau des péages.

Entre 1822 et 1823, le chantier, où s'activent le maçon Baillif, le carrier Daniel Veillard chargé de toute la pierre de taille, et le charpentier Gaspard Egger, est marqué par un souci tout particulier de qualité. Pour Pichard, cette construction, à l'entrée

10. A. Pichard: *Projekt für den Polizeiposten von Arzillier*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 295 × 428 mm, signiert und datiert unten rechts: «entworfen und vorgelegt durch den unterzeichneten Inspektor in Lausanne den 15. April 1820, A. Pichard». Waadtländer Kantonsarchiv, Chavannes, Kennziffer: S 34 SBE 2.03.

Anonym: *Front — und Seitenansicht des Polizeipostens von Arzillier*, Federzeichnung auf Kalk, Massstab 1:50, 475 × 845 mm, unsigniert, undatiert. Waadtländer Kantonsarchiv, Chavannes, gleiche Kennziffer (Abbildung).

Frontansicht des Polizeipostens von Arzillier um 1955, Foto Gendarmerie vaudoise, Lausanne.

Adrien Pichard und Guillaume Henri Dufour hatten zusammen die Ecole polytechnique in Paris besucht und kannten sich sehr gut. 1807 hatten sie in Genf eine schwierige Aufnahmeprüfung zu bestehen, bei der junge Lausanner schon von der Kaltblütigkeit Dufours beeindruckt war. «Er machte ein gutes Examen und ich wollte, das meine wäre ebenso gut. Eine Kleinigkeit, über die ich lachen musste, zeigte, wie unbelastet er sich im Examen fühlte: während er kühn vortrug, fing er nebenbei eine vorbeischwirrende Fliege» (Paul Bissegger: *Adrien Pichard (1790-1841)*, Studie in Vorbereitung). Viel später hinterliessen beide Ingenieure Spuren ihrer Arbeit in Saint-Maurice: Dufour seine Befestigungen (1831) und Pichard, zehn Jahre vorher, ein bemerkenswertes staatliches Gebäude. Ein ähnliches, allerdings bescheidenes Gebäude war auf Walliserseite erfolglos vom Waadtländer Ingenieur geplant und vorgeschlagen worden (siehe Notiz der Kat. Nr. 29, von Gaëtan Cassina).

Schon zur Berner Zeit stand an der Brücke von Saint-Maurice ein Wachtlokal, Eigentum der *Leurs Excellences*. Zu Beginn des 19. Jahrhunderts wollte man das baufällige und ungünstig gelegene Gebäude abreißen. Aus finanziellen Gründen verschob man mehrmals das Geschäft und erst 1820 griff Adrien Pichard als Inspektor der kantonalen Gebäude die Frage wieder auf. Er erhielt den Auftrag, ein Polizei- und Zollgebäude zu errichten.

1822 und 1823 ist auf der Baustelle, wo der Maurer Baillif, der Steinmetz Daniel Veillard und der Zimmermann Gaspard Egger eifrig mitmachen, nur das Beste gut genug. Für Pichard muss dieser Bau beim Eingang auf Waadtländer Hoheitsgebiet ein Sinnbild sein — «ein vollkommenes Werk» (Idem).

du territoire vaudois, prend une valeur presque emblématique. Elle doit être un *modèle de perfection* (Idem).

La composition de la façade, tributaire de l'esthétique de J.-N.-L. Durand (célèbre architecte français dont Dufour et Pichard ont été les élèves à Paris), exprime le caractère officiel de l'édifice par son fronton dominant un avant-corps. Ce dernier, au rez-de-chaussée, incorpore le péristyle destiné à abriter les gendarmes postés en faction pour surveiller le pont. À l'étage, la galerie à colonnes agrémenté l'appartement de l'intendant des péages. Cette double fonction de l'immeuble est affichée surtout par ses deux entrées, signalées chacune par un fronton.

Les proportions très étudiées de ce bâtiment lui conféraient une monumentalité remarquable, le faisant paraître plus grand qu'il n'était en réalité. Il a malheureusement été démoli en 1957, sacrifié à la circulation. Pourtant, par scrupule (et pour se donner bonne conscience?) on entreposa pendant une vingtaine d'années les pierres de taille de la façade, en marbre de Saint-Triphon impeccablement travaillé, en vue d'une éventuelle reconstruction. C'était oublier les risques que comporte ce genre de projet aléatoire! Les quelques vestiges qui subsistent de ce naufrage sont aujourd'hui disposés derrière les Bains de Lavey, et quelques fragments seront intégrés à un monument qui doit s'élever à proximité de l'emplacement original du bâtiment, en bordure de la future route cantonale.

P. B.

11. G. H. Dufour: *Projet de fortification pour Saint-Maurice*, crayon, plume et lavis sur papier, 232×311 mm, 1823, inscription en bas à droite: *Dessiné par m^r Maurice (Capitaine) d'après mon croquis original G. H. Dufour. 1823.* Ce plan accompagne le *Projet de Fortification pour Saint-Maurice*, ms., 16 pages, 272×190 mm, daté et signé sur la page de titre: *Juin 1823, G. H. Dufour.* Archives Dufour, Genève, n° 8 d'un ensemble de documents conservés dans une grande boîte de carton rouge.

Copie ou brouillon du *Mémoire sur la Défense du poste de St. Maurice par le lieutenant colonel Dufour* annexé au *Mémoire sur la défense du passage du Simplon du côté de la France*, rédigé en 1823 par le colonel Guiguer de Prangins à la demande de la Commission militaire fédérale (A.F., Berne, cote: E 27 / 11 311, bd 1), ce texte propose l'érection de quelques ouvrages de fortification dont le plan montre approximativement la situation dans le terrain. Comme le signale la note de Dufour sur la page de titre, plutôt qu'un projet au sens que l'histoire de l'architecture donne aujourd'hui à ce terme, il s'agit de *la première idée des fortifications qui ont été construites postérieurement et commencées dans l'armement de 1831.*

Le passage du pont est protégé en amont comme en aval par une série de batteries d'artillerie (lettres H, I, P, E, N, n, G, C), disposées à divers niveaux des terrasses du défilé. Sur la rive droite, elles sont reliées

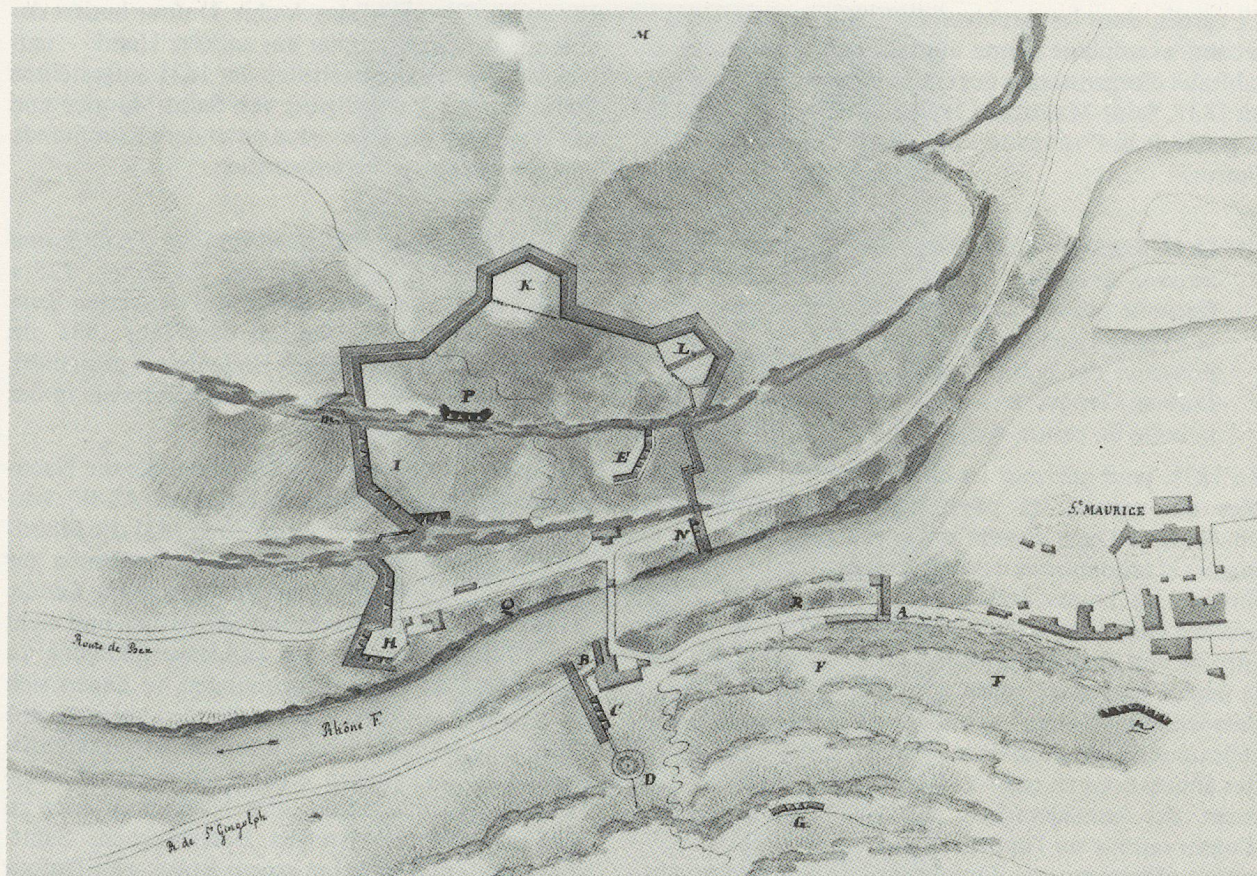
Die Front ist beeinflusst vom Schönheitsbegriff von J.-N.-L. Durand (einem berühmten französischen Architekten, dessen Schüler Dufour und Pichard in Paris waren). Ein Dreiecksgiebel über einem Vorbau unterstreicht, dass es sich um ein staatliches Gebäude handelt. Der letztere umfasst einen Säulenumgang, der im Erdgeschoss als Schildwachhaus für den diensttuenden Gendarmen dient und im oberen Stock die Wohnung des Zolleinnehmers verschönert. Der doppelte Zweck des Bauwerks wird durch zwei mit Dreiecksgiebeln verzierte Eingänge ausgedrückt. Die Masse des Hauses waren so ausgewogen, dass es eine gewisse Würde ausstrahlte und grösser wirkte als es war. Leider wurde der Bau 1957 dem Strassenverkehr geopfert und abgerissen. Man versuchte immerhin, das Gewissen zu beruhigen, indem man noch zwanzig Jahre lang die behauenen Quader aus Saint-Triphon-Marmor der Vorderfront im Hinblick auf einen Wiederaufbau aufbewahrte. Über die Risiken solcher Zufallspläne sah man aber hinweg! Die letzten Überbleibsel vergangener Pracht sind heute hinter den Bains de Lavey gelagert und einige von ihnen sollen für ein Denkmal verwendet werden, das beim ursprünglichen Standort an der geplanten Kantonsstrasse vorgesehen ist.

P.B.

11. G. H. Dufour: *Projekt für die Befestigung von Saint-Maurice*, Bleistift, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 232×311 mm, 1823, Vermerk unten rechts: «Gezeichnet von Hrn. Maurice (Hauptmann) nach meiner Originalskizze, G. H. Dufour, 1823». Dieser Plan ist eine Beilage zum *Entwurf einer Befestigung von Saint-Maurice*, ms., 16 Seiten, 272×190 mm, datiert und signiert auf der Titelseite: «Juni 1823, G. H. Dufour». Archiv Dufour, Genf, Nr. 8 unter anderen Dokumenten in einer grossen roten Kartonschachtel.

Dieser Text ist eine Kopie der *Abhandlung über die Verteidigung der Stellung von Saint-Maurice von Oberstleutnant Dufour*, — oder der Entwurf dazu —, die ihrerseits ein Anhang ist zum *Memorandum über die Verteidigung des Simplon, von Frankreich aus gesehen*. Dieses hatte Oberst Guiguer de Prangins 1823 im Auftrage der eidgenössischen Militärkommission verfasst (BA, Bern, Kennziffer: E 27/11 311, Bd. 1). Dufour schlägt darin vor, einige Befestigungen anzulegen, deren ungefähre Lage im Plan eingetragen ist. Wie eine Bemerkung Dufours auf dem Titelblatt uns bestätigt, dürfen wir darin nicht ein Projekt, wie es heute ein Architekt vorlegen würde sehen, sondern vielmehr einen «ersten Ideenkatalog zu Befestigungen, wie sie 1831 begonnen und in der Folge erstellt wurden».

Der Rhoneübergang wird talauf- und talabwärts durch mehrere Batteriestellungen gedeckt (Buchsta-



Cat. 11

les unes aux autres grâce à un système de parapets en terre ou de murs crénelés avec fossés. Les ouvrages de la rive gauche sont plus dispersés, l'organisation de la défense s'y trouvant facilitée *parce qu'ici les bords du fleuve sont beaucoup plus abruptes et les hauteurs d'un difficile accès.*

Dans ce mémoire, Dufour analyse aussi les possibilités tactiques de la position (voir ci-dessus pp. 70-74), il en relève les avantages (*L'importance du Poste de St. Maurice est assez grande pour que je ne craigne pas de proposer pour sa défense des ouvrages qui, au premier coup d'œil, paraîtront sans doute considérables par rapport à nos moyens...*) et les inconvénients: son ampleur d'abord, *car la défense du fort comporte nécessairement celle des rochers qui le dominent*, puis la faiblesse de la rive droite dont les ouvrages peuvent être facilement tournés. Pour occuper le défilé, Dufour demande 3600 hommes, dont 3000 combattants, ainsi que 30 bouches à feu.

ben H, I, P, E, N, n, G, C), die nach der Höhe verschoben auf den Terrassen des Engnisses angelegt sind. Auf der rechten Talseite sind sie untereinander verbunden durch ein Netz von Brüstungen und zinnenbewehrten Mauern mit Schützengräben. Die Werke des linken Ufers liegen wieder auseinander, weil die Verteidigung hier dadurch erleichtert wird, «dass die Flussufer viel steiler und die Höhen schlecht zugänglich sind».

Dabei geht Dufour auch den taktischen Möglichkeiten dieser Stellung nach (siehe S. 70-74), wobei er ihre Vorteile hervorhebt «Die Stellung von Saint-Maurice ist so wichtig, dass ich mich nicht scheue, für ihre Verteidigung Festungsanlagen vorzuschlagen, die auf den ersten Blick enorm scheinen im Lichte unserer Möglichkeiten (...)». Er vergisst auch ihre Nachteile nicht: zunächst die grosse Ausdehnung, «denn eine Verteidigung der Werke umfasst gezwungenermassen auch eine Verteidigung der beherrschenden Höhen», dann der schwache Punkt auf der rechten Talseite, wo die Werke leicht zu umgehen sind. Für eine Besetzung des Engnisses verlangt Dufour 3600 Mann, wovon 3000 in der Front, dazu 30 Geschütze.

12. *Armement de 1831*, ms., 118×90 mm, 1831, sur la page de titre: *Le Chef d'Etat major G. H. Dufour*. Archives Dufour, Genève, portefeuille intitulé: *Documents relatifs aux fonctions de Chef d'Etat major fédéral et à l'Armement de 1831*.

12. *Bewaffnung von 1831*, ms., 118 × 90 mm, 1831, auf der Titelseite: «Der Stabschef G. H. Dufour.» Archiv Dufour, Genf, Mappe mit dem Titel: *Dokumente betreffend die Funktionen des Generalstabschefs und die Bewaffnung von 1831*.

Ce carnet, dont les Archives Dufour conservent un second exemplaire d'une autre main, contient les tableaux d'organisation des états-majors mis sur pied en 1831. Saint-Maurice et le Valais étaient confiés à la garde de la 4^e division, commandée par le colonel Forrer.

13. G. H. Dufour: 1831. *Notes sur le mode et les moyens de défense*, ms., 24 pages reliées en un fascicule broché, 225×187 mm, daté en haut de la 1^{re} page à gauche: *Notes écrites en 1831, dans la prévision des événements*, non signé. Archives Dufour, Genève, n° 3 de la liasse conservée dans la boîte de carton rouge.

En 1831, pour prévenir les effets possibles des troubles qui agitent les pays voisins (voir Bossey, pp. 48 s.), la Diète décrète la mobilisation des états-majors et ordonne que des mesures soient prises pour fortifier les points sensibles du pays. Dufour est nommé chef d'état-major général de l'armée et, à ce titre, se voit chargé d'organiser la défense. Jetées sur le papier sans autre ordre que celui, très fertile, de l'association d'idées, ces notes rassemblent des réflexions de nature diverse. Souvent complétées par des annotations en regard, elles développent longuement des considérations tactiques entrecoupées d'observations sur l'approvisionnement ou l'organisation administrative. Dufour y parle peu de Saint-Maurice, concentrant l'essentiel de son analyse sur le vaste camp retranché qui, de l'Aar, la Limat et la ligne qui suit le pied des Alpes de Wésen à Thun, en passant par Schwyz et Stanz, est d'une grande importance militaire. Car, c'est dans ce Lozange que doit se concentrer toute la défense intérieure (...) c'est dans son intérieur que doit se donner la grande bataille qui décidera de notre sort.

Le passage concernant les fortifications révèle déjà les préférences de Dufour, plutôt enclin à la défense «mobile»: ne pas abuser de la fortification et la réserver à un petit nombre de points indiqués par la nature. Pour ceux là il ne faut rien épargner, mais au contraire employer tous les moyens de l'art pour les rendre aussi forts que possible. Et de citer, dans l'ordre: St. Maurice, Aarberg et Luciensteig.

14. S. Hegner: *Projet de fortification pour Saint-Maurice*, plume et lavas sur papier quadrillé, 313×242 mm, non daté, 1831, non signé. Accompagne le *Rapport sur les Ouvrages à faire à Saint-Maurice*, ms., 335×215 mm, signé et daté in fine: *Lucerne le 11 Mars 1831 Le Commandant du Génie Hegner Colonel*. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 255, bd 10; cote du plan: E 27 / 17 605.

Nommé le 9 février à la tête du génie fédéral, Hegner reçoit le 28, du chef d'état-major général, l'ordre de se rendre à Saint-Maurice pour y arrêter sur place les bases du projet de défense (A.F., D 1516). Le 4 mars, il est à pied d'œuvre, essayant de retrouver sur le terrain le tracé que M^r le colonel Chef d'Etat Major a bien voulu me confier et qui devait me servir de base d'où je devais partir dans mes opérations (il s'agit vraisemblablement du projet que Dufour a dessiné en 1823,

Dieses Notizbuch — das Archiv Dufour besitzt davon ein zweites Exemplar aus anderer Hand — enthält die Organisationstabellen der 1831 aufgestellten Stäbe. Für die Verteidigung von Saint-Maurice und das Wallis war die 4. Division unter dem Kommando von Oberst Forrer verantwortlich.

13. G. H. Dufour: 1831. *Notizen über Technik und Mittel der Verteidigung*, ms., 24 Seiten, 225 × 187 mm, broschiert, datiert auf der ersten Seite oben links: «Notizen aus dem Jahr 1831, im Hinblick auf kommende Ereignisse,» unsigniert, Archiv Dufour, Genf, Nr. 3 des Bündels in der roten Kartonschachtel.

Um einem Übergreifen der Unruhen, die die Nachbarländer erschütterten (siehe Bossey, S. 48-49), vorzubeugen, verordnet die Tagsatzung 1831 die Mobilmachung der Stäbe und verlangt Massnahmen zur Befestigung der entscheidenden Punkte im Lande. Dufour wird Generalstabschef der Armee und sieht sich vor der Aufgabe, die Landesverteidigung zu organisieren. Seine Aufzeichnungen, in denen sich ein Gedanke aus dem vorhergehenden ableitet, enthalten Überlegungen verschiedenster Art. Ausführliches taktisches Erwägen, ergänzt durch Randbemerkungen, wird von Ideen zum Nachschub oder zu administrativen Weisungen unterbrochen. Saint-Maurice spielt hier keine grosse Rolle, weil Dufour sich ganz auf den «Verteidigungsraum konzentriert, der von Aare, Limmat und der Linie entlang der Alpen Weesen – Schwyz – Stans – Thun begrenzt wird. In diesem Rhombus muss das Land verteidigt werden, hier schlagen wir die Entscheidungsschlacht.»

Die Stelle über die Befestigungen zeigt, dass Dufour bereits einer beweglich geführten Verteidigung zuneigt: nicht übertreiben mit Festungsbauten, sich auf Orte beschränken, die sich von Natur aus dazu anbieten. Dort allerdings alles daran setzen, dass sie so stark als möglich werden. Er zitiert in der Reihenfolge Saint-Maurice, Aarberg, St. Luziensteig.

14. S. Hegner: *Entwurf für die Befestigung von Saint-Maurice*. Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 313 × 242 mm, nicht datiert, 1831, nicht signiert. Beilage zum *Bericht über die in Saint-Maurice durchzuführenden Arbeiten*, ms., 335 × 215 mm, signiert und datiert in fine: «Luzern den 11. März 1831, der Kommandant des Geniecorps Hegner Oberst». Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 255, Bd. 10. Kennziffer des Plans: E 27/17 605.

Am 9. Februar an die Spitze des eidgenössischen Genies berufen, erhält Hegner am 28. vom Generalstabschef den Befehl, sich nach Saint-Maurice zu begeben, «um am Ort die Grundlagen eines Befestigungsplanes festzulegen» (BA, D 1516). Am 4. März ist er bereits voll im Einsatz und versucht «im Gelände den Stellungsverlauf nach dem Plan wiederzufinden, den Herr Oberst Stabschef mir überlassen hat

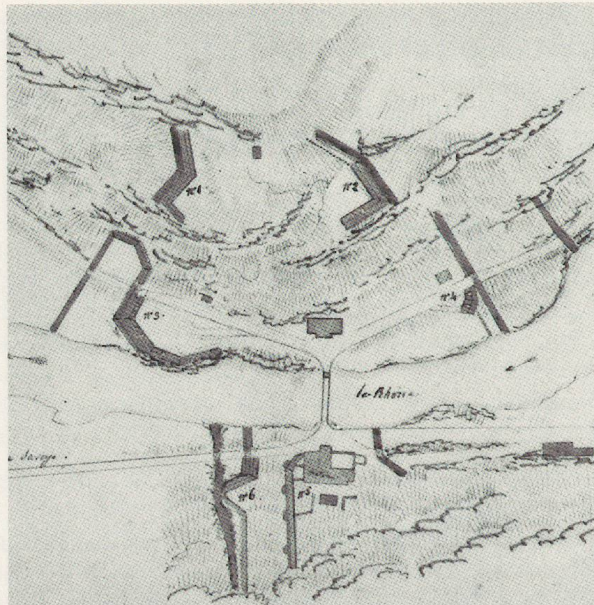


Cat. 14

voir cat. n° 11). Confronté à la réalité du terrain, Hegner propose à Dufour quelques modifications concernant notamment l'affectation de la lunette K qui pourrait devenir une redoute détachée. Il esquisse aussi un nouveau tracé en tenaille à l'arrière de ce dernier ouvrage. Sur la rive gauche, la défense du plateau de Vérossaz l'inquiète tout particulièrement: *on plonge de là d'une manière si menaçante sur le pont et tous nos ouvrages de la rive droite, qu'on n'y tiendrait plus aussitôt que l'ennemi y paraîtrait*. La construction de quelques ouvrages pour appuyer la troupe lui semble de la plus grande nécessité.

La comparaison avec ce qui sera réalisé dans les prochains mois (voir cat. nos 21 et 22) montre qu'on a tenu compte de ses suggestions. Et, en effet, on trouve dans la correspondance de l'état-major, au 13 mars, cette lettre par laquelle Dufour ordonne à Hegner de *procéder immédiatement à l'exécution des travaux (...) conformément au dispositif que nous avons arrêté ensemble et d'après les plans que vous avez dressés* (D 1516). Dufour réserve cependant son avis sur la proposition du nouveau tracé de la lunette K qu'il veut faire examiner au capitaine R. L. Wurstemberger, récemment nommé directeur des travaux de fortification à Saint-Maurice et à Gondo.

und von dem ich bei meinen Überlegungen auszugehen habe» (es handelt sich wahrscheinlich um das Projekt, welches Dufour 1823 entworfen hatte, siehe Kat. Nr. 11). Der Wirklichkeit auf dem Feld gegenübergestellt, schlägt Hegner Dufour einige Änderungen vor, was die Stellung der Lunette K betrifft, die wohl eine abgetrennte Redoute werden könnte. Er umreisst auch einen neuen, zangenförmigen Verlauf im hinteren Teil des letzteren Werkes. Auf dem linken Ufer beunruhigt ihn die Verteidigung des Plateau von Vérossaz besonders: «von dort beherrscht man in so bedrohlicher Weise die Brücke und alle unsere Werke auf dem rechten Ufer, dass man die Stellung nicht mehr halten kann, sobald der Feind dort erscheint». Der Bau «einiger Werke» zur «Unterstützung der Truppen» scheint ihm «unerlässlich». Der Vergleich mit dem was in den darauffolgenden Monaten errichtet wird (siehe Kat. Nr. 21 und 22) zeigt, dass seine Vorschläge berücksichtigt wurden. Und man findet tatsächlich in der Korrespondenz des Stabes, am 13. März, diesen Brief, in welchem Dufour Hegner befiehlt, «unverzüglich mit den Arbeiten zu beginnen (...), gemäss unserer Aufstellung und der Pläne, die Sie gezeichnet haben» (D 1516). Was den Vorschlag eines neuen Standortes für die Lunette K betrifft behält sich Dufour seinen Entschluss noch vor; er möchte ihn dem Hauptmann R. L. Wurstemberger unterbreiten, der vor kurzem zum Direktor der Befestigungsarbeiten in Saint-Maurice und Gondo ernannt wurde.



Cat. 15

15. Anonyme (R. L. Wurstemberger?): *Projet de fortification pour Saint-Maurice*, plume et lavis sur papier, 236 × 352 mm, non daté et non signé. Une note, en bas à droite, donne la légende des couleurs: *Le Jaune Bistre exprime les Parapets, Le Brun, les Coupures et fossés*. En dessous: *Croquis à vue et sans Echelle*. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 255, bd 7.

Accompagné de trois dessins sans rapport avec l'objet de la correspondance, ce croquis est conservé en annexe d'une lettre adressée le 5 avril par le capitaine Wurstemberger, commandant des travaux de Saint-Maurice, au colonel Dufour, chef d'état-major général. En réponse à la demande que lui avait faite Dufour le 29 mars, Wurstemberger y examine l'opportunité de déplacer en avant, sur la hauteur voisine, la lunette-redoute imaginée par Hegner (voir cat. n° 14) pour mieux défendre le plateau de Chiètres. Puis il passe à l'analyse des ouvrages à faire sur la rive gauche, proposant d'ériger sur le plateau de Vérossaz un blockhaus *au débouché du sentier qui y monte depuis St. Maurice afin d'assurer la retraite des défenseurs du Plateau*.

Avant de conclure, il annonce l'envoi *ci-joint* de la copie des ouvrages déjà exécutés, et précise: *étant très pressés de besogne, nous n'avons pu y mettre tous les soins que nous aurions désirés*. Serait-ce notre croquis? Dans sa lettre, Wurstemberger parle effectivement de l'achèvement des ouvrages désignés sur le croquis par les n°s 1, 2, 3: Petite Tenaille, batterie de l'Arzillier et batterie du Rhône. Des batteries 4, 5, 6, en revanche, pas un mot, sinon cette remarque générale: *les ouvrages qui me restent à exécuter ne s'adaptent pas très bien au terrain et la nature de celui-ci exigerait absolument quelques modifications soit au tracé, soit au profil*. Les indices sont maigres.

Plus probablement, il s'agit de la copie faite par Wurstemberger du plan des ouvrages à faire que lui a laissé Hegner pour la conduite des travaux. Wurstemberger le détaille dans une lettre à Dufour du 26 mars, soulignant les ouvrages en cours d'exécution (1, 2, 3), et faisant remarquer au chef d'état-major général l'absence d'indications sur la lunette de la

15. Anonym (R. L. Wurstemberger): *Entwurf für die Befestigung von Saint-Maurice*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 236 × 352 mm, nicht datiert und nicht signiert. Ein Vermerk, unten rechts, gibt die Bedeutung der Farben an: *«gelb-braun für die Brüstungen, braun für die Abzugs- und Schützengraben»*. Darunter: *«Grobe Skizze ohne Massstab»*. Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 255, Bd. 7.

Begleitet von drei Zeichnungen ohne Zusammenhang mit dem Inhalt des Briefwechsels, wird diese Skizze im Anhang zu einem Brief aufbewahrt, der am 5. April von Hauptmann Wurstemberger, Direktor der Befestigungsarbeiten in Saint-Maurice, an Oberst Dufour, Generalstabschef gerichtet wurde. Von Dufour am 29. März dazu aufgefordert, untersucht Wurstemberger, ob es zweckmässig sei, die von Hegner vorgeschlagene Lunette oder Redoute auf die vorgelagerte Höhe zu verschieben (Kat. Nr. 14), um das Plateau von Chiètres besser verteidigen zu können. Dann überprüft er die auf der linken Talseite vorgesehenen Werke und schlägt vor, auf dem Plateau von Vérossaz, *«wo der Weg von Saint-Maurice heraufkommt, ein Blockhaus zu erstellen, um einen Rückzug der Verteidiger des Plateau sicherzustellen»*. Zum Abschluss weist er auf die *«beiliegende Kopie von den schon ausgeführten Arbeiten»* hin und bemerkt nebenbei: *«da wir uns in Zeitnot befinden, haben wir ihr nicht all unsere Sorgfalt zuwenden können»*. Handelt es sich um unsere Skizze? In seinem Brief spricht Wurstemberger tatsächlich von der Beendigung der Werke, die auf der Skizze die Nummern 1, 2 und 3 tragen (Petite Tenaille, Batterie von Arzillier, Batterie du Rhône). Über die Batterien 4, 5 und 6 dagegen kein einziges Wort, ausser dieser allgemeinen Bemerkung: *«Die noch zu errichtenden Werke passen sich dem Gelände nicht sehr gut an und dieses erfordert einige Verlaufs- oder Profilländerungen»*. Die Hinweise sind unsicher.

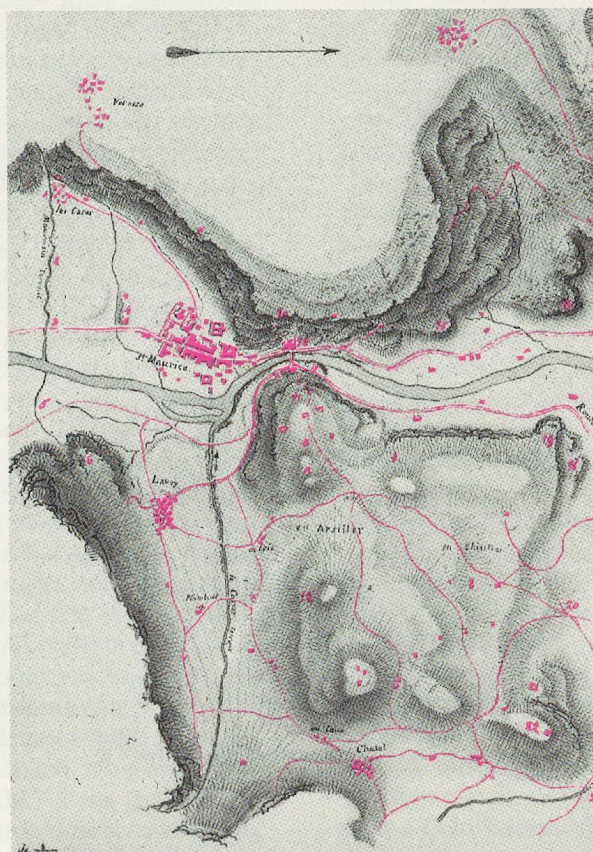
Es handelt sich eher um die Kopie, die Wurstemberger vom Plan der noch auszuführenden Arbeiten gemacht hat, den ihm Hegner zur Leitung der Arbeiten überlassen hatte. Wurstemberger beschreibt ihn eingehend in einem Brief vom 26. März an Dufour,

rive droite ainsi que sur les ouvrages des hauteurs de la rive gauche (A.F., D 1528).

Quoi qu'il en soit, en regard du plan Delarageaz qui montre l'état complet des fortifications effectivement construites en 1831 (voir cat. n° 22), notre plan anonyme représente un état intermédiaire (le projet de la batterie n° 4, par exemple, sera abandonné), caractéristique de cette mise en place progressive dont témoigne l'abondante correspondance échangée entre Dufour et les officiers du génie sur le terrain à Saint-Maurice.

hebt dabei die noch in Ausführung begriffenen Werke hervor (1, 2, 3) und macht dabei den Generalstabschef auf den Mangel an Angaben über die Halbmond-Stellung auf dem rechten Ufer und die Werke auf den Anhöhen der linken Talseite aufmerksam (BA, D 1528).

Wie dem auch sei, wenn man den Plan von Delarageaz betrachtet (Kat. Nr. 22), der den Endzustand der 1831 gebauten Werke zeigt, stellt dieser anonyme Plan einen Zwischenzustand dar (auf die Batterie Nr. 4 wurde verzichtet, der Turm ist noch nicht vorgesehen, usw.). Dies ist bezeichnend für die schrittweise Verwirklichung des Gesamtprojektes, von der der umfangreiche Briefwechsel zwischen Dufour und den in Saint-Maurice eingesetzten Genieoffizieren zeugt.



Cat. 16

16. Anonyme (Immer, officier du génie de la 4^e division?): *Projet pour la fortification du défilé de Saint-Maurice*, plume et lavis sur papier, 280×325 mm, éch.: 1:25 000, non daté, 1831, non signé. Accompagne la *Défense de la position de St. Maurice*, ms., 8 pages, 350×222 mm, daté et signé in fine: *fait à St. Maurice le 6 avril 1831. Le Colonel commandant la 4^e Division de l'Armée fédérale Forrer. pour copie conforme L'adjudant de la 2^e Brigade 4^e Division F. de Meuron, capitaine*. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 11 332.

Ce plan et le rapport qui le commente proposent une autre conception de la défense du défilé. Pour le commandant Forrer, responsable de la ligne du Simplon, le périmètre des fortifications devrait être élargi par des ouvrages avancés. Echelonnés le long du torrent de Mauvoisin (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7), ils protégeraient,

16. Anonym (Immer Genieoffizier der 4. Division?): *Entwurf der Befestigung für den Engpass von Saint-Maurice*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 280 × 325 mm, Massstab: 1:25 000, nicht datiert, 1831, nicht signiert. Beilage zu *Verteidigung der Stellung von Saint-Maurice*, ms., 8 Seiten, 350 × 222 mm, datiert und signiert in fine: «erstellt in Saint-Maurice, am 6. April 1831. Der Oberst Kommandant der 4. Armeedivision, Forrer. Für die Richtigkeit der Abschrift der Adjudant der 2. Brigade 4. Division F. de Meuron, Hauptmann». Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/11 332.

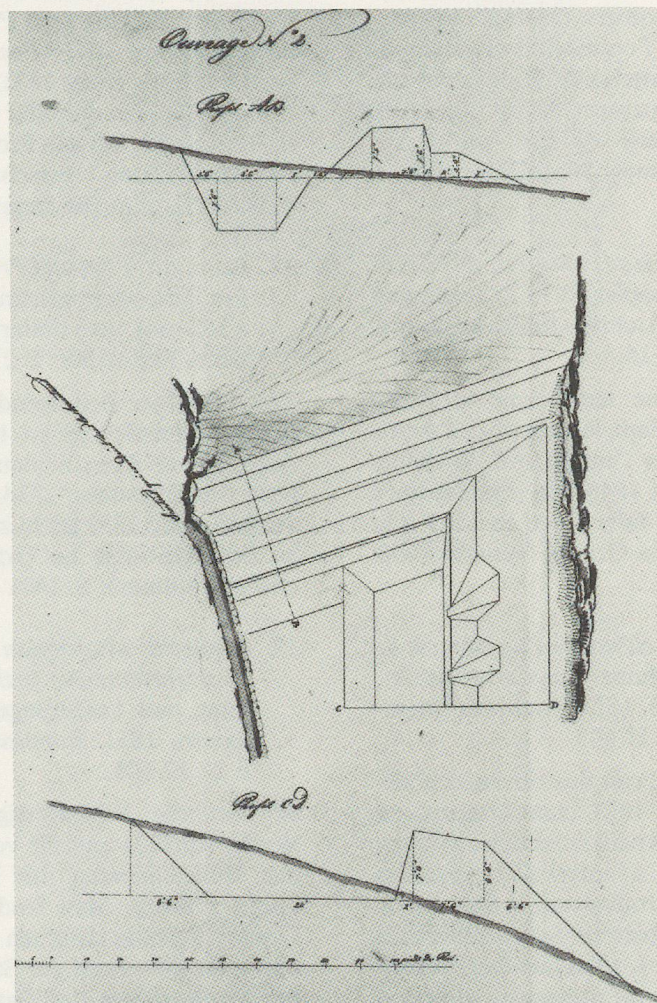
Dieser Plan und der ihn kommentierende Bericht schlagen ein anderes Konzept der Verteidigung des Engnisses vor. Für Kommandant Forrer, verantwortlich für die Simplonachse, muss der Umfang der Befestigungen durch vorgeschobene Werke erweitert werden. Längs des Wildbaches von Mauvoisin ver-

après la chute d'une position qu'il voudrait voir établie à Evionnaz, l'entrée de Saint-Maurice du côté du midi. Placés sur les hauteurs et les terrasses qui contrôlent tous les accès possibles au plateau de Chiètres (11, 12, 13, 18, 19, 20, 21, 22, 23), ils rendraient quasi impossible le contournement, par l'arrière de la colline, des positions prévues dans le défilé même. Accueillie avec intérêt à l'état-major (A.F., D 1516, 23 avril), la proposition ne sera retenue qu'en partie (voir les détails de la discussion entre Forrer et Dufour chez Dubuis et Lugon pp. 82-86). Seuls deux des dix-huit ouvrages supplémentaires prévus par Forrer seront finalement construits: le front bastionné de Lavey (5) et la redoute d'Evionnaz, en 1848. Pour le reste, le chantier de 1831 s'en tiendra aux projets arrêtés par Dufour avec la collaboration d'Hegner et de Wurstemberger: une grande batterie pour défendre l'accès nord du défilé, la batterie du Rhône (17); un retranchement d'infanterie, la Petite Tenaille (F); un important front tenaillé, la Grande Tenaille (B), et une redoute aux positions d'artillerie, la redoute des Crêtes (A), pour protéger les hauteurs de Chiètres; une palanque pour fermer la Grande Tenaille à l'est (D); deux batteries pour battre l'accès sud du défilé, l'Arzillier (C) et les Capucins (E), et une palanque pour relier le tout à la route de Lavey (G). Sur la rive gauche, 2 batteries installées près du château défendent l'accès par la route de Monthey (16) assistées d'une tour; la batterie Wielandy protège l'accès par la route de Saint-Maurice (8) et enfin un ouvrage qui sera le dernier achevé et dont l'emplacement fera l'objet de plusieurs examens successifs: la redoute de Vérossaz (10).

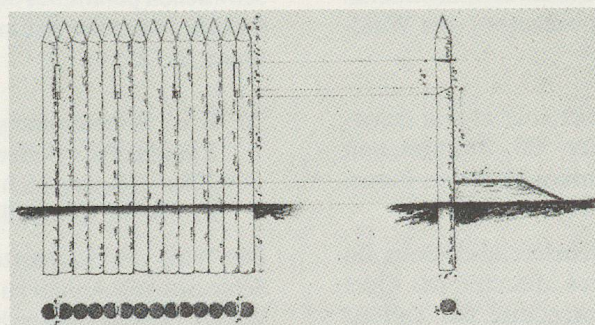
En mars déjà, alors que l'implantation et la nature des ouvrages n'étaient pas encore définitivement fixées, Forrer avait tenté d'infléchir le projet dans le sens d'un renforcement et d'une augmentation des ouvrages fortifiés. En lui répondant le 22 mars (D 1516): *si nous défendons St. Maurice par une Division tout entière nous n'avons pas besoin de tant de fortifications, dans le cas contraire, si par exemple nous n'y laissons qu'une Brigade, des ouvrages trop étendus seraient plus nuisibles qu'utiles parce que les occupant la troupe s'affaiblirait par la dissémination. Voilà ce qu'il faut peser mûrement dans la solution du problème, et ne pas perdre de vue que tout en se donnant des points d'appui, il faut encore se ménager la liberté des mouvements*, Dufour amorce une discussion qui, jusqu'au moment où la fortification de Saint-Maurice sera jugée dépassée (voir cat. n° 47), se rallumera chaque fois qu'il sera question d'y faire des travaux. A tel point que l'histoire de la fortification du défilé dans la première moitié du XIX^e siècle peut se confondre avec l'analyse de l'incessante confrontation entre partisans d'une défense «mobile», ou active, selon le mot de Dufour, et ceux qui rêvent de faire de Saint-Maurice une position imprenable, de type place forte classique (voir cat. nos 33, 36, 37 et 45).

teilt (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7) würden sie, nach dem Fall einer Stellung, die er gerne in Evionnaz sähe, den Eingang von Saint-Maurice von Süden her schützen. Auf den Anhöhen und Terrassen gelegen, die alle Zugänge zum Plateau de Chiètres überwachen (11, 12, 13, 18, 19, 20, 21, 22, 23), würden sie die Umgehung der vorgesehenen Stellungen im Engnis über den hinteren Teil des Hügels fast verunmöglichen.

Obwohl vom Stab mit viel Achtung begrüsst (BA, D 1516, 23. April), wird der Vorschlag nur teilweise angenommen (siehe im Detail die Diskussion zwischen Forrer und Dufour bei Dubuis und Lugon, Seiten 82-86). Nur zwei von den achtzehn zusätzlichen Werken, die Forrer vorgesehen hatte, wurden auch wirklich gebaut: die Bastei von Lavey (5) und die Redoute von Evionnaz im Jahr 1848. In der Folge beschränkte man sich im Jahr 1831 auf die von Dufour festgehaltenen Projekte, an welchen Hegner und Wurstemberger mitarbeiteten: eine grosse Batterie, um den nördlichen Zugang des Engnisses zu verteidigen, die Batterie du Rhône (17); ein Infanteriewerk, die Petite Tenaille (F); eine wichtige Eckzahnfront, la Grande Tenaille (B); und eine Redoute mit Artillerie-Stellungen, die Redoute des Crêtes (A), um die Anhöhen von Chiètres zu schützen; eine die Grande Tenaille östlich abschliessende Holzpalissade (palanque) (D); zwei Batterien, um das Engnis von Süden her abzuriegeln, Arzillier (C) und Les Capucins (E), und eine Holzpalissade, um das Ganze mit der Strasse von Lavey zu verbinden (G). Auf der linken Uferseite versperren zwei in der Nähe des Schlosses eingerichtete und durch einen Turm geschützte Batterien die Strasse von Monthey her (16); die Batterie Wielandy diejenige von Saint-Maurice (8) und schliesslich die Redoute von Vérossaz (10), welche, nach mehreren Überprüfungen des genauen Standortes, als letztes Werk zu Ende gebaut wurde. Obwohl Standort und Ausbaustand der Befestigungswerke noch Gegenstand von Diskussionen zwischen Dufour und den Genieoffizieren waren, hatte Forrer bereits im März versucht, das Projekt im Sinne einer Verstärkung der Befestigungen auszulegen. Mit seiner Antwort am 22. März (D 1516): «Wenn wir in Saint-Maurice eine ganze Division zur Verteidigung einsetzen, brauchen wir nicht so viele Befestigungen; andernfalls, wenn wir uns auf zum Beispiel nur eine Brigade beschränken, sind weit auseinander liegende Werke eher nachteilig, weil die Truppe, die alle besetzen will, sich durch solche Verzettlung schwächt. Dies muss bei der Lösung des Problems reiflich erwogen werden, und es ist nicht aus den Augen zu verlieren, dass man sich seine Bewegungsfreiheit erhalten soll, auch wenn man sich Stützpunkte gibt», beginnt Dufour eine Auseinandersetzung, die jedesmal fortgesetzt wird sobald es heisst, dort Arbeiten auszuführen. Und dies bis zum Zeitpunkt, zu dem man die Befestigung von Saint-Maurice als überholt beurteilt. So bildet die Geschichte der Befestigungen von Saint-Maurice in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts einen Teil der dauernden Diskussion zwischen Anhängern einer «beweglich» geführten Verteidigung und jenen, die wie Forrer von uneinnehmbaren Festungen träumen (siehe Kat. Nr. 33, 36, 37 und 45).



Cat. 18



Cat. 19

17. Anonyme: *Plan et profil de la Petite Tenaille*, plume et lavis sur papier, 268×352 mm, non daté, 1831, non signé. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 255, bd 16.

Ouvrage d'infanterie en terre, composé d'un parapet élevé au-dessus d'un fossé garni de pieux appointis, la Petite Tenaille défend l'accès nord du Plateau de Chiètres en reliant la batterie du Rhône à la Grande Tenaille. Premier ouvrage construit en 1831, son profil sera modifié en 1859, à l'occasion de l'aménagement, en arrière, de la batterie Gautier (voir cat. n° 42). L'abaissement du parapet devait permettre aux artilleurs de la batterie de tirer par-dessus l'ouvrage sans mettre en danger les défenseurs de ce dernier.

18. Anonyme: *Plan et profils de la Batterie de l'Arzillier*, plume et lavis sur papier, 267×352 mm, non daté, 1831, non signé. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 255, bd 16.

Achevée presque en même temps que la Petite Tenaille dont elle est le pendant, la batterie de l'Arzillier bat de ses deux pièces l'entrée sud du défilé. Renforcée en 1834, 1838 et 1848, elle sera déplacée légèrement en arrière pour faire place en 1859 à la nouvelle route d'accès de la Grande Tenaille (voir Weidmann p. 140).

19. Anonyme: *Plan type et élévation d'un élément de palissade (palanque)*, plume et lavis sur papier, 377×279 mm, non daté, 1831. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 605.

Fortifications de campagne, certains ouvrages construits à Saint-Maurice en 1831 comportaient, en guise de retranchements, des palissades de bois, nommées palanques, percées à intervalles réguliers d'embrasures de tir. On en trouvait sur le front est de la Grande Tenaille, entre la batterie de l'Arzillier et la coupure de la route de Lavey, ainsi que dans la prolongation de la batterie n° 6 du château en direction du rocher. En 1848, il fut décidé de remplacer les palanques, trop fragiles, par des murs en maçonnerie. Tous ne furent cependant pas exécutés (voir Weidmann p. 125).

20. R. L. Wursterberger: *Projet pour la tour crénelée*, plume et lavis sur papier, 308×230 mm, non daté, 1831, non signé. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 255, bd 7.

La construction de la tour crénelée au-dessous du château donna lieu à maintes discussions. Quel emplacement choisir? Celui préconisé par Dufour juste en dessus du mur crénelé qui ferme la cour, ou plus en avant comme le suggère Wursterberger qui fait valoir l'avantage qu'ainsi elle découvre l'ennemi plus loin? Dufour, tout en reconnaissant le bien-fondé de l'argumentation de Wursterberger, craint qu'elle ne soit trop éloignée pour protéger efficacement les défenseurs du château. De mai à juillet, la question reste en suspens (A.F., D 1528, D 1518, D 1527, respectivement 19 mai; 2 juin; 22 mai; 7 juin et 6 juillet). Enfin, une lettre de Wursterberger à Dufour nous apprend le 14 juillet qu'on a préparé

17. Anonym: *Plan und Profil der Petite Tenaille*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 268 × 352 mm, nicht datiert, 1831, nicht signiert. Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 255, Bd. 16.

Die Petite Tenaille, ein Infanteriewerk aus Erde, bestehend aus einem Erdwall über einem mit gespitzten Holzpfehlen versehenen Graben, verteidigt den westlichen Zugang zum Plateau de Chiètres, indem sie die Batterie du Rhône mit der Grande Tenaille verbindet. Als erstes 1831 gebautes Werk wird 1859 mit dem Bau der dahinter liegenden Batterie Gautier (siehe Kat. Nr. 42) sein Profil abgesenkt. Dies um den Artilleristen das Überschieszen des Werkes zu ermöglichen, ohne die Besatzung zu gefährden.

18. Anonym: *Plan und Profile der Batterie von Arzillier*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 267 × 352 mm, nicht datiert, 1831, nicht signiert. BA, Bern, Kennziffer: E 27/17 255, Bd 16.

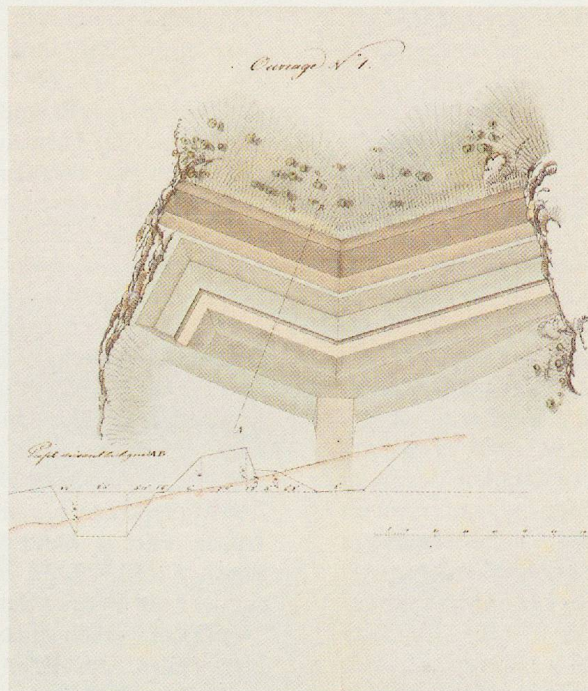
Fast zur selben Zeit beendet wie die Petite Tenaille, deren Gegenstück sie ist, bestreicht die Batterie von Arzillier mit ihren beiden Geschützen den Osteingang des Engpasses. 1834, 1838 und 1848 wird sie verstärkt und 1859 leicht zurückverlegt, um der neuen Zugangsstrasse zur Grande Tenaille zu weichen (siehe Weidmann S. 140).

19. Anonym: *Modellplan und Aufnahme eines Palissadenelementes (palanque)*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 377 × 279 mm, nicht datiert, 1831. Bundesarchiv, Bern. Kennziffer: E 27/17 605.

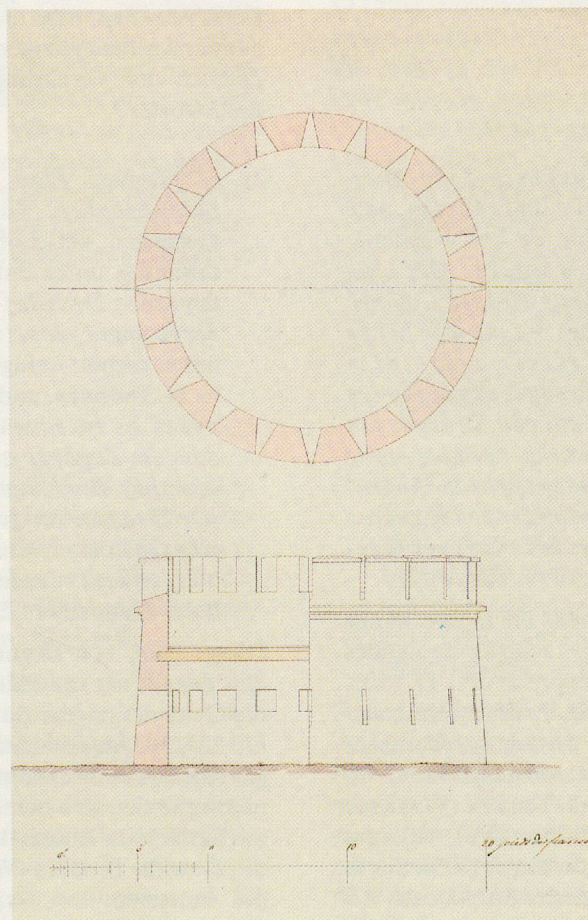
Als einfache Feldbefestigungen erhielten gewisse Werke von 1831 anstelle von Verschanzungen einfache Holzpalissaden mit Schiessscharten, «palanques» genannt. Man fand sie an der Ostfront der Grande Tenaille zwischen der Batterie von Arzillier und dem Einschnitt der Strasse nach Lavey und in der Verlängerung der Batterie Nr. 6 vom Schloss gegen den Felsen hin. 1848 wurde der Ersatz der zu schwachen palanques durch Mauerwerk beschlossen, was aber nur teilweise ausgeführt wurde (siehe Weidmann S. 125).

20. R.L. Wursterberger: *Projekt des Turms mit Zinnen*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 308 × 230 mm, nicht datiert, 1831, nicht signiert. BA, Bern. Kennziffer: E 27/17 255, Bd. 7.

Die Wahl des Standortes des Turmes oberhalb des Schlosses gab Anlass zu wiederholten Diskussionen. Wie es Dufour vorgeschlagen hatte, gerade über der zinnenbewehrten Mauer, die den Hof abschliesst, oder weiter vorne, laut Wursterberger, der den damit verbundenen Vorteil hervorhebt, dass dadurch «der Feind länger ohne Deckung bleibt»? Dufour erkennt die Triftigkeit dieser Argumente, befürchtet aber, dass der Turm zu weit entfernt ist, um den Verteidigern des Schlosses einen wirksamen Schutz zu bieten. Von Mai bis Juli bleibt die Frage offen (BA, D 1518, D 1528, D 1527, bzw. 19. Mai; 2. Juni; 22. Mai; 7. Juni und 6. Juli). In einem Brief von Wursterberger an Dufour vom 14. Juli erfahren wir,



Cat. 17



Cat. 20

l'emplacement de la tour crénelée sur la pointe du rocher au-dessus du Château (D 1528). Mais voici que le commandant Forrer demande à Dufour la suppression de cette tour qu'il juge inutile. Dufour, qui avoue par ailleurs combien cet ouvrage lui tient à cœur (D 1518, 12 mai, n° 90), recommence sa démonstration: *ce n'est pas pour les dix coups de fusil que peut donner la tour, qu'on l'a construite, mais pour occuper un point d'où l'ennemi pourrait chasser les défenseurs du château. Son effet sera plutôt moral que réel, et nous ne devons point négliger ces moyens* (D 1517, 29 juillet).

Les détails de construction posèrent moins de problèmes. Des deux projets que lui propose Wurtemberg le 19 mai, Dufour choisit le plus simple, que les archives n'ont malheureusement pas conservé. Le projet présenté ici est celui que Dufour écarta parce que si *la corniche (...) produirait, il est vrai, un bon effet à l'œil, elle serait sans utilité pour la défense* (D 1518, 22 mai). Mais, à part ce détail, le dessin en était le même: une tour ronde à deux niveaux dont un crénelé à la manière médiévale. Ce crénelage sera remplacé à la construction par un rang de meurtrières. Rehaussée d'un étage et couverte d'une toiture conique en 1848, elle portera dès le milieu du siècle son nom actuel de «tour Dufour». Hommage à celui qui l'a si âprement défendue?

21. S. Hegner: *Plan des fortifications de Saint-Maurice*, plume et lavis sur papier 480×48 mm, daté sous la ligne d'encadrement, en bas à gauche: *August 1831*, signé en bas à gauche: *Der Chef Kommandant der Eidg. Genie Hegner Colonel*. Inscriptions, en bas à droite: *Vu par le Chef de l'Etat major Général G. H. Dufour*, et au 2/3 de la feuille, à droite: *Es ist einstweilen angenommen worden, dass die Zugänge auf den Strassen von Bex und Monthey durch starke Verhaue sowie sämtliche vier Strassen im geeigneten Augenblicke durch eine Gabionade hinter den Kupieren geschlossen und gedeckt werden*. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 619, Ha z-o/26.

Dressé par Hegner probablement en même temps que les plans des divers ouvrages achevés demandés par le général Guiguer de Prangins (A.F., D 1527, 30 août), ce plan relève l'état des fortifications construites à la fin de l'été 31. On y distingue, rehaussées de jaune, sur la rive droite, la batterie du Rhône (W3), la Petite Tenaille (W1), la Grande Tenaille (W4) avec sa palanque, la batterie de l'Arzillier (W2), celle des Capucins (W11) et la palanque de Lavey (W9). Sur la rive gauche, on voit les deux batteries du château (W5 et W6), avec la palanque qui joint la batterie inférieure (W6) au rocher. Au-dessus, le cercle de la tour crénelée (W14). Manque, sur une vire rocheuse au-dessus de Saint-Maurice, la batterie Wielandy (W7), pourtant terminée (voir lettre du 17 mai, D 1518). Peut-être a-t-elle été considérée comme une défense avancée du défilé et, à ce titre, exclue du plan? Une

«dass der Platz für den Turm vorbereitet wurde und zwar auf der Spitze des Felsen oberhalb des Schlosses» (D 1528). Dann aber fordert Forrer Dufour auf, den Bau dieses Turmes, den er für überflüssig hält, rückgängig zu machen. Dufour, der nebenbei zugibt, dass dieser Bau ihm besonders am Herzen liegt (D 1518, 12. Mai, Nr. 90), beginnt nochmals mit seiner Darlegung. «Es sind nicht die zehn Gewehrschüsse, welche vom Turm aus abgefeuert werden können, die seinen Bau veranlassen haben, sondern der Wille, einen Punkt zu besetzen, von welchem der Feind die Verteidiger des Schlosses leicht verjagen könnte. Seine Wirkung ist mehr moralischer als materieller Natur, aber auch solche Mittel dürfen nicht ausser Betracht gelassen werden» (D 1517, 29. Juli). Der Bau selbst bot weniger Schwierigkeiten. Von den beiden Projekten, die Wurtemberg ihm am 19. Mai unterbreitet, wählt Dufour das einfachste aus, das leider im Archiv nicht erhalten blieb. Das hier vorgestellte Projekt hatte Dufour abgelehnt: «auch wenn der Mauerkranz (...) einen schönen Anblick bieten würde, wäre er ohne Nutzen was die Verteidigung angeht» (D 1518, 22. Mai). Aber ausser diesem Detail war der Umriss derselbe: ein runder Turm, mit zwei Stockwerken, eines davon mit Zinnen in mittelalterlichem Stil. Beim Bau wurden diese Zinnen durch eine Reihe von Schiesscharten ersetzt. 1848 um einen Stock erhöht und mit einem konischen Dach versehen, trägt dieser Turm ab Mitte des Jahrhunderts seinen jetzigen Namen «Dufourturm». Ein Zeichen der Verehrung für einen so beharrlichen Befürworter?

21. S. Hegner: *Plan der Befestigungswerke von Saint-Maurice*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 480 × 48 mm, datiert unter der Einrahmung, unten links: *August 1831*, signiert unten links: *Der Chef Kommandant der Eidg. Genie Hegner Colonel* (Deutsch im Text). Vermerk, unten rechts: «eingesehen der Generalstabschef G. H. Dufour», und im zweiten Drittel der Seite, rechts *Es ist einstweilen angenommen worden, dass die Zugänge auf den Strassen von Bex und Monthey durch starke Verhaue sowie sämtliche vier Strassen im geeigneten Augenblicke durch eine Gabionade hinter den Kupieren geschlossen und gedeckt werden* (Deutsch im Text). BA, Bern. Kennziffer: E 27/17 619, Ha z-o/26.

Dieser Plan, von Hegner wahrscheinlich zur selben Zeit erstellt wie die Pläne der verschiedenen Werke, die General Guiguer de Prangins verlangt hatte (BA, D 1527, 30. August) enthält die gesamten Befestigungen, die bis Ende Sommer 31 errichtet wurden. Man unterscheidet, gelb bemalt, auf der rechten Uferseite, die Batterie du Rhône (W3), die Petite Tenaille (W1), die Grande Tenaille (W4) mit den Holzpalissaden, die Batterien von Arzillier (W2), und Capucins (W11), und die Holzpalissade von Lavey (W9). Auf der linken Uferseite sieht man die beiden Batterien des Schlosses (W5 und W6), mit der die untere Batteriestellung bis zum Fels verbindenden Holzpalissade. Etwas oberhalb sieht man den den Turm darstellenden Kreis (W14). Es fehlt die allerdings beendete Batterie Wielandy (W7) (siehe Brief vom 17. Mai,



Cat. 21

seconde lettre du 30 août (D 1527), par laquelle Hegner annonce à Dufour la fin prochaine des travaux à Saint-Maurice, nous apprend d'autre part que les travaux des *quatre coupures d'entrée ainsi que des ouvrages sur la hauteur de Véroce se continuent encore*. Les coupures, redimensionnées par rapport au tracé indiqué par Hegner en pointillé sur ce plan, seront achevées en septembre. La redoute de Vérossaz suit immédiatement (lettre d'Hegner à Dufour, le 3 octobre, D 1527).

D 1518). Vielleicht wurde sie als vorgeschobene Stellung ausserhalb des Engpasses betrachtet und als solche nicht in den Plan eingeschlossen? Ein zweiter Brief vom 30. August (D 1527), in welchem Hegner Dufour die baldige Beendigung der Arbeiten in Saint-Maurice mitteilt, erklärt uns die weiteren Differenzen. Man erfährt darin, dass «die Arbeiten an den vier Eingangsgräben sowie die Arbeiten auf der Anhöhe von Véroce noch fortgesetzt werden». Die Länge der Gräben (auf dem Plan von Hegner punktiert angegeben) wird geändert und erst im September baulich abgeschlossen. Die Redoute von Vérossaz wird nachfolgend beendet (Brief von Hegner an Dufour, 3. Oktober, D 1527).

22. L. H. Delarageaz: *Plan du défilé et des environs de St. Maurice, dressé en 1831*, plume et lavis sur papier, 1400×2020 mm, daté dans le titre et signé dans le cartouche en haut à gauche: *Par Ls. Hy. Delarageaz Géomètre*. Musée militaire cantonal, Saint-Maurice, cote: MM 808.

22. L. H. Delarageaz: *Plan des Engrnisses und der Umgebung von Saint-Maurice, erstellt im Jahr 1831*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 1400 x 2020 mm, datiert im Titel und signiert in der Kartusche oben links: «Von Ls. Hy. Delarageaz Geometer». Kantonales Militärmuseum, Saint-Maurice, Kennziffer: MM 808.

Demandé le 4 septembre par Dufour (A.D., A.C., I, Hegner), le plan exact des ouvrages de St. Maurice mettra quatre mois à être réalisé. L'impatience du chef d'état-major général se traduit tout au long de sa correspondance avec Hegner et le lieutenant Gatschet qui, dès la fin de l'été, remplace à Saint-Maurice le capitaine Wurstemberger, malade. 29 septembre: *Il me tarde de recevoir le plan des fortifications de St. Maurice; on aurait eu trois fois le temps de dresser ce plan; quelques soins qu'on y eut mis, je ne conçois pas une pareille lenteur*. 4 octobre: *Il faut avoir un talent particulier pour faire durer les choses aussi longtemps* (A.F., D 1516).

Enfin, au début du mois de janvier 1832, le plan est expédié à Dufour. Celui-ci le transmet à la Commis-

Von Dufour am 4. September angefordert (A.D., A.C., I, Hegner) wird der «genaue Plan der Werke von Saint-Maurice» innerhalb von vier Monaten angefertigt. Die Ungeduld des Generalstabschefs durchzieht seine ganze Korrespondenz mit Hegner und dem Oberleutnant Gatschet, der seit Ende Sommer den erkrankten Hauptmann Wurstemberger in Saint-Maurice abgelöst hat. 29. September: «Es verlangt mich danach, den Plan der Befestigungen von Saint-Maurice zu erhalten; man hatte drei Mal genug Zeit, um diesen Plan zu erstellen: trotz der grossen Sorgfalt, die man darauf angewandt hat, verstehe ich eine solche Langsamkeit nicht.» 4. Oktober: «Man muss ein besonderes Talent besitzen, um Dinge so in

sion militaire et commente lapidairement: *Ce plan, quoique bien exécuté, n'est pas fait judicieusement; les ouvrages n'y paraissent point assez et on a mis trop d'importance à y marquer les limites des propriétés en dehors des fortifications. On voit que c'est un géomètre arpenteur qui l'a fait. Cela explique aussi pourquoi il a fallu tant de temps pour dresser ce plan* (lettre au colonel J. L. Wurstemberger, quartier-maître général, 19 janvier, D 1198).

Contrairement à Dufour, l'historien actuel, attentif à l'évolution du parcellaire, apprécie la rigueur de Delarageaz tout en admirant la qualité du rendu du dessin. Sa précision a permis de retrouver le tracé de nombreux ouvrages dont le temps et les intempéries avaient émoussé les profils.

La comparaison avec les divers plans intermédiaires dont nous avons rendu compte aux n^{os} 11, 14, 15, 16, 21 montre que le projet esquissé par Dufour en 1823 a été respecté dans son ensemble; enrichies des deux redoutes détachées de la Crête et de Vérossaz (10, 12), les fortifications construites en 1831 dans le défilé de Saint-Maurice répondent exactement à la définition qu'en donnait Dufour dans une lettre au commandant Forrer: *la solution du problème est toute entière dans l'occupation des hauteurs et dans la défense active de nos troupes; les ouvrages de St. Maurice n'ont d'autre but que d'interdire les approches du pont* (D 1516, 13 mai), il faut les considérer comme le dernier réduit de la position (D 1516, 22 mars).

23. *Borne fédérale*, calcaire gris, 635×270 mm, non datée, 1831-1832. Musée militaire cantonal, Saint-Maurice, dépôt de la Confédération.

En février 1832, le lieutenant Fraisse, chargé de la direction des fortifications de Saint-Maurice, négocie pour la Confédération l'achat des terrains sur lesquels ont été construites les fortifications. Il commande au quartier-maître général 82 bornes portant une croix fédérale (A.F., D 1198, 13 février) qu'il fait apposer avant le 5 mars où doit avoir lieu la notification des actes de vente valaisans (voir Dubuis et Lugon p. 96). Seuls neuf éléments de ce bornage passablement bouleversé par les travaux successifs et la récente désaffectation de ces fortifications sont actuellement encore en place (voir aussi Weidmann p. 146).

die Länge ziehen zu können» (BA, D 1516). Endlich wird Dufour der Plan Anfang Januar 1832 zugeschickt. Dieser übermittelt ihn der Militärkommission und kommentiert ihn in lapidarem Stil: «Dieser Plan ist zwar gut gezeichnet, erfüllt aber seinen Zweck nicht; die Werke treten nicht hervor und man hat sich zu sehr bemüht, die Grundstücksgrenzen ausserhalb der Befestigungen einzuzichnen. Man merkt, dass es sich hier um den Plan eines Vermessers handelt. Dies erklärt auch weshalb man so lange zu seiner Aufstellung gebraucht hat» (Brief an Oberst J. L. Wurstemberger, Generalquartiermeister, 19. Januar, D 1198). Im Gegensatz zu Dufour, dürfte heute der an der Entwicklung der Parzellierung interessierte Historiker, die Gewissenhaftigkeit von Delarageaz zu schätzen und die Qualität der Darstellung zu bewundern wissen. Seine Genauigkeit hat es ermöglicht, die Umrisse der unzähligen Werke wiederzufinden, deren Profile von der Zeit und der Witterung abgestumpft wurden. Der Vergleich mit den verschiedenen Zwischenplänen, von denen wir in den Nr. 11, 14, 15, 16 und 21 gesprochen haben, zeigt, dass das von Dufour 1823 entworfene Projekt im allgemeinen berücksichtigt wurde; durch zwei von der Crête und von Vérossaz (10, 12) abgesetzten Schanzen ergänzt, entsprechen die 1831 im Engpass von Saint-Maurice gebauten Befestigungen genau der Definition, die Dufour davon in einem Brief an Kommandant Forrer gab: «Die Lösung des Problems liegt ganz in der Besetzung der Höhen und in der aktiven Verteidigung unserer Truppen; die Werke von Saint-Maurice haben kein anderes Ziel, als die Zugänge zur Brücke abzuriegeln (D 1516, 13. Mai) und man muss sie als letztes Bollwerk der Stellung betrachten» (D 1516, 22. März).

23. *Eidgenössischer Grenzstein*: grauer Kalkstein, 635 × 270 mm, nicht datiert, 1831-1832. Kantonales Militärmuseum, Saint-Maurice, Leihgabe der Eidgenossenschaft.

Im Februar 1832 handelt für die Eidgenossenschaft Leutnant Fraisse, mit der Leitung der Befestigungen von Saint-Maurice beauftragt, den Kauf der Gelände aus, auf welchen diese Werke gebaut wurden. Er bestellt beim Generalquartiermeister «82 Grenzsteine mit dem eidgenössischen Kreuz» (BA, D 1198, 13. Februar), die er noch vor dem 5. März, Tag der Beurkundung der Verkaufsverträge, setzen lässt (siehe Dubuis und Lugon S. 96).

Von dieser ganzen Grenzmarkierung, die durch das schrittweise Vorgehen und die kürzliche Zweckentfremdung der Befestigungszone ernstlich verwürfelt wurde, sind nur noch acht Zeugen am ursprünglichen Standort (siehe auch Weidmann S. 146).

1832-1848: LA QUESTION DE LA FORTIFICATION PERMANENTE

24. G. H. Dufour: *Notes sur les fonctions de Quartier maître général*, ms., 1 vol., 76 pages, 181×110 mm, 1832-1848, non signé. Archives Dufour, Genève, liasse n° 5 des carnets personnels de Dufour.

En 1832, Dufour est nommé quartier-maître général en remplacement du colonel Johann Ludwig Wurstemberger. A ce titre, il est notamment responsable des fortifications fédérales, de leur entretien, de leur équipement et de leur perfectionnement.

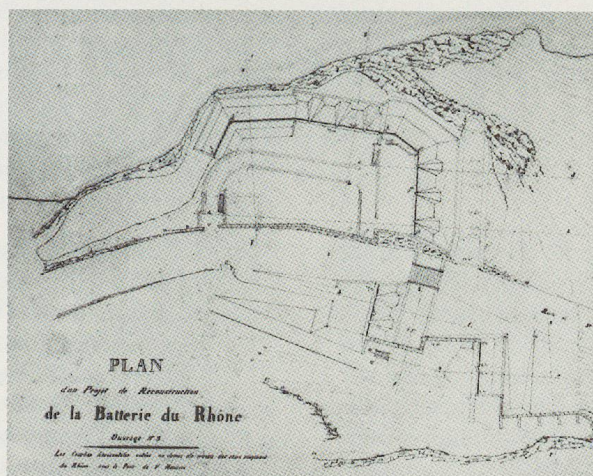
Les notes qu'il a consignées dans ce carnet permettent de suivre, année après année jusqu'à sa démission en 1848, ses diverses interventions en faveur de Saint-Maurice. Le montant des budgets que Dufour réussit à faire allouer à ces fortifications ainsi que le soin presque jaloux qu'il apporte à leur amélioration indiquent clairement qu'à ses yeux la position de Saint-Maurice a conservé l'importance vitale pour la défense sud de la Suisse qu'il lui attribuait déjà dans son mémoire de 1823.

1832-1848: DIE FRAGE DER PERMANENTEN FESTUNGSWERKE

24. G. H. Dufour: *Notizen über die Funktionen des Generalquartiermeisters*, ms., 1 Band, 76 Seiten, 181×110 mm, 1832-1848, nicht signiert. Archiv Dufour, Genf, Bündel Nr. 5 der persönlichen Notizbücher von Dufour.

1832 wird Dufour als Nachfolger von Oberst Johann Ludwig Wurstemberger zum Generalquartiermeister ernannt. Als solcher ist er unter anderem für die eidgenössischen Befestigungswerke, deren Unterhalt, Ausrüstung und Ausbesserung verantwortlich.

Die in diesem Büchlein gemachten Notizen erlauben — Jahr für Jahr bis zu seinem Rücktritt 1848 — seine verschiedenen Eingriffe zugunsten von Saint-Maurice zu verfolgen. Die Höhe der diesen Befestigungsarbeiten zugebilligten Voranschläge sowie die Besorgnis von Dufour was ihre Verbesserung angeht zeigen klar, dass Saint-Maurice in seinen Augen immer noch die erhebliche Bedeutung für die Verteidigung der Schweiz gegen Süden besitzt, die er dieser Stellung bereits in seinen ersten Bericht im Jahr 1823 verliehen hatte.



Cat. 25

25. W. Fraisse: *Plan d'un projet de reconstruction de la Batterie du Rhône*, plume et lavis sur papier, 653×475 mm, daté et signé en bas à gauche: «Septembre 1834 par W. Fraisse Lieutenant du Génie Fédéral». Archives fédérales, Berne, cote: E 27/17 619, Ha z-o/26.

Les travaux de construction à peine terminés, la commission militaire fédérale, préoccupée de la conservation des fortifications, charge le nouveau quartier-maître général de rédiger à son intention un rapport d'inspection qui examinerait en même temps ce qu'il y aurait à faire pour (...) améliorer les ouvrages (A.F., D 1196, 8 novembre 1832).

25. W. Fraisse: *Wiederaufbauprojekt der Batterie du Rhône*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 653×475 mm, datiert und signiert unten links: «Septembre 1834 durch W. Fraisse, Leutnant des Eidgenössischen Geniecorps». BA, Bern, Kennziffer: E 27/17 619 Ha z-o/26.

Kaum nach Abschluss der Bauarbeiten erteilt die eidgenössische Militärkommission, die um den Unterhalt der Befestigungen besorgt ist, dem neuen Generalquartiermeister den Auftrag, einen Inspektionsbericht abzufassen, der zugleich untersuchen sollte, «was zu unternehmen wäre (...), um die Werke auszubessern» (BA, D 1196, 8. November 1832).

Les perfectionnements suggérés par Dufour (voir détails chez Dubuis et Lugon, p. 97) posent de fait la question de la transformation des ouvrages de campagne en fortifications permanentes. Nous ne connaissons pas l'accueil réservé par la commission à ces propositions, mais en consultant les *Notes sur les fonctions de Quartier maître général* (cat. n° 24), on s'aperçoit qu'elles n'ont pas dû recevoir son aval puisque, pour les années 1833-1835, ne sont consignées au budget que des sommes modiques, destinées à l'entretien des ouvrages existants.

Point découragé, Dufour insiste. Il fait préparer de nouveaux projets à ses officiers du génie, comme celui présenté ici, dessiné par Fraisse, directeur des fortifications de Saint-Maurice. La batterie du Rhône se voit considérablement modifiée, notamment dans l'orientation des embrasures d'artillerie qui sont dirigées plus spécifiquement vers la route de Bex (5 embrasures) et aussi, comme le souhaitait Forrer (Dubuis et Lugon, p. 84) vers la route de Massongex (3 embrasures). Le terre-plein des pièces d'artillerie est consolidé par des murs de soutènement et un magasin de munitions est prévu dans l'angle est de la batterie, sous le terre-plein.

C'est sans doute ce projet que commente Dufour dans son *Rapport sur les améliorations proposées pour les Fortifications de St. Maurice* (D 1196) de janvier 1835, lorsqu'il aborde le chapitre de la batterie du Rhône. Ce rapport, assorti d'un devis arrêté à 120 000 francs, propose à nouveau la conversion des ouvrages de campagne en fortifications permanentes et prévoit en outre de nouvelles constructions à réaliser si l'on voulait *rendre la position plus respectable*. Il s'agit de deux batteries d'artillerie placées de part et d'autre de l'entrée nord du défilé, l'une sur la colline de Saint-Martin et l'autre sur la colline de Chiètres.

26. G. H. Dufour: *Notes sur les Fortifications de St. Maurice et sur le genre de défense qu'elles comportent*, ms., 9 pages, 366×234 mm, daté et signé in fine: Berne, le 2 août 1836 le quartier maître général G. H. Dufour. Archives Dufour, Genève, document inséré dans le portefeuille intitulé: *Renseignements topographiques et militaires Pièces diverses*, cote M III.

Aux Archives fédérales comme dans les Archives Dufour, on trouve plusieurs copies de ce texte important (A.F., D 1196 et E 27/17 597) mais seule la version recopiée dans le volume *Recueil de pièces diverses (relatives à la Suisse)*, cote M 39 des Archives Dufour, comporte des plans. Nous présentons ici en illustration celui de la page 98, intitulé *Etat des ouvrages de St. Maurice en 1836*, crayon, plume et lavis sur papier, 257×294 mm, éch.: 1:5000, signé en bas à droite: G. H. Dufour. L'autre plan, plus général, consiste en un levé de la position; il est signé du *Chef d'Etat major G. H. Dufour* et doit donc avoir été dressé en 1831. Il n'intéresse pas notre propos.

Die von Dufour vorgeschlagenen Verbesserungen (siehe Details bei Dubuis und Lugon S. 97) werfen die Frage der Umwandlung von Feldbefestigungen in permanente Festungswerke auf. Wir wissen nicht, wie diese Vorschläge von der Kommission aufgenommen wurden, aber wenn man in den *Notizen über die Funktionen eines Genralquartiermeisters* nachschlägt (Kat. Nr. 24), stellt man fest, dass ihnen offenbar nicht zugestimmt wurde, da für die Jahre 1833 bis 1835 im Budget nur kleinere Summen zum Unterhalt der schon bestehenden Werke vorgesehen sind.

Dufour, überhaupt nicht entmutigt, beharrt auf seinen Ideen. Er lässt seine Offiziere vom Genie neue Projekte entwerfen, wie das hier vorgestellte, gezeichnet durch Fraisse, Direktor der Befestigungen von Saint-Maurice. Die Batterie du Rhône wird darin beträchtlich geändert, insbesondere was die Orientierung der Artilleriescharten angeht, welche noch deutlicher auf die Strasse von Bex (5 Scharten), und wie es Forrer (siehe Dubuis und Lugon, S. 84) wünschte, auf die Strasse von Massongex (3 Scharten) gerichtet werden. Der Erdwall für Artilleriegeschütze wird durch Stützmauern befestigt und ein Munitionslager wird in der Ostecke der Batterie, unter dem Erdwall, vorgesehen.

Es ist zweifelsfrei dieses Projekt, auf das sich Dufour in seinem *Bericht über die Verbesserungsvorschläge für die Befestigungen von Saint-Maurice* (D 1196) von Januar 1835 bezieht, wenn er das Kapitel der Batterie du Rhône anschneidet. Dieser Bericht, mit einem Kostenvoranschlag von über 120 000 Fr., schlägt nochmals die Umwandlung der Feldbefestigungen in permanente Werke vor und plant zudem neue Bauarbeiten ein, die ausgeführt werden müssen, wenn die *Sperre noch mehr Eindruck machen soll*. Es handelt sich dabei um zwei Artilleriebatterien auf beiden Seiten des Nordeingangs zum Engpass, die eine auf dem Hügel von Saint-Martin und die andere auf dem Hügel von Chiètres.

26. G.H. Dufour: *Anmerkungen über die Befestigungswerke von Saint-Maurice und über die daraus abzuleitende Verteidigungstechnik*, ms., 9 Seiten, 366 × 234 mm, datiert und signiert in fine: «Bern, 2. August 1836 Der Generalquartiermeister G. H. Dufour». Archiv Dufour, Genf, Dokument aus der Mappe mit dem Titel: *Topographische und militärische Auskünfte — Verschiedenes*, Kennziffer: M III.

Sowohl im Bundesarchiv als im Archiv Dufour findet man mehrere Kopien dieses wichtigen Textes (BA, D 1196 und E 27/17 597) aber nur die Fassung, die der *Sammlung verschiedener Dokumente (betreffend die Schweiz)* beigelegt ist, Kennziffer M 39 des Archivs Dufour, enthält auch Pläne. Wir stellen hier den von Seite 98 vor, mit dem Titel: «Stand der Werke von Saint-Maurice im Jahr 1836», Bleistift, Tuschfederzeichnung und Lavierungen auf Papier, 257 × 294 mm, Massstab 1:5000, signiert unten rechts «G. H. Dufour». Der andere, allgemeinere Plan, besteht in einer Aufnahme der Stellung; er ist durch den «Stabschef G. H. Dufour» signiert, und muss also 1831 entstanden sein.



Cat. 26

Le 5 mars 1836, n'ayant pas reçu de nouvelles concernant les propositions contenues dans son rapport de 1835 (cat. n° 25), Dufour prie la commission militaire fédérale de *renouveler à la Diète la prière de s'occuper de l'examen des plans qui ont été faits pour transformer en fortifications permanentes les ouvrages de St. Maurice et, si elle les approuve, d'accorder quelques fonds à l'extraordinaire pour commencer le plus tôt possible cette conversion* (D 1196). La commission lui demande un préavis concernant le coût des ouvrages envisagés et Dufour, considérant *la nécessité de restreindre les projets au strict nécessaire*, propose de n'exécuter que les modifications les plus importantes (batterie du Rhône, tour crénelée, coupures et batterie de l'Arzillier).

C'est pour appuyer cette nouvelle demande que Dufour rédige ses *Notes*, destinées à informer la Diète sur les enjeux de la position de Saint-Maurice, à faire comprendre aux députés la fonction des ouvrages qui y ont été construits en 1831 et la nécessité d'en assurer la permanence, elles font soigneusement l'analyse tactique du système fortifié (détails chez Dubuis et Lugon, pp. 98 s.) pour, très curieusement, dépasser l'objet initial de la requête en proposant

Am 5. März 1836, immer noch ohne Nachricht betreffend seine im Bericht von 1835 gemachten Vorschläge (Kat. Nr. 25), bittet Dufour die eidgenössische Militärkommission, «die Tagsatzung nochmals dazu aufzufordern, die Pläne über eine Umgestaltung der Werke von Saint-Maurice in permanente Befestigungen zu prüfen und im Falle einer Zustimmung einen ausserordentlichen Kredit zu sprechen, damit diese Umwandlung so schnell wie möglich gestartet werden kann» (D 1196). Die Kommission verlangt einen Kostenvoranschlag und Dufour, der «die Notwendigkeit, die Projekte auf das wirklich Erforderliche zu beschränken» einsieht, macht den Vorschlag, nur die wichtigsten Änderungen vorzunehmen (Batterie du Rhône, Turm mit Zinnen, Einschnitte und Batterie von Arzillier).

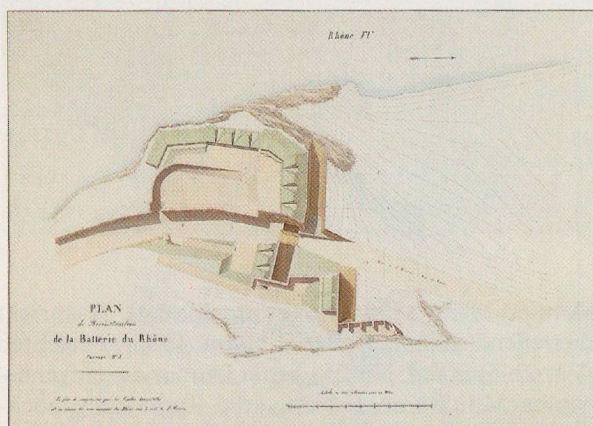
Um diese neue Forderung zu bekräftigen schreibt Dufour seine *Notizen*: sie sollen dazu dienen, die Tagsatzung über die Bedeutung der Stellung von Saint-Maurice zu informieren, den Abgeordneten die Funktion der 1831 errichteten Werke und die Notwendigkeit ihrer permanenten Verteidigung nahezulegen. So geben sie auch eine genaue taktische Analyse des Befestigungssystems wieder (Details bei Du-

quasiment l'application d'une partie du plan élaboré par Forrer le 6 avril 1831 (cat. n° 16): *pour compléter la tête de pont sur la rive vaudoise, on avait projeté une seconde redoute avancée et plus à gauche sur un mamelon qui domine celui du Crêt, et deux lunettes à droite dans les vignes sur les pentes qui regardent le village de Lavey. On aurait voulu aussi occuper le petit plateau de St. Martin, sur la rive gauche par un ouvrage en maçonnerie fermé et casematé (...) Si jamais on mettait ces ouvrages à exécution, ce qui serait fort à désirer, on compléterait la partie permanente et essentielle des fortifications de St. Maurice (...) qui seraient renforcées par des ouvrages de campagne à faire au moment du besoin, le long du Mauvoisin, à Lavey, et sur le plateau de Chiètres.*

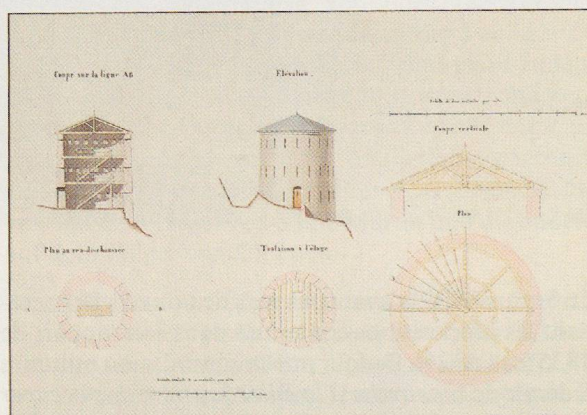
Sur le plan qui accompagne les *Notes*, Dufour a tracé les projets de la redoute du défilé de Châtel, en avant de la redoute de la Crête, et des deux lunettes des vignes de l'Arzillier. Ces dernières seront réalisées en 1892 (voir cat. n° 44). Quant à l'emplacement de Saint-Martin, il est clairement indiqué sur le plan, mais aucun projet de l'ouvrage qui sera construit en 1848 n'y a été dessiné.

buis und Lugon S. 98 f.), um merkwürdigerweise über den anfänglichen Gegenstand der Anfrage hinauszugehen und gewissermassen die Anwendung eines Teils des am 6. April 1831 durch Forrer aufgestellten Planes (Kat. Nr. 16) vorzuschlagen: «um den Brückenkopf auf dem waadtländischen Ufer zu vervollständigen, beabsichtigte man den Bau einer zweiten, vorgeschobenen Verschanzung links auf einem Hügel, der jenen von Crêt überragt, und zweier Lünetten rechts in den Rebbergen oberhalb des Dorfes von Lavey. Man wollte auch die kleine Anhöhe von Saint-Martin auf der linken Talseite mit einem geschlossenen Mauerwerk und einer Kasematte (...) besetzen. Wenn diese Werke verwirklicht werden — was sehr wünschenswert wäre — so würde man den permanenten und zugleich wichtigsten Teil der Befestigungen von Saint-Maurice vervollständigen (...)», welche «im Bedarfsfall» durch Feldbefestigungen längs des Mauvoisin, in Lavey und auf der Hochebene von Chiètres verstärkt werden könnten.

Auf dem beigelegten Plan hat Dufour die Projekte für eine Redoute im Engnis von Châtel, der Redoute von La Crête vorgelagert, und von zwei Lünetten in den Rebbergen von Arzillier eingezeichnet. Diese wurden 1892 erstellt (siehe Kat. Nr. 44). Die Stellung von Saint-Martin ist zwar auf dem Plan klar bezeichnet, doch findet sich nirgends ein Entwurf des 1848 gebauten Werkes.



Cat. 27



27. Anonyme: *Annexe au rapport de la commission militaire fédérale à la Diète concernant la conversion, en ouvrages permanents, des fortifications de campagne érigées à Saint-Maurice*, recueil de plans, plume et lavis sur papier, 4 feuilles reliées sous jaquette beige, 510×692 mm, non signés mais datés par une feuille de papier bleu insérée dans le volume en guise de page de titre: *Pläne betreffend die Umwandlung von Feldbefestigungen in bleibende Festungswerke 1837*. Planche n° 1: plan de reconstruction de la batterie du Rhône, ouvrage n° 3; planches n°s 2 et 3: profils projetés pour la batterie du Rhône; planche n° 4: projet de surélévation de la tour crénelée. Archives fédérales, Berne, cote: D 1203, Ha z - n/595.

27. Anonym: *Anhang zum Bericht der eidgenössischen Militärkommission an die Tagsatzung betreffend die Umwandlung von Feldbefestigungen in Saint-Maurice in bleibende Festungswerke*, Sammlung von Plänen, Tuschfederzeichnungen und Lavierungen, 4 Blätter in beige Schutzumschlag, 510×692 mm, nicht signiert, aber datiert auf einem als Titelblatt dienendem blauen Blatt: *Pläne betreffend die Umwandlung von Feldbefestigungen in bleibende Festungswerke 1837* (Deutsch im Text). Blatt 1: Plan für die Wiederherstellung der Batterie du Rhône, Werk Nr. 3, Blätter 2 und 3: Projekte für die Umrisse der Batterie du Rhône; Blatt 4: Vorschlag zur Aufstockung des zinnenbewehrten Turmes. Bundesarchiv Bern, Kennziffer: D 1203, Ha z - n/595.

L'opiniâtreté de Dufour a convaincu la commission militaire fédérale qui, le 13 mars 1837, présente enfin à la Diète ses propositions pour la conversion des ouvrages de Saint-Maurice en fortifications permanentes. Nous n'avons pas le texte de ce rapport, mais l'analyse qu'en fait le 15 mai 1838 la commission d'experts nommée par la Diète pour en examiner la teneur (A.F., D 1196) nous montre qu'il devait correspondre aux suggestions émises par Dufour dans le préavis du 22 juillet 1836 (voir cat. n° 26): achat ou location du château de Saint-Maurice, transformation de la batterie du Rhône et de la tour crénelée, remplacement de la palanque de la Grande Tenaille par une muraille crénelée, renforcement de la batterie de l'Arzillier, de la batterie Wielandy et de la coupure nord du château de Saint-Maurice, amélioration des chemins de communication entre les divers ouvrages, le tout à exécuter dans les cinq années à venir, pour la somme de 45 000 francs.

Les experts désignés par la Diète, au nombre desquels figure le quartier-maître général Dufour qui peut ainsi assurer lui-même l'argumentation et la défense de ses propositions, sont allés plus loin encore. Ils demandent en effet à la Diète de prévoir, en plus de la conversion proposée, la construction d'une redoute à Saint-Martin, d'un ouvrage fortifié *mit Escarpe in Mauerwerk rechts an der Position gegenüber von Lavey, auf dem rechten Rhoneufer* (sur le plateau de Chiètres, dans les vignes regardant Lavey?) et d'une redoute à placer «sur la plus grande hauteur dominant celle du Crêt». Le devis passe ainsi de 45 000 à 106 000 francs, les délais d'exécution restant les mêmes (voir aussi la lettre de la commission d'experts à la commission militaire demandant à cette dernière d'appuyer auprès de la Diète cette nouvelle mouture du projet, D 1196, 26 juillet 1838).

Redoutes à Saint-Martin et dans les hauts de Châtel, retranchement fortifié en face de Lavey, ce sont là les principales idées défendues par Dufour à la fin des *Notes sur les Fortifications de St. Maurice* (1836) et illustrées sur le plan qui l'accompagne (voir cat. n° 26). Malheureusement, la Diète ne suivra pas l'avis de sa commission d'experts. Le 13 mars 1839, la décision prise ne laisse plus d'espoir aux propositions de Dufour (D 1196, lettre à la commission). Quant aux superbes projets pour la transformation de la batterie du Rhône et de la tour crénelée, ils alimenteront les archives jusqu'à ce que, en 1848, les tensions internationales, provoquées notamment par l'insurrection des patriotes italiens, leur redonnent une nouvelle actualité.

28. G. H. Dufour: *Mémoire sur les fortifications qu'il serait convenable d'établir en quelques endroits de la Suisse*, ms., 15 pages, 345 x 225 mm, daté et signé in fine: *fait à Berne le 22 Janvier 1841 Le Quartier Maître Général G.H. Dufour*. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 258.

Par ce texte qu'il recopia en 1862 dans son *Recueil de pièces diverses (relatives à la Suisse)*, op. cit., pp. 111-129, sous le titre: *Points à fortifier*, Dufour redit encore sa conviction quant à l'importance de la position de Saint-Maurice. Son argumentation vaut la

Dufours Hartnäckigkeit überzeugte die eidgenössische Militärkommission, so dass sie am 13. März 1837 endlich der Tagsatzung ihre Vorschläge für die Umwandlung der Befestigungen von Saint-Maurice in permanente Festungswerke vorlegen konnte. Der Text dieses Rapportes ist nicht erhalten, aber der Expertenbericht der Tagsatzung vom 15. Mai 1838 (BA, D 1196) zeigt, dass er den Vorschlägen von Dufour vom 22. Juli 1836 (siehe Kat. Nr. 26) entsprach: Kauf oder Miete von Schloss Saint-Maurice, Umbau der Batterie du Rhône und des Turmes mit den Zinnen, Ersatz der Holzpalissaden der Grande Tenaille durch eine Mauer mit Zinnen, Verstärkung der Batterie de l'Arzillier, der Batterie Wielandy und des Einschnittes nördlich des Schlosses, Verbesserung des Verbindungswege zwischen den Werken, das Ganze in den kommenden fünf Jahren für 45 000 Fr. auszuführen.

Die durch die Tagsatzung ernannten Experten gingen noch weiter. Zu ihnen gehörte auch Generalquartiermeister Dufour, der so seine Vorschläge begründen und verteidigen konnte. Sie schlugen der Tagsatzung vor, über die vorgesehenen Änderungen hinaus eine Redoute in Saint-Martin, ein Werk *mit Escarpe in Mauerwerk rechts an der Position gegenüber von Lavey, auf dem rechten Rhoneufer* (Deutsch im Text) (auf dem Plateau de Chiètres, in den Rebbergen oberhalb von Lavey?) und eine Redoute auf der «höchsten Höhe, die die Stellung von Crêt beherrscht», zu bauen. Der Kostenvoranschlag stieg dadurch von 45 000 auf 106 000 Fr., bei unveränderten Zeitplänen (siehe auch Brief der Expertenkommission an die Militärkommission, worin diese gebeten wird, diese neuen Vorschläge zu unterstützen (D 1196, 26. Juli 1838).

In seinen *Notizen über die Befestigungen von Saint-Maurice* (1836) mit Plan (Kat. Nr. 26) verfißt Dufour vor allem die Idee der Redoute de Saint-Martin und diejenige auf den Höhen von Châtel, sowie die befestigte Schanze gegenüber von Lavey.

Leider schliesst sich die Tagsatzung der Meinung ihrer Experten nicht an. Ihr Beschluss vom 13. März 1839 lässt keinerlei Hoffnung für die Verwirklichung der Ideen Dufours übrig (D 1196, Brief an die Kommission). Die schönen Bauprojekte für die Umwandlung der Batterie du Rhône und des Turmes mit den Zinnen geisterten durch die Archive, bis sie 1848 infolge der italienischen Aufstände und der daraus entstehenden internationalen Spannungen wieder aktuell wurden.

28. G. H. Dufour: *Denkschrift über die Befestigungen, die an einigen Orten der Schweiz erstellt werden sollten*, ms., 15 Seiten, 345 x 225 mm, datiert und signiert in fine: «erstellt in Bern den 22. Januar 1841 Der Generalquartiermeister G. H. Dufour.» Bundesarchiv Bern, Kennziffer: E 27/17 258.

In dieser Schrift bestätigt Dufour seine Ansicht über die Bedeutung der Stellung von Saint-Maurice. (Er wiederholt den Text 1862 in seiner *Sammlung von verschiedenen Schriften (über die Schweiz)* op. cit.,

peine d'être relevée, car elle résume clairement les thèses que le quartier-maître général a toujours défendues. Cette position présente l'inestimable avantage de faire front des deux côtés; (...) elle répond donc exactement à notre système de Neutralité, et, en la fortifiant, on n'agit pas plus en vue d'un de nos puissants voisins que de l'autre. Dufour décrit ensuite le principe de la double tête de pont qui caractérise les fortifications érigées dix ans plus tôt, précisant que ces ouvrages ne sont que le réduit de la position tout entière et que, par conséquent, il ne faut point [les] considérer (...) comme formant une espèce de forteresse; ils ne sont ni assez solides, ni assez défilés pour cela. Ce ne sont que des ouvrages de campagne destinés à servir de pivot aux manœuvres des troupes auxquelles la garde de la position tout entière serait confiée, et à leur assurer la possession du pont pour passer, au besoin, d'une rive à l'autre. Puis il renvoie ses lecteurs à ses Notes de 1836 et rappelle que des projets ont été présentés qui avaient pour objet de perfectionner les ouvrages existants et de les rendre plus solides en les munissant d'escarpes revêtues. Il ne peut pas être question maintenant de reprendre ces projets qui ont été repoussés par la Diète, ajoute-t-il prudemment avant de repartir de plus belle, mais je dois indiquer les ouvrages de campagne qu'il serait bon d'élever encore pour mieux dessiner, si ce n'est pour compléter le système. Suit l'énumération des ouvrages qu'il avait vainement proposés en 1835, 1836 et 1837. Malheureusement, ce mémoire n'aura pas plus de succès que les précédents rapports. La Diète fait la sourde oreille et le quartier-maître général devra se contenter, jusqu'en 1848, du budget annuel d'entretien. En 1838 et 1839, ce budget avait permis à la batterie de l'Arzillier de recevoir un nouveau revêtement de maçonnerie et une poterne; ce sera le seul ouvrage de la liste à bénéficier ainsi de l'amélioration prévue en 1835.

S. 111-129, unter dem Titel *Zu befestigende Stellen.*) Es lohnt sich, seiner Beweisführung nachzugehen, denn sie gibt ganz klar die Thesen wieder, die der Generalquartiermeister von jeher verfochten hat: Diese Stellung hat den «unschätzbaren Vorteil, nach beiden Seiten Front zu machen (...) sie entspricht somit bestens unserem Neutralitätsdenken. Befestigungen in diesem Raum richten sich nicht mehr gegen einen unserer mächtigen Nachbarn als gegen den andern». Im folgenden beschreibt Dufour das Prinzip des doppelten Brückenkopfes, das den vor 10 Jahren errichteten Feldbefestigungen zugrunde lag, wobei er betont, dass diese «nur eine Grundstellung für die ganze Sperre bildeten und keinesfalls als eine Art Festung gelten können (...); hiezu sind sie weder stark genug noch genügend geschützt. Es handelt sich lediglich um Feldbefestigungen, welche als Schwenkpunkt dienen sollen für die Manöverfähigkeit der Truppen, welchen die Bewachung der ganzen Stellung obliegen würde und um den Besitz der Brücke so sicherzustellen, dass bei Bedarf von einer auf die andere Talseite gewechselt werden kann». Dann verweist er den Leser auf seine «Notizen» von 1836 und erinnert daran, «dass Pläne vorlagen mit dem Ziel, die bestehenden Befestigungen zu vervollständigen und sie durch gemauerte Wälle zu verstärken. Es kommt gar nicht in Frage, diese Pläne, die die Tagsatzung abgelehnt hat, wieder aufzunehmen», so fährt er vorsichtig fort, um dann nachzudoppeln: «aber ich muss noch die Feldbefestigungen verzeichnen, die zusätzlich erstellt werden sollten, um die Sperre zu ergänzen». Es folgt eine Aufzählung der Werke, die er 1835, 1836 und 1837 vergeblich beantragt hatte. Diese Schrift hatte nicht mehr Erfolg als ihre Vorgänger. Die Tagsatzung war taub für seine Vorschläge und der Generalquartiermeister musste sich bis 1848 mit dem jährlichen Unterhaltsbudget begnügen. 1838 und 1839 hatten die zur Verfügung stehenden Gelder ermöglicht, das Mauerwerk der Batterie de l'Arzillier zu erneuern und eine Ausfallpforte zu erstellen. Dies blieb das einzige Werk, das von den Verbesserungsideen von 1835 Nutzen ziehen konnte.

LE CHANTIER DE 1848



a

29. Rinderhagen: *Minute D'un projet de maison de péage au pont de St. Maurice en Vallais*, plume et lavis sur papier, 805×505 mm, signé et daté à mi-hauteur à gauche: *dressé par M^r. le Capitaine Rinderhagen, mai 1829*. AEV, DTP/Plans/Bâtiments 2/1.

Rinderhagen: *Projet d'une maison de péage pour St. Maurice*, plume et lavis sur papier, 628×1111 mm, signé et daté en haut au centre: *Présenté par M^r. le Capitaine Rinderhagen, en Décembre 1829*. AEV, DTP/Plans/Bâtiments 2/2 (illustration a: façade).

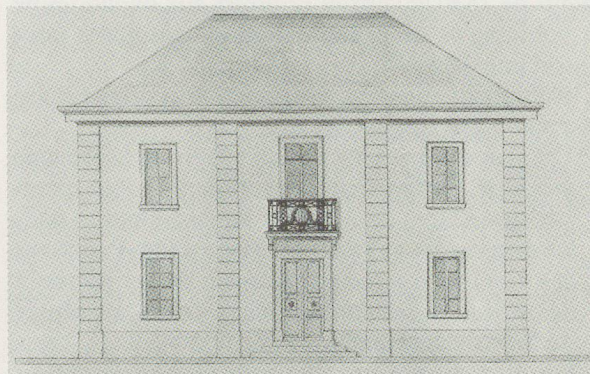
Anonyme (Etienne Elaerts): *Façade du Bureau de Douane au Pont de St. Maurice*, plume et lavis sur papier, 630×840 mm, non signé et non daté, 1844. AEV, DTP/Plans/Bâtiments 4/2 (illustration b).

Lorsque l'idée de construire un Hôtel du Gouvernement est soumise en 1828 par le Conseil d'Etat à la Diète valaisanne, le Grand Conseil d'alors, on n'exagère pas en avançant que *le Valais est peut-être le seul des Cantons de la Confédération qui se soit trouvé surpris, à l'issue de ces étonnantes révolutions qui ont bouleversé le pays de 1798 à 1815, dans le dénuement presque absolu d'édifices publics appartenant à l'Etat*.

Vingt ans plus tard, en 1848, au lendemain d'un autre bouleversement, la liquidation du Sonderbund, le commissaire fédéral en Valais, le radical vaudois Delarageaz, pouvait affirmer sans crainte d'être contredit que *le canton se trouve dans une situation exceptionnelle, l'Etat n'a aucun fonds, pas même un bâtiment pour loger le Conseil d'Etat, possédant juste quelques châteaux en ruine!* Il se trompait, mais de très peu: entre 1820 et 1845, l'administration du Valais s'était dotée d'un Poste de douane près du pont de Saint-Maurice, corps de garde destiné à la fois au service de la police et de la régie des droits d'entrée à la frontière.

En décembre 1820 déjà, *un point de vérification établi à Brigue et à Saint-Maurice paraît une institution utile* à la Commission des routes. Stimulée peut-être

DIE BAUSTELLE VON 1848



b

29. Rinderhagen: *Originalzeichnung eines Projektes für ein Zollgebäude an der Brücke von Saint-Maurice im Wallis*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 805×505 mm, signiert und datiert auf halber Höhe links: *«gezeichnet von Hrn. Hauptmann Rinderhagen, Mai 1829»*. AEV, DTP/Pläne/Gebäude 2/1.

Rinderhagen: *Projekt eines Zollgebäudes für Saint-Maurice*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 628×1111 mm, signiert und datiert in der Mitte oben: *«Vorgelegt von Hrn. Hauptmann Rinderhagen im Dezember 1829»*. AEV, DTP/Pläne/Gebäude 2/2. (Bild der Frontansicht.)

Anonym (Etienne Elaerts): *Frontansicht des Zollbüros an der Brücke von Saint-Maurice*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 630×840 mm, unsigniert, undatiert, 1844. AEV, DTP/Pläne/Gebäude 4/2 (Bild).

1828 wurde der Walliser Tagsatzung, dem damaligen Grossen Rat, vorgeschlagen, ein Regierungsgebäude zu bauen. Denn erstaunlicherweise war das «Wallis wohl der einzige Kanton der Eidgenossenschaft, der sich von den Ereignissen, die zwischen 1798 und 1815 das Land erschütterten, völlig überraschen liess und keinerlei staatliche Gebäude besass».

Zwanzig Jahre später, nach der Auflösung des Sonderbundes, die eine weitere Umwälzung bedeutete, konnte der eidgenössische Kommissar Delarageaz, ein Waadtländer Radikaler, ohne Widerspruch zu finden feststellen, «der Kanton besitze nicht die geringste Möglichkeit, seinen Grossen Rat unterzubringen». Er verfüge «nur über einige Schlossruinen!» Er hatte nur wenig übertrieben: Zwischen 1820 und 1845, hatte die Walliser Verwaltung einen Zollposten in der Nähe der Brücke von Saint-Maurice bauen lassen, ein Wachtposten also, welcher zugleich als Polizei- und Zollposten zu dienen hatte.

Schon im Dezember 1820 erwog die Strassenkommission «die Nützlichkeit von Kontrollposten in Brig und Saint-Maurice». Das Beispiel des Kantons Waadt auf dem andern Ufer der Rhone regte die

par l'exemple que donne le Canton de Vaud sur l'autre rive du Rhône (voir la notice relative au péage et gendarmerie de l'Arzillier/Bex, 1821-1823, par Paul Bissegger, cat. n° 10), la Diète valaisanne ordonne la construction d'un corps de garde pour lequel le Conseil d'Etat fera dresser plans et devis divers entre 1823 et 1829, promettant sans cesse une réalisation pourtant toujours différée. Les événements de 1830 enverront ce projet aux oubliettes de la politique et de l'administration cantonales pour plus d'une décennie...

L'histoire de cette première gestation avortée peut se résumer à quelques points:

- Un plan d'Adrien Pichard, l'auteur de la Douane vaudoise, postérieur à l'exécution de celle-ci, peut-être de 1823, et dont il n'est jamais question dans les documents valaisans conservés (on n'en a que la «minute» tracée au crayon sur papier calque et des «Notes» explicatives manuscrites, au Musée du Vieux-Lausanne).
- Un plan du maître-maçon et entrepreneur Bossetti, de Monthey, établi en collaboration avec les présidents de Dixain de Monthey et de Saint-Maurice, en été 1823 (non conservé).
- Trois plans (variantes) de l'architecte veveysan Jean Gunthert, en été 1824 (non conservés).

De décembre 1825 à décembre 1828, chaque présentation de budget ou de comptes de l'Etat donne lieu à des promesses du Conseil d'Etat en réponse aux demandes toujours plus pressantes de la Diète ou de quelqu'une de ses Commissions: *Le Conseil d'Etat est prié d'accélérer autant que possible la bâtisse de la douane de Saint-Maurice où le défaut de pesage des chars de marchandise ne peut qu'être nuisible aux finances* (21 mai 1828).

De nouveaux plans affluent au printemps 1829: d'amateurs éclairés comme Pierre-Hyacinthe Darbellay, sous-inspecteur des Ponts et Chaussées, vice-président du Dixain de Monthey, avec devis d'artisans locaux, le maçon Cardisi et le charpentier Cettou; de «professionnels» comme le capitaine (d'artillerie?) Rinderhagen, inconnu par ailleurs, et qui offre bénévolement ses services et ses talents. Le Conseil d'Etat peut annoncer à la Diète, le 12 mai: *Nous allons incessamment exécuter vos ordres... Nous avons reçu récemment de nouveaux plans pour la maison de Péages de Saint-Maurice; ils nous paraissent pouvoir être adoptés à quelques modifications près, et nous ne tarderons pas... de faire publier le concours au rabais afin que ce bâtiment puisse encore se commencer dans le courant de cette année. Mais on s'en tiendra à la seule adjudication de la fourniture des pierres! Les tergiversations au sujet de l'emplacement exact du futur édifice et du parti général à adopter (un ou deux corps de bâtiment?) durent jusqu'en hiver, où le Conseil d'Etat réitère ses intentions: La première bâtisse, dont nous nous occuperons, va s'entreprendre sous peu; c'est celle de la maison de péages de Saint-Maurice. Le plan en est arrêté, nous n'attendons que le devis et le cahier des charges aux quels on travaille en ce moment* (4 décembre). En vain, le 18 mai 1830, d'après l'avis de sa Commission, la souveraine assemblée (la Diète) recommande au Conseil d'Etat de donner ses soins: 1° à la construc-

Walliser Tagsatzung an, den Bau eines Zollhauses planen zu lassen (siehe die Notiz über den Polizei- und Zollposten Arzillier/Bex, 1821-1823, von Paul Bissegger, Kat. Nr. 10). Die Walliser Tagsatzung ordnete den Bau eines Zollpostens an, für welchen der Regierungsrat zwischen 1823 und 1829 verschiedene Pläne und Kostenvoranschläge bearbeiten liess und immer wieder versprach, sie zu verwirklichen, was aber dauernd hinausgeschoben wurde. Die Ereignisse von 1830 liessen das Projekt für Politiker und Verwaltung für mehr als 10 Jahre in den Schubladen verschwinden.

Die Geschichte dieser misslungenen Bauplanung lässt sich wie folgt erzählen:

- Etwa 1823 erstellt Adrien Richard, der Architekt des Waadtländer Zollhauses, noch vor dessen Bau, einen Plan, von dem in den Walliser Archiven nie die Rede ist (im Museum du Vieux-Lausanne befindet sich nur eine Bleistiftskizze mit einigen Erläuterungen).
- Bossetti, ein Maurermeister und Unternehmer von Monthey, legt 1823 in Zusammenarbeit mit den Präsidenten der Dixains von Monthey und Saint-Maurice einen Plan vor (nicht erhalten).
- In Sommer 1824 zeichnet der Viviser Architekt Jean Gunthert drei Varianten (nicht erhalten).

Von Dezember 1825 bis Dezember 1828 macht der Staatsrat bei jeder Budgetvorlage und Rechnungsabnahme neue Versprechungen, gedrängt durch die Tagsatzung oder ihre Kommissionen: «Der Staatsrat wird ernstlich gebeten, den Bau des Zollhauses von Saint-Maurice zu beschleunigen. Das Fehlen einer Brückenwaage für den Warenumsatz bringt für unsere Finanzen erhebliche Ausfälle» (21. Mai 1828). Neue Pläne entstehen im Frühling 1829: Der eine von einem Amateur, Pierre-Hyacinthe Darbellay, Unterinspektor im Strassenbauamt und Vizepräsident des Dixain de Monthey, begleitet von Kostenvoranschlägen örtlicher Handwerker, dem Maurer Cardisi und dem Zimmermann Cettou. Ein anderer Vorschlag stammt von einem Fachmann, dem Hauptmann (der Artillerie?) Rinderhagen, von dem man sonst nichts weiss und der unentgeltlich sein Können und seine Dienste anbietet. So kann der Staatsrat am 12. Mai der Tagsatzung melden: «Wir werden ohne Verzug Ihre Befehle ausführen (...). Wir haben letzthin neue Vorschläge für das Zollhaus von Saint-Maurice erhalten, die mit kleinen Änderungen übernommen werden können. So werden wir unverzüglich (...) das Projekt ausschreiben, damit noch diesen Sommer mit dem Bau begonnen werden kann.» Aber man beschränkte sich darauf, die Lieferung von Steinen zu vergeben! Das Hin und Her über den genauen Standort und der Grundsatzentscheid, ob nun ein oder zwei Gebäude zu erstellen seien, zog sich bis in den Winter hin. Nun versprach der Staatsrat aufs neue: «Ein erster Bau, mit dem wir uns befassen, wird demnächst sich erheben. Es handelt sich um das Zollhaus von Saint-Maurice. Der Plan ist festgelegt und wir warten nur noch auf den Kostenvoranschlag und das Pflichtenheft, an denen noch gearbeitet wird» (4. Dezember). Alles vergeblich. Am 18. Mai 1830 «empfiehlt die Tagsatzung auf Antrag ihrer Kommission dem Staatsrat seine Aufmerksam-

tion de la douane à Saint-Maurice; on n'en entendra plus parler, d'autres soucis ayant pris la relève. Evoquant les bouleversements politiques de 1830, lors de la présentation du budget de 1832, un message précise: *Ces évènements dépassaient les prévisions humaines. Ils ont eu lieu; leur contre coup s'est fait sentir jusque dans nos paisibles vallées; il a frappé jusqu'à nos finances; il les a doublement atteintes et dans leurs recettes et dans leurs dépenses.* Il a fallu consacrer à l'armement des frais considérables, il y a eu des troubles à Martigny et d'inquiétantes épidémies de choléra (2 déc. 1831).

Le véritable coup d'envoi de la construction de la douane de Saint-Maurice sera donné en mai 1841, avec le *Devis des travaux à faire pour préparer l'emplacement* établi par l'ingénieur-adjoint de l'Etat, Philippe de Torrenté. En novembre de la même année, le Département des ponts et chaussées charge un ingénieur géographe du nom de Müller de lever le plan de l'espace disponible. Consulté, le Conseil de guerre fédéral a voué à cette affaire qui lui paraissait au prime abord être d'une importance secondaire une attention sérieuse... à cause de sa connexion avec les ouvrages élevés à Saint-Maurice et l'importance de la défense de ce passage. Mais il ne voit d'intérêt militaire que dans la conservation de la tour existante sur le pont (7 avril 1842). Le déblaiement pour l'emplacement de la douane se poursuit en 1842 et 1843, on est même sur le point de renvoyer le début du chantier de construction proprement dit à 1845, car rien n'est commencé en août 1844, mais l'assurance de voir les murs et la toiture achevés en novembre entraînent la décision du Conseil d'Etat. C'est en définitive sur les plans du premier architecte cantonal du Valais, l'abbé Etienne Elaerts, un ancien jésuite d'origine belge, que la douane de Saint-Maurice a été élevée, en 1844 et 1845, avec quelques modifications préconisées par l'ancien conseiller d'Etat de Cocatrix, désigné pour surveiller la construction.

L'étude de la conception et de la gestation de cet unique bâtiment d'Etat de la première moitié du XIX^e siècle en Valais n'apporte pas peu à la connaissance des mœurs de nos prédécesseurs dans le domaine édilitaire. Outre les noms d'architectes et de bâtisseurs divers, qui ne sont pas indifférents pour l'histoire de l'art de construire dans nos contrées, toute la frange du personnel administratif et du corps politique intéressée par «le fait de bâtir» nous devient plus familière par le rôle déterminant qu'elle joue dans cette entreprise. On retrouve les mêmes personnages non seulement tout au long des années 1820 à 1830, mais certains, tel Cocatrix, assurent la jonction avec la réalisation des années 1840.

Par rapport aux dispositions des plans et des projets successifs, on retire l'impression plutôt frustrante d'une peau de chagrin qui va s'amenuisant à mesure que les années passent. L'ambition affirmée au début d'offrir un digne pendant à la bâtisse représentative du Canton de Vaud, avec péristyle notamment, et qu'on retrouve chez Pichard comme sur l'un des projets du capitaine Rinderhagen, est abandonnée progressivement et finalement la modestie de la maison réalisée reflète aussi les problèmes financiers aux-

keit in erster Linie auf den Bau des Zollhauses von Saint-Maurice zu lenken». Aber niemand spricht mehr davon, andere Sorgen sind vordringlich geworden. Bezugnehmend auf die politischen Unruhen von 1830 steht in der Budgetvorlage von 1832: «Diese Ereignisse gingen über menschliches Vorausschaun hinaus. Ihre Nachwirkungen sind weit in unsere friedlichen Täler hinein zu spüren. Unsere Finanzen sind schwer betroffen, die Einnahmen wie die Ausgaben.» Das Beschaffen von Waffen, Unruhen in Martigny und eine bedrohliche Choleraepidemie hatte hohe Kosten verursacht (2. Dez. 1831).

Der endgültige Startschuss für den Bau des Zollpostens von Saint-Maurice wurde im Mai 1844 gegeben mit dem «Voranschlag für das Einrichten des Bauplatzes», den Philippe de Torrenté, zugeteilter Kantonsingenieur, ausgearbeitet hatte. Im November des gleichen Jahres beauftragt das Strassenbauamt einen Kulturingenieur namens Müller, den Bauplatz auszumessen. Der eidgenössische Kriegsrat, zur Vernehmlassung aufgefordert, «widmete diesem Projekt, das ihm zunächst von zweitrangiger Bedeutung erschien, seine ganze Aufmerksamkeit, (...) weil es in Verbindung mit den Befestigungen von Saint-Maurice und deren Verteidigung gesehen werden müsse», aber wesentlich scheint ihm nur, dass der Turm auf der Brücke erhalten bleibt (7. April 1842). Der Ausbruch für das Zollhaus zieht sich durch die Jahre 1842 und 1843 hin. Man ist sogar daran, den eigentlichen Bau auf 1845 zu verschieben, denn im August 1844 ist noch nichts davon zu sehen, aber das Versprechen, bis im November den Rohbau bis zum Dach fertigzustellen, beschleunigt auch den Entscheid des Staatsrates. 1844 und 1845 wurde schliesslich das Zollhaus nach den Plänen des Abbé Etienne Elaerts, ehemaliger belgischer Jesuit und erster Kantonsarchitekt, aufgerichtet. Einige Änderungen veranlasste alt Staatsrat de Cocatrix, der den Bau zu überwachen hatte.

Die Geschichte von Planung und Bau dieses einzigen staatlichen Baues der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts im Wallis eröffnet interessante Aspekte über die Sitten und Gebräuche in der Staatsverwaltung unserer Altvordern. Da sind zunächst die Namen der Architekten und Baumeister, die für die Baukunst in unserer Gegend bedeutsam sind. Im weiteren treten uns Politiker und Verwaltungsbeamte lebendig vor Augen, die ihren Teil zum gelungenen Werk beitrugen, alle innerlich bewegt vom Ereignis «wir bauen!» Man trifft in den Jahren von 1820 bis 1830 immer wieder auf die gleichen Namen und einige davon, wie de Cocatrix, stellen sogar den Anschluss an die in den vierziger Jahren einsetzende Tätigkeit her.

Wenn wir das Auf und Ab dieser Planung mit ihren vielen Projekten rückblickend betrachten, verbleibt der etwas ernüchternde Eindruck eines Sorgenpfuhls, der im Laufe der Jahre langsam austrocknet. Zu Anfang bestand noch der Ehrgeiz, dem pompösen Waadtländer Gebäude ein würdiges, säulengestütztes Gegenüber zu schaffen, wie es in den Plänen von Pichard und Rinderhagen vorgeschlagen wird. Aber die Ansprüche wurden laufend zurückgesteckt und das schlichte Haus, das schliesslich entstand, ist Zeuge der Finanzklemme, die im Kanton Wallis herrsch-

quels le Valais était alors confronté. Les *Observations* relatives à l'un des plans (d'amateur) de 1829 débute par une remarque dont nous ferons notre conclusion: *La façade du bâtiment suivant le plan envoyé de St-Maurice est régulière et bien modeste en comparaison du luxe qui est sur la rive opposée du Rhône, mais tous les voyageurs ne savent pas qu'en Vallais il n'y a aucun genre d'impôt.*

Sources: AEV, Grand Conseil, Conseil d'Etat, DF, DJP, DTP.

G. C.

30. F. Perrier-Landerset: *Rapport au Département militaire de la Confédération sur les fortifications de St. Maurice et Gondo*, ms., 1 vol., 43 pages reliées sous jaquette noire, 358×213 mm, signé et daté in fine: *Le Lieut. Colonel fédéral Directeur des fortifications de St. Maurice et Gondo F. Perrier-Landerset. Fribourg 19 Janvier 1849*. Archives fédérales, Berne, cote: E 27/17 599.

Au printemps 1848, le soulèvement des patriotes italiens de la région lombardo-vénète contre les occupants autrichiens remet au premier rang des préoccupations de la Diète le problème de la défense sud du pays. Sous la pression des événements, des troupes sont envoyées au Tessin et un crédit est débloquent pour des travaux de fortification à Bellinzona, Sankt Luziensteig, Saint-Maurice et Gondo.

Les 18 000 francs alloués aux fortifications valaisannes (dix ans plus tôt, la commission d'experts en avait demandé 106 000) ne permettent guère de réaliser tels quels les projets élaborés entre 1831 et 1837 et mis en veilleuse depuis lors. Vu la modicité de la somme, Dufour, qui est encore jusqu'au 15 septembre quartier-maître général, suggère au Conseil fédéral de la guerre (nouveau nom de la commission militaire fédérale depuis 1841) de se limiter à la construction de quelques ouvrages en terre: le front bastionné de Lavey (W20), la redoute d'Evionnaz (W21), la batterie du Clocher (W18) et celle de Saint-Martin (W19) (A.F., D 1197, 25 avril et 13 mai). L'abandon des projets de 1836/1837 concernant la redoute de Châtel et les lunettes des vignes en face de Lavey au profit du front bastionné et de la batterie du Clocher, renforce la défense de l'axe du défilé et laisse à la manœuvre l'espace arrière du plateau de Chiètres. Fidèle à son principe tactique de *défense active*, Dufour, cette fois encore, a opté pour la solution du pivot.

A Saint-Maurice, le lieutenant-colonel Perrier remplace depuis peu Vaucher (qui a succédé à Fraisse) à la direction des fortifications. Aidé des sous-lieutenants Aliotte et Siegfried, Perrier met en œuvre avec célérité les plans arrêtés en compagnie du quartier-maître général. Dans son rapport du 19 janvier 1849, il décrit les ouvrages nouvellement construits et renseigne le Département militaire fédéral sur les améliorations apportées aux ouvrages anciens: modification de la batterie du Rhône (achevée, sauf le magasin et le fossé, conformément aux plans de 1834 et 1837), exhaussement de la tour crénelée (voir cat. n° 31), restauration des parapets et banquettes, recrépissage

te. Die «Bemerkungen» zu einem Plan eines Amateurs aus dem Jahre 1829 wird durch folgende Worte eingeleitet, die als passende Schlussfolgerung unsern Beitrag beschliessen mögen: «Gemäss dem Plan, den ich Ihnen von Saint-Maurice zustelle, zeigt das Zollhaus eine regelmässige Vorderfront, die im Vergleich zum Prunkbau jenseits der Rhone sehr bescheiden wirkt. Aber nicht alle Reisenden wissen, dass man im Wallis keine Steuern bezahlt.»

Quellen: AEV, Grand Conseil, Conseil d'Etat, DF, DJP, DTP.

G. C.

30. F. Perrier-Landerset: *Bericht zuhanden des Militärdepartementes der Eidgenossenschaft über die Befestigungen von Saint-Maurice und Gondo*, ms., 1 Band, 43 Seiten in schwarzem Einband, 358×213 mm, signiert und datiert in fine: «Eidg. Oberstlt und Direktor der Befestigungen von Saint-Maurice und Gondo, F. Perrier-Landerset, Fribourg, 19. Januar 1849», Bundesarchiv Bern, Kennziffer: E 27/17 599.

Im Frühling 1848 erhoben sich die italienischen Patrioten in der Lombardei und in Venetien gegen die österreichische Besatzungsmacht. Dies veranlasste die Tagsatzung, sich in erster Dringlichkeit mit den Problemen der Verteidigung der Südgrenze zu befassen. Unter dem Druck der Ereignisse wurden Truppen ins Tessin verschoben und Kredite für Befestigungsbauten bei Bellinzona, auf der St. Luzisteig, bei Saint-Maurice und bei Gondo freigegeben.

Die für das Wallis bestimmten 18 000 Fr. erlaubten keinesfalls die von 1831 bis 1837 erstellten und seither schlummernden Pläne zu verwirklichen. (10 Jahre vorher hatte die Expertenkommission 106 000 Fr. verlangt). Im Hinblick auf die bescheidenen Mittel beantragt Dufour, noch bis zum 15. September Generalquartiermeister, dem eidgenössischen Kriegsrat — ab 1841 neuer Name der Militärkommission — sich auf einige Befestigungen ohne Mauerwerk zu beschränken: die Bastei von Lavey (W 20), die Redoute von Evionnaz (W 21), die Batterien du Clocher (W 18) und Saint-Martin (W 19) (BA, D 1197, 25. April und 13. Mai). Der Verzicht auf die 1836/1837 vorgeschlagene Redoute von Châtel und die Lunette in den Rebbergen gegenüber Lavey zugunsten der Bastei und der Batteriestellung du Clocher verstärkt die Verteidigung der Achse durch das Engnis und überlässt den rückwärtigen Teil des Plateau von Chiètres den manövrierenden (mobilen) Truppen. Treu seinem Grundsatz, die Verteidigung «aktiv» zu führen, sucht Dufour die Lösung in der Anlage von festen Stellungen, die der Truppe als Schwenkpunkte im Manöver dienen.

In Saint-Maurice kommandiert seit kurzem Oberstleutnant Perrier, als Nachfolger von Vaucher (der seinerseits Fraisse abgelöst hatte). Von den Unterleutenants Aliotte und Siegfried unterstützt, führt er die mit dem Generalquartiermeister abgesprochenen Pläne in kürzester Zeit aus. Er beschreibt in seinem Bericht vom 19. Januar 1849 was neu erstellt wurde und orientiert das Militärdepartement über die Verbesserungen an bestehenden Werken: Änderungen in

des maçonneries et aménagement d'un casernement pour 20 sapeurs dans une salle du château. Mais l'ingénieur Perrier ne s'en tient pas là. Après s'être acquitté de sa description et avoir proposé quelques améliorations pour les années à venir (voir détails chez Dubuis et Lugon, pp. 101 ss.), Perrier «hasarde» *d'autant plus timidement que ce projet paraît avoir obtenu en quelque sorte l'assentiment du Général Dufour, si haute autorité dans l'arme du Génie (...), quelques observations et quelques idées que je soumetts à la critique et à l'appréciation de juges plus habiles et plus expérimentés que je ne le suis.* En bref, il trouve inutile et peu économique la conversion en fortifications permanentes des ouvrages de Saint-Maurice tels qu'ils se présentent actuellement. Pour lui, le tracé de certaines constructions (la Grande Tenaille et la redoute de Vérossaz notamment) n'est pas assez bon pour qu'il soit rentable de le conserver (...). *N'y aurait-il pas quelque chose de mieux à faire (...)?* demande-t-il. Et puis, comme *le système de défense adopté [à Saint-Maurice] implique la présence d'un corps de troupe agissant d'une rive à l'autre*, la fortification permanente est superflue et les fortifications passagères qui existent, pourvues de bons fossés et autres accessoires nécessaires, doivent suffire. A nouveau, le débat est lancé.

31. W. Fraise: *Projet d'achèvement de la tour crénelée au dessus du château*, plume et lavis sur papier, 400x517 mm (format recoupé), non daté, vers 1835, signé en bas à gauche: *par W. Fraise, Lieut^d du Génie*. Inscriptions: en bas à droite: *Vu le Quartier M^e G^l G. H. Dufour et, plus loin: Le directeur des Fortifications de St Maurice et de Gondo W. Fraise*. Au-dessous de la ligne d'encadrement, au centre: *Exécuté entièrement selon ce plan en 1848 Lieut. Col^l Perrier*. Timbre sec des Archives fédérales au-dessous du titre. Office fédéral du Génie et des fortifications, Berne, sans cote.

La tour crénelée située au milieu du rocher qui domine le château et l'ouvrage du Rhône ne laisse pas d'avoir son importance, elle bat bien les abords de la route de Lavey et défend les sentiers qui du plateau de Verossaz donneraient accès sur les gradins de rocher d'où l'ennemi aurait une supériorité marquée, sur les fortifications construites dans le fond du défilé. Ces brèves considérations tactiques écrites par le lieutenant-colonel Perrier dans son rapport de 1849 (voir ci-dessus, cat. n° 30) terminent, d'une façon que Dufour n'aurait pas désavouée, la description des travaux conduits en été 1848 pour l'achèvement de la tour construite en 1831. Au ton et à l'argumentation choisis, on sent d'ailleurs que Perrier ne devait rien ignorer de la discussion qui avait opposé alors Forrer à Dufour au sujet de la fonction défensive de l'ouvrage (voir cat. n° 20).

der Batterie du Rhône — abgeschlossen bis auf Magazin und Graben gemäss den Plänen von 1834 und 1837 — Aufstocken des Turmes mit den Zinnen (siehe Kat. Nr. 31), Wiederherstellen der Brüstungen und Schützenauftritte, Neuverputz des Mauerwerkes und Einrichten einer Unterkunft für 20 Sappeure in einem Saal des Schlosses.

Aber der Ingenieur Perrier lässt es nicht dabei bewenden. Nach dem Pflichtteil der Meldungen und einigen Vorschlägen für die kommenden Jahre (siehe Details bei Dubuis et Lugon, S. 101-104) wagt er «einige Bemerkungen und Ideen, die ich zur Beurteilung klügeren und erfahreneren Richtern vorlege, als ich zu sein vorgebe, dies umso schüchterner, weil das Projekt offenbar auch einige Zustimmung bei General Dufour, der höchsten Genie-Autorität, gefunden hatte.» Kurz gesagt: er hält es für unnütz und unwirtschaftlich, die bestehenden Feldbefestigungen von Saint-Maurice, so wie sie sich heute präsentieren, in permanente Werke umzuwandeln. Nach seiner Meinung ist die Anlage gewisser Stellungen nicht optimal (speziell die Grande Tenaille und die Redoute von Vérossaz), so dass sie nicht wert sind, erhalten zu bleiben (...). Er fragt: «Könnte man nicht Besseres schaffen?» Und weil «die für die Verteidigung [von Saint-Maurice] gewählte Kampfform voraussetzt, dass die Truppe bald rechts bald links der Rhone eingesetzt werden kann» sind permanente Werke überflüssig und gut ausgebaute Feldbefestigungen sollten genügen. Womit die Diskussion aufs neue entbrennt.

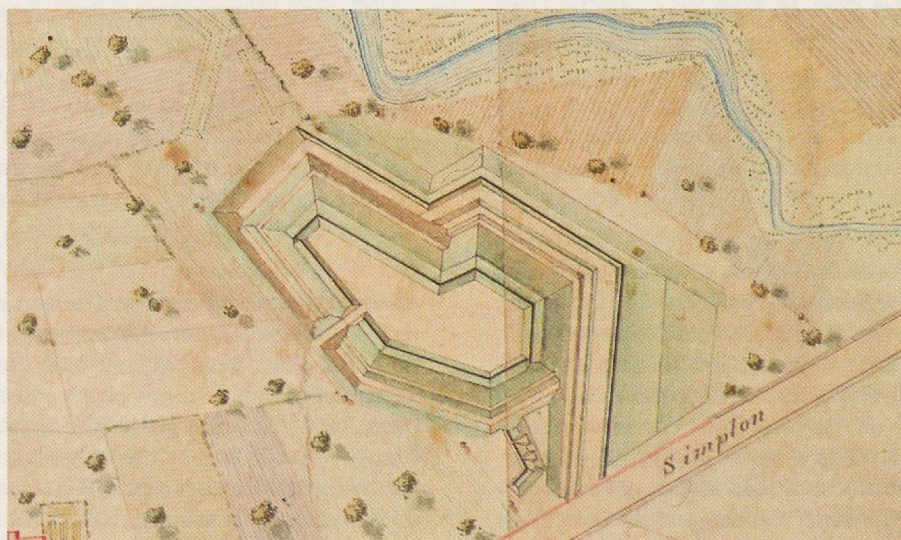
31. W. Fraise: *Projekt für die Fertigstellung des Turmes mit den Zinnen oberhalb des Schlosses*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 400 x 517 mm (zugeschnitten), nicht datiert, um 1835, links unten signiert: «von W. Fraise, Lt des Genie». Vermerke: rechts unten: «eingesehen der Generalquartiermeister G. H. Dufour», und weiter unten: «der Direktor der Befestigungen von Saint-Maurice und Gondo W. Fraise». Unterhalb der Randlinie, in der Mitte: «Genau nach Plan ausgeführt 1848 Lt. Col. Perrier». Stempel des Bundesarchivs unter dem Titel. Bundesamt für Genie und Festungen, Bern, ohne Kennziffer.

«Der zinnenbewehrte Turm, dessen Wichtigkeit weiterhin nicht zu unterschätzen ist, steht mitten auf dem Fels, der das Schloss und das Werk Rhone beherrscht. Von ihm aus bestreicht man die Strasse nach Lavey und die Fusswege, auf denen man vom Plateau von Vérossaz aus die Felsstufen gewinnen kann, die dem Gegner einen überlegenen Einblick auf die Werke im Talgrund erlauben würden.» Mit diesen kurzen taktischen Überlegungen beschliesst Perrier in seinem Bericht von 1849 (siehe Kat. Nr. 30) seine Meldung über die im Jahre 1848 durchgeführte Fertigstellung des 1831 begonnenen Turmes. Dufour hätte ihm gewiss zugestimmt. Redewendungen und Beweisführung lassen übrigens erkennen, dass Perrier die Meinungsverschiedenheiten zwischen Forrer und Dufour über die defensive Bedeutung des Werkes genau kannte (siehe Kat. Nr. 20).

Esquissé déjà en 1832 (A.F., D 1196, 8 novembre, rapport de Dufour à la commission militaire fédérale), le projet de compléter la tour crénelée est décrit par le quartier-maître général dans ce fameux rapport de 1835 *sur les améliorations proposées pour les Fortifications de St. Maurice*: (...) *le but est de couvrir cette tour en l'exhaussant d'un rang de crénaux, et de faire les dispositions intérieures qui doivent la rendre utile, c'est-à-dire des planchers et des escaliers (...)* La charpente serait assez forte pour supporter dans le besoin une couche de terre qui mettrait les défenseurs à l'abri des balles et du feu. Pour les détails, il renvoie aux *Plans et coupes qui s'y rapportent* (D 1196). Notre plan fait-il partie de ce lot? Il répond à la description donnée et aux rubriques du devis qui accompagne le rapport. En tout cas, il ne peut pas être rapproché du texte de 1832, car ce dernier ne prévoyait que le couvrement de la tour sans exhaussement. D'autre part, il ne semble pas qu'on puisse en repousser l'exécution en 1836/37, au moment où la commission militaire fédérale décide de proposer à la Diète la conversion des ouvrages de Saint-Maurice en fortifications permanentes. En effet, à la suggestion de Dufour (D 1196, 22 juillet) d'accompagner la demande de conversion *de nouveaux plans* à dresser pour la prochaine session de la Commission, correspond plutôt l'album recensé sous le n° 27 du présent catalogue. Le caractère «luxueux» de ce dernier, l'absence de numérotation d'inventaire, de signature d'auteur et de visum, la qualité du papier et le format confortable des feuilles nous paraissent s'accommoder plus volontiers d'une présentation aux autorités politiques que notre petit plan, chargé des inscriptions que l'on rencontre habituellement sur les projets destinés au quartier-maître général.

Nachdem schon 1832 diesbezügliche Pläne erstellt worden waren (BA, D 1196, 8. November, Bericht von Dufour an die eidgenössische Militärkommission, greift der Generalquartiermeister das Projekt, den Turm zu vervollständigen, wieder auf und schreibt 1835 in seinem bekannten *Bericht über die vorgeschlagenen Verbesserungen der Befestigung von Saint-Maurice*: (...) «Ziel ist, den Turm zu decken und zu diesem Zweck um eine Zinnenhöhe aufzustocken — das Gebälk ist stark genug um allenfalls eine Erdschicht zum Schutz vor Geschossen und Feuer zu tragen — Das Innere ist durch Einbau von Zwischenböden und Treppen benützbar zu machen.» Für alle Einzelheiten verweist er auf «die entsprechenden Pläne und Schnittzeichnungen» (D 1196).

Ist der vorliegende Plan Teil dieses Berichtes? Er entspricht durchaus der Beschreibung und den beigelegten Posten des Kostenvoranschlages. Mit dem Text von 1832 hat er bestimmt nichts zu tun, da dieser nur das Überdachen ohne Aufstocken vorsah. Andererseits scheint er nicht erst 1836/37 entstanden zu sein, d.h. im Zeitpunkt, wo die Militärkommission beschliesst, der Tagsatzung die Umwandlung der Befestigungen von Saint-Maurice in permanente Festungen vorzuschlagen. Der Empfehlung von Dufour (D 1196, 22. Juli), dem Antrag auf Umwandlung «neue Pläne beizulegen, die für die nächste Kommissionssitzung zu erstellen sind», entspricht weit eher die Plansammlung, die unter Nr. 27 des Kataloges beschrieben ist. Ihre «luxuriöse» Ausführung, das Fehlen einer Zifferierung, einer Unterschrift des Verfassers und eines Visums, das schöne Papier und das angenehme Format lassen eher auf eine Eingabe an eine politische Behörde schliessen als dieser kleine Plan, der den üblichen Entwürfen zuhanden des Generalquartiermeisters ähnlich ist.



Cat. 32

32. A. Dürr: *Carte topographique du défilé de St. Maurice*, plume et lavis sur papier collé sur toile, 648×1398 mm, daté dans le cartouche du titre: 1851, signé dans le même cartouche, à droite: *Dressé par Dürr Cap^{ne} de Sapeurs du Génie Comp. n° 1*; à gauche, l'inscription: *Vu et approuvé conforme aux instructions 7 avril 1852*

32. Dürr: *Topographische Karte des Engnisses von Saint-Maurice*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, auf Leinwand aufgezogenes Papier, 648 × 1398 mm, datiert in der Titelverzierung 1851, unterzeichnet im gleichen Rahmen, rechts: «ausgefertigt durch Dürr, Hptm der Sappeure der Genie Komp. Nr. 1», links der Vermerk:

F. Perrier et le timbre de la Direction des Fortifications de St. Maurice et Gondo. Archives fédérales, Berne, cote: E 27/17 620, Ha z-n/160.

C'est par la copie d'une lettre de Dürr au colonel Buchwalder, inspecteur fédéral du génie (A.F., E 27/17 606, bd 1, sans date mais probablement 1853/54) que nous apprenons la genèse de ce magnifique plan qui combine le relevé topographique complet de la position au dessin rapproché des ouvrages. *Ainsi, dans le principe, lorsque le Colonel Perrier me chargea de ce travail, il n'était question que de la réduction au 1/10 000 du grand plan levé par Monsieur Delarageaz en 1831 avec quelques adjonctions pour le compléter (...) plus tard il fallut y joindre le terrain à portée de canon des ouvrages (...) puis la position d'Evionnaz (...). Plus tard, et à mesure que M^r. Perrier voyait se développer les formes du défilé, je dus encore ajouter d'autres parties importantes ainsi particulièrement toute la rive droite du Rhône depuis Ovronnaz ou le Diabley jusqu'au bains de Lavey y compris le territoire de Morcles qui par sa bonne route a acquis une certaine importance.*

Si la qualité du travail de Dürr est fort appréciée en haut-lieu, le coût, que le capitaine évalue à 3140 francs, suscite quelques réticences. Frey-Hérosé, chef du Département militaire fédéral et ancien chef d'état-major de Dufour pendant la guerre du Sonderbund (voir Langenberger, note 9, p. 166), demande une expertise au général qui est alors directeur du bureau topographique fédéral. Après examen, Dufour tranche en faveur de Dürr: *d'un côté je trouve le travail de Mons^r. le Capitaine Dürr très bien exécuté; de l'autre la somme demandée me paraît exorbitante (...) près du double de ce qui se paye pour les meilleurs travaux de ce genre! Mais l'Ingénieur a dû y revenir à plusieurs reprises (...) l'échelle (...) fait une grande différence avec nos levés au vingt cinq millièmes. De plus, le plan général est accompagné de détails fort bien exécutés qui donnent une idée parfaite de la nature et de l'état actuel des travaux. Pour ces motifs (...) j'estime qu'il est juste de payer la somme réclamée qu'on pourrait peut être arrondir et réduire à 3000 francs. En compensation, il faudrait demander à M^r. Dürr de multiplier davantage les cotes de nivellement (...)* (E 27/17 606, bd 1, lettre de Dufour à Frey-Hérosé, 30 janvier 1855).

Superbement rendus, ces détails du plan Dürr sont particulièrement précieux pour la reconstitution du front bastionné de Lavey, aujourd'hui complètement disparu. On y voit en effet non seulement les deux bastions est, construits en 1848 avec leur fossé inondable, mais encore, en pointillé, l'extension prévue à l'ouest et qui ne sera jamais exécutée.

«eingesehen und dem Auftrag entsprechend gefunden 7. April 1852, F. Perrier», dazu der Stempel der Direktion der Befestigungen von Saint-Maurice und Gondo. Bundesarchiv, Bern. Kennziffer: E 27/17 620, Ha z-n/160.

Die Kopie eines Briefes von Dürr an Oberst Buchwalder, eidgenössischer Genieinspektor (BA, E 27/17 606, Bd 1, undatiert, wahrscheinlich 1853/54) verrät die Entstehungsgeschichte dieses ausserordentlichen Plans, der sowohl eine genaue Darstellung des Geländes als auch die Einzelheiten der Befestigungen enthält. «So war im ersten Auftrag von Oberst Perrier zunächst nur vorgesehen, den grossen Plan von Monsieur Delarageaz von 1831 auf 1:10 000 zu reduzieren und ihn mit einigen Ergänzungen à jour zu bringen (...) später musste das Gelände im Wirkungsbereich der Kanonen aufgenommen werden (...) dann die Stellung von Evionnaz (...) und weiter, je mehr Mr. Perrier erkannte, wie sich die Form des Engnisses herauschälte, musste ich noch andere wichtige Teile aufnehmen, insbesondere das ganze rechte Rhoncufer von Ovronnaz oder Le Diabley bis zu den Bädern von Lavey, dazu die Gegend von Morcles, die wegen ihrer guten Strasse eine gewisse Bedeutung gewonnen hat».

Die wertvolle Arbeit von Dürr wurde zwar höhern Orts sehr geschätzt, aber ihr Preis, von Dürr auf 3140 Fr. angesetzt, weckte einige Bedenken. Frey-Hérosé, Chef des Militärdepartementes und Stabschef von Dufour im Sonderbundskrieg (siehe Langenberger, An, 9, S. 166), bittet den General in seiner Eigenschaft als Direktor des eidgenössischen Kartenbüros um eine Expertise. Dufour entscheidet zugunsten von Dürr: «Einesteils finde ich das Werk von Herrn Dürr sehr gut, anderseits ist der geforderte Preis überzogen (...) er verlangt fast doppelt so viel wie man sonst für erstklassige Arbeit dieser Art bezahlt! »Aber« der Ingenieur musste mehrmals darauf zurückkommen und Ergänzungen anbringen (...) bei diesem Massstab (...) ergibt sich eine ganz andere Wirkung als bei unseren Aufnahmen 1:25 000. Überdies enthält die Karte sehr genau herausgearbeitete Einzelheiten des Geländes und des heutigen Standes der Arbeiten. Aus diesen Gründen (...) halte ich den Preis, der allenfalls auf 3000 Fr. abgerundet werden könnte, für angemessen. Dafür sollte man Herrn Dürr veranlassen, noch mehr Höhenangaben einzutragen (...)» (E 27/17 606, Bd 1, Brief von Dufour an Frey-Hérosé, 30. Januar 1855).

Die hervorragend dargestellten Einzelheiten der Karte von Dürr sind besonders wertvoll für die Rekonstruktion der Bastei von Lavey, die heute völlig verschwunden ist. Man erkennt nicht nur die beiden 1848 erstellten Bollwerke Ost mit dem überflutbaren Graben, sondern auch gestrichelt die geplante, aber nie ausgeführte Fortsetzung nach Westen.

1851-1866: UTOPIE ET RÉALITÉS

33. H. Siegfried: *Notes sur les moyens de défense de la Position de St-Maurice relativement aux fortifications et au terrain (fait au printemps 1851 par le S^s. Lieut^e. du Génie H. Siegfried)*, ms., 45 pages reliées en 1 vol., 212×170 mm, daté dans le titre, non signé. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 600.

Ce petit mémoire, dont le lecteur trouvera l'analyse détaillée dans la contribution de MM. Dubuis et Lugon pp. 104-106, caractérise assez bien l'esprit dans lequel la nouvelle génération d'officiers du génie conçoit l'avenir des fortifications de Saint-Maurice. Critiquant sévèrement le tracé de la ligne de défense nord du défilé, sans jamais faire mention des possibilités d'action des ouvrages composant cette ligne, insistant encore une fois sur la facilité avec laquelle la position pourrait être tournée, sans examiner sérieusement le système de défense active que Dufour avait préconisé pour remédier à cette faiblesse effective, Siegfried propose d'ériger *un fort fermé* sur les deux rives du défilé. Cette idée, dont Dufour avait démontré à plusieurs reprises la vanité, la position de Saint-Maurice n'étant pas entièrement défilée des hauteurs avoisinantes, séduira d'abord le lieutenant-colonel Perrier. Celui-ci s'en fera l'écho dans un rapport qu'il adressera en 1852 au colonel Buchwalder, inspecteur fédéral du génie. Ce dernier l'envoie au chef du Département militaire fédéral, avec ces mots: *Je crois devoir vous transmettre le rapport intéressant de M. le Colonel Perrier du 2 mai dernier dans lequel vous verrez ses idées, que je partage, sur les déficiences que présentent les ouvrages actuels de St. Maurice et les moyens d'y remédier* (A.F., E 27 / 17 529, 17 juin).

En 1853, Dürr, l'auteur du plan topographique de 1851, succède à Perrier comme directeur des fortifications de Saint-Maurice et Gondo. Son premier rapport se contente de signaler les réparations à faire aux ouvrages existants. Le rapport suivant consigne les remarques et les décisions prises par la commission fédérale lors de sa visite à Saint-Maurice les 14 et 15 avril 1854: aménagement d'un magasin à poudre dans le terre-plein de la batterie du Rhône, remplacement des palanques de la Grande Tenaille (disparues depuis longtemps) par un mur crénelé, etc., toutes améliorations déjà préconisées en 1835 par Dufour, qui d'ailleurs est là, avec Ochsenbein, le chef du Département militaire fédéral, et le colonel Wurstemberger de l'intendance du matériel de guerre. Rien que de très routinier. Cependant, en y regardant de plus près, certains détails montrent combien les critiques et les suggestions de Siegfried ont pénétré les esprits. La Grande Tenaille fait l'objet d'un long et minutieux examen qui voit tout le monde d'accord: cet ouvrage est trop fragile, il faut entreprendre une nouvelle étude. Plus loin, la commission aborde le

1851-1866: UTOPIE UND WIRKLICHKEIT

33. H. Siegfried: *Notiz über die Verteidigungsmöglichkeiten der Stellung von Saint-Maurice, unter Einbezug der Befestigungen und des Geländes (ausgefertigt im Frühling 1851 durch Unterleutnant des Genie H. Siegfried)*, ms., 45 Seiten in einem Band gebunden, 212 × 170 mm, Datum im Titel, nicht signiert. Bundesarchiv Bern, Kennziffer: E 27/17 600.

Diese kleine Denkschrift, im einzelnen gewürdigt im Beitrag der Herren Dubuis und Lugon, Seiten 104-106, kennzeichnet recht gut die Auffassungen der neuen Generation von Genieoffizieren über die Zukunft der Befestigungen von Saint-Maurice. Siegfried fällt ein hartes Urteil über den Verlauf der Verteidigung der Nordfront — ohne die Möglichkeiten der dort befindlichen Werke zu berücksichtigen — betont einmal mehr, wie leicht die Stellung umgangen werden kann — ohne ernsthaft darauf einzutreten, dass Dufour dieser tatsächlich vorhandenen Schwäche durch aktiv geführte Verteidigung begegnen wollte — und schlägt vor, das Engnis durch «ein geschlossenes Fort» auf beiden Ufern zu sperren. Obwohl Dufour mehrfach die Nichtigkeit dieser Idee geäußert hatte — die Stellung von Saint-Maurice ist gegenüber den umliegenden Höhen nur sehr teilweise gedeckt — liess sich vorerst Oberstleutnant Perrier von ihr bestechen. Er wiederholte sie 1852 in einem Bericht an Oberst Buchwalder, den eidgenössischen Genieinspektor. Dieser sandte ihn dem Chef des Militärdepartementes mit den Worten: «Ich fühle mich verpflichtet, Ihnen den interessanten Bericht von Herrn Oberst Perrier vom 2. Mai des Jahres zuzustellen. Sie finden darin seine Ideen über die Mängel der heutigen Befestigungen von St. Maurice und die Möglichkeiten, sie zu beheben. Ich teile seine Auffassung.» (BA, E 27/17 529, 17. Juni.)

1853 folgte Dürr, Autor der topographischen Karte von 1851, Perrier als Direktor der Befestigungen von Saint-Maurice und Gondo. In seinem ersten Bericht beschränkt er sich darauf, die notwendig werdenden Reparaturen an den bestehenden Werken zu erwähnen. Der nächste Rapport enthält die Bemerkungen und Beschlüsse der eidgenössischen Kommission anlässlich ihres Besuches vom 14. und 15. April 1854 in Saint-Maurice: Einrichten eines Pulvermagazins in der Erdaufschüttung der Batterie du Rhône, Ersatz der Holzpalissaden der Grande Tenaille (längst verschwunden) durch eine zinnenbewehrte Mauer usw., also lauter Verbesserungen, die Dufour schon 1835 vorgeschlagen hatte — er war übrigens mit dem Chef des Eidgenössischen Militärdepartementes Ochsenbein und Oberst Wurstemberger, Chef der Kriegsmaterialverwaltung, auch anwesend. Also reine Routinearbeit. Immerhin stellt man fest, wie stark die Kritiken und Vorschläge von Siegfried die Geister beeinflusst haben. Die Grande Tenaille wird nach gründ-

problème du plateau de Vérossaz et le rapporteur Dürr nous apprend que: *Cet ouvrage n'a pas été inspecté vue son peu d'importance tel qu'il existe dans ce moment* (E 27 / 17 606, bd 1, 15 juin 1855).

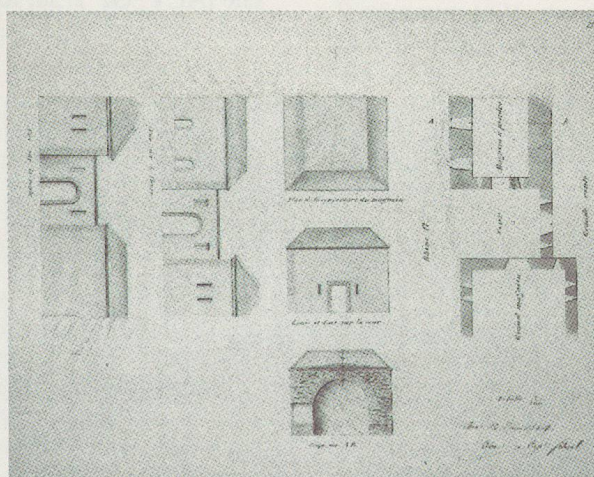
En 1856, soit deux ans après le passage de la commission, Buchwalder se rend à Saint-Maurice pour constater que Dürr n'a fait exécuter aucune des décisions prises en 1854. Inspectant les ouvrages dont il souhaite un meilleur entretien, Buchwalder observe, à propos de la redoute des Crêtes: *Avant de faire des réparations, il conviendrait d'examiner si c'est le cas; car cet ouvrage ne présente absolument rien de ce qui est nécessaire pour défendre un point d'une telle importance que celui-ci.* Plus loin, il propose: *une construction assez vaste pour y mettre le nombre suffisant de défenseurs pour opposer une résistance opiniâtre (...)* L'ouvrage qui conviendrait le mieux serait, à mon avis, *une redoute à fronts bastionnés*, et encore: *Un vaste camp pourrait être établi au nord des hauteurs de Chiètres* (E 27 / 17 606, bd 1, rapport au DMF, 17 novembre).

Les idées de Siegfried ont fait leur chemin. Bientôt elles passeront de la formulation théorique à la projection dessinée, et ceci bien que la conception générale qui les soutient n'ait jamais reçu d'approbation officielle, ni même de désapprobation d'ailleurs. Sans doute la circulation du document de Siegfried n'a pas suivi les mêmes canaux que les propositions de Dufour ou de Forrer. Pas de prise de position de la commission fédérale semble-t-il et encore moins du conseil fédéral. Pourtant on retrouve, des années après, la trace des suggestions du mémoire de 1851, parfois jusqu'au détail d'un ouvrage (voir cat. n° 40), comme si les propositions de Siegfried y avaient fait partie d'un patrimoine légitime.

licher Prüfung einstimmig als zu schwach taxiert. Eine neue Studie drängt sich auf. Dann streift die Kommission das Problem des Plateau von Vérossaz und Dürr vermerkt im Protokoll: «Dieses Werk wurde nicht besucht, da in seinem heutigen Zustand ohne wesentliche Bedeutung. (E 27/17 606, Bd. 1, 15. Juni 1855.)

1856, also 2 Jahre nach dem Augenschein der Kommission, stellt Buchwalder in Saint-Maurice fest, dass Dürr von allem, was 1854 beschlossen wurde, noch nichts ausgeführt hat. Er inspiziert die Werke und wünscht, dass sie besser unterhalten werden sollten. Zur Redoute des Crêtes bemerkt er: «Bevor eine Sanierung unternommen wird, ist zu prüfen, ob dies der richtige Zeitpunkt ist: denn dieses Werk ist in keiner Weise geeignet, einen so wichtigen Punkt zu verteidigen.» Und etwas weiter schlägt er vor: «Bauten, die gross genug sind, um die für einen hartnäckigen Widerstand nötigen Bestände aufzunehmen (...) Am besten wäre nach meiner Ansicht eine Redoute mit Wehrgängen» und: «ein grosses Truppenlager könnte in Nordteil der Höhen von Chiètres erstellt werden.» (E 27/17 606, BD 1. Bericht an das EMD, 17. November.)

Die Ideen von Siegfried standen auf Erfolgskurs. Theoretischen Überlegungen folgten Baupläne — und dies ohne dass die grundsätzliche Absicht für die Führung des Abwehrkampfes je offiziell genehmigt worden wäre. Sie wurde allerdings auch nicht bestritten. Die gedanklichen Wege verliefen nicht in den gleichen Kanälen wie die Vorschläge von Forrer und Dufour. Die eidgenössische Kommission nahm scheinbar gar nicht Stellung und doch findet man Jahre später Spuren ihrer Anregungen bis in die Einzelheiten eines Werkes (siehe Kat. Nr. 40). Alles verläuft wie wenn die Ideen von Siegfried unantastbares Erbgut wären.



Cat. 34

34. Dürr: *Plan pour la magasin à poudre de l'arsenal*, plume et lavis sur papier, 448×317 mm, éch.: 1: 100, daté et signé en bas à droite: *Bex 12 juin 1854 Dürr Cap^t fédéral*. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 619, Ha z-o/26.

Années d'attente et de réflexion pour les fortifications, la période 1848-1858 est marquée par deux importantes réalisations architecturales aux extrémi-

34. A. Dürr: *Plan für das Pulvermagazin im Zeughaus*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 448 × 317 mm, Massstab 1:100, datiert und signiert unten rechts: «Bex, 12. Juni 1854, Dürr, eidg. Hptm.» Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 619, Ha z-o/26.

1848-1858 waren für die Festungsfragen Jahre des Abwartens und der Besinnung. In diese Zeit fällt die

tés du pont: le poste de la gendarmerie valaisanne (voir cat. n° 29) et l'arsenal.

C'est le 23 mars 1854 que la Confédération acquiert le terrain, en bordure de la route de Bex entre le péage et la batterie du Rhône, qui servira à la construction du *grand magasin* comme l'appelle Dürr sur son plan (ACV, GF 2/20, fo 1978). Démoli en 1959 lors de l'établissement du pont de l'autoroute, c'était un long bâtiment d'un seul niveau, percé de meurtrières, faisant front sur le Rhône.

Le magasin à poudre de l'arsenal avait été prévu dans le rocher au nord du bâtiment, mais *lors de l'inspection* [de la commission militaire fédérale, les 14 et 15 avril 1854], *il fut reconnu que l'emplacement (...), quoique offrant toutes les garanties de surveillance, était placé trop à proximité de la route pour la sécurité des habitants de la contrée.*

Il fut donc décidé que cet emplacement serait utilisé pour y construire un petit bâtiment, pouvant servir au besoin de forge, de cuisine, etc. et que la poudrière se ferait sous le terre-plein de la batterie du Rhône comme cela avait été projeté par Dufour et Fraisse en 1834/35 (A.F., E 27 / 17 606, bd 1, rapport de Dürr, 1855 et cat. n° 25).

Or, le 12 juin 1854, Dürr signe un plan pour un petit édifice en annexe de l'arsenal qu'il dénomme *magasin à poudre*. La commission est-elle revenue sur sa décision? A-t-elle jugé que la future forge-cuisine pouvait servir de poudrière en attendant la construction du magasin de la batterie du Rhône? Toujours est-il que la poudrière se fit bel et bien dans les rochers au nord de l'arsenal (plan cadastral de Bex, 1878), vers l'entrée de la route de la Grande Tenaille, et non pas dans la batterie du Rhône. Quant à notre bâtiment, il est dit «destiné pour une forge» en 1856 (ACV, GF 2/36, fo 1448, article 7137) et abritera en 1919 une cuisine.

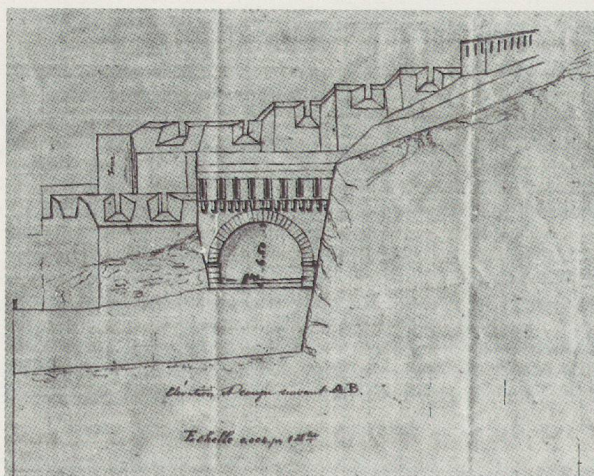
Errichtung von zwei architektonisch wichtigen Bauten an den Enden der Brücke: der Walliser Polizeiposten (siehe Kat. Nr. 29) und das Zeughaus.

Am 23. März 1854 erwirbt die Eidgenossenschaft das Land entlang der Strasse nach Bex zwischen dem Zollposten und der Batterie du Rhône. Dort wird das «Grosse Magazin» gebaut, wie es Dürr auf seinem Plan benennt (ACV, GF 2/20, fo 1978). Es handelt sich um ein langgestrecktes, ebenerdiges, gegen die Rhone gerichtetes Gebäude mit Schiessscharten. Es wurde beim Bau der Autobahn 1959 abgerissen.

Das Pulvermagazin hatte man im Fels nördlich des Gebäudes vorgesehen, aber «bei der Besichtigung» [der eidgenössischen Militärkommission am 14/15. April 1854] «wurde befunden, der Standort (...) sei obwohl gut überwachen, zu nahe an der Strasse und könnte die Bevölkerung der Gegend gefährden.»

»Man beschloss deshalb, an diesem Ort ein kleineres Haus zu erstellen, das nach Bedarf als Schmiede oder Küche usw. zu verwenden sei.« Das Pulvermagazin sollte unter die Erdaufschüttung der Batterie du Rhône zu liegen kommen, wie dies schon Dufour und Fraisse 1834/35 vorgesehen hatten (BA, E 27/17 606, Bd 1, Bericht Dürr 1855 und Kat. Nr. 25).

Am 12. Juni 1854 unterschreibt Dürr jedoch einen Plan für einen kleinen Anbau am Zeughaus, den er «Pulvermagazin» nennt. Ist die Kommission auf ihren Entscheid zurückgekommen? Hat sie befunden, dass die künftige Schmiede-Küche einstweilen als Pulvermagazin dienen könne bis zur Bezugsbereitschaft des Magazins in der Batterie du Rhône? Fest steht, dass das Pulvermagazin tatsächlich im Fels nördlich des Zeughauses gebaut wurde (Kataster von Bex 1878) in der Nähe der Einmündung der Strasse von La Grande Tenaille, und nicht in der Batterie du Rhône. Das erwähnte Haus, 1856 «für eine Schmiede vorgesehen», enthielt 1919 eine Küche (ACV, GF 2/36, fo 1448, Artikel 7137).



Cat. 35

35. F. Girard: *Projet pour la batterie de la tête aval du tunnel, dite batterie étagée*, plume et lavis sur papier, 557×421 mm, éch.: 1:400, signé et daté en haut à gauche: *Plan dessiné avant l'exécution des travaux, par le Lieut. F. Girard et approuvé*

35. F. Girard: *Projekt für die Batterie am talauswärts liegenden Tunneleingang, genannt «Treppenbatterie»* (batterie étagée), Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 557 × 421 mm, Massstab 1:400, unterzeichnet und datiert oben links:

par moi Directeur des *ffons* du Valais, 1 juillet 1858
E. Gautier Lt Col. Archives fédérales, Berne,
cote: E 27 / 17 619, Ha z-o/26.

Anonyme: *Plan et élévation de la batterie étagée*,
plume et crayon sur papier, 547×386 mm, non
signé et non daté 1858. Archives fédérales,
Berne, cote: E 27 / 17 619, Ha z-o/26.

Anonyme: *Plan et coupe de la tête aval du tunnel*,
plume et lavis sur papier, 530×467 mm, éch.:
1 : 1000, non signé et non daté, 1858. Inscription
au crayon en travers de la feuille: *Projet pas exé-*
cuté. Archives fédérales, Berne, cote:
E 27 / 17 619, Ha z-o/26.

En 1857, un tunnel est percé dans le rocher de Saint-Maurice pour livrer passage à la ligne du chemin de fer d'Italie qui doit relier Paris à Rome. L'emplacement choisi, juste au-dessous du mur crénelé qui retient la terrasse du château, remettait en question l'organisation de la défense qui avait été mise sur pied. Le mur crénelé et les deux batteries de 1831 furent ainsi remplacés par un complexe fortifié important, composé d'un ouvrage inférieur pour deux pièces d'artillerie, situé entre la route et la voie ferrée, et d'une batterie étagée, couronnant l'entrée du tunnel. Cet ouvrage, à 5 embrasures de tir, était articulé en gradins, de manière à épouser la pente du terrain. Battant à la fois la route de Monthey et la voie ferrée, il était relié à l'ouvrage inférieur et pouvait compter sur les feux d'infanterie installés dans une galerie pratiquée dans l'épaisseur du mur du portail du tunnel. Ouverte par 8 meurtrières donnant sur la voie, cette galerie est aujourd'hui le seul témoignage de l'imposante batterie étagée.

Sur le plan de Girard, on peut voir en pointillé les ouvrages de 1831 qui vont céder leur place à la batterie étagée et à son complément inférieur.

36. E. Gautier: *Mémoire sur la défense du Défilé de Saint-Maurice*, ms., copie, 378×260 mm, 7 pages, daté du 12 mars 1859. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 606, bd 1.

Démisionnaire en 1856, le capitaine Dürr est remplacé par le lieutenant-colonel Gautier à la direction des fortifications de Saint-Maurice et Gondo. C'est sous son égide que la batterie de la tête aval du tunnel a été construite en 1858 (voir ci-dessus, cat. n° 35). L'année suivante, à l'instigation du colonel Aubert, successeur de Buchwalder au poste d'inspecteur fédéral du génie, qui craint un débordement de la guerre d'indépendance italienne, Gautier rédige un mémoire sur la position de Saint-Maurice.

Plusieurs observations de Gautier recoupent celles de Dufour, notamment celle concernant l'efficacité de la position, entièrement dépendante d'une bonne occupation des hauteurs; certaines phrases même sont empruntées au général, comme celle-ci, reconnaissable entre toutes: *Les Ouvrages existants peuvent être considérés comme le réduit de la position*.

«Vor Baubeginn gezeichneter Plan, durch Leutnant F. Girard und von mir genehmigt, Direktor der Befestigungen des Wallis. 1. Juli 1858, E Gautier, Oberstlt.» Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 619, Ha z-o/26.

Anonym: *Plan und Aufriss der «Treppenbatterie»*, Feder- und Bleistiftzeichnung auf Papier, 547×368 mm, nicht signiert, nicht datiert, 1858. Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 619, Ha z-o/26.

Anonym: *Plan und Schnitt des talauswärts liegenden Tunnelleinganges*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 530 × 467 mm, Massstab 1 : 1000, nicht signiert, nicht datiert, 1858. Quer über das Blatt beschriftet: «Projekt nicht ausgeführt.» Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 619, Ha z-o/26.

1857 wurde für die Bahnlinie Paris-Rom ein Tunnel durch den Fels von Saint-Maurice gesprengt. Der Tunnelleingang lag direkt unter der zinnenbewehrten Mauer, die die Schlossterrasse stützt und stellte die ganze bisherige Verteidigungsorganisation in Frage. Somit wurden die Mauer und die zwei Batterien von 1831 durch eine bedeutend grössere Festungsanlage ersetzt, bestehend aus einem unteren Werk zwischen Strasse und Bahnlinie, für zwei Geschütze, und einer in Stufen angelegten Batterie über dem Tunnelleingang. Dieses Werk wies 5 Schiessscharten auf und passte sich mit seiner treppenförmigen Anordnung der Geländeform an. Es bestrich die Strasse nach Monthey und die Bahnlinie und war mit dem unteren Werk verbunden. Im Tunnelportal war eine Galerie ausgespart, die mit Infanterie zum Schutz des Werks besetzt werden konnte. Diese Galerie mit 8 gegen das Geleise gerichteten Schiessscharten ist heute der einzige Zeuge dieser einst imposanten «Treppenbatterie».

Auf dem Plan von Girard erkennt man punktiert die Werke von 1831, die der Treppenbatterie und ihrer unteren Ergänzung weichen mussten.

36. E. Gautier: *Memorandum zur Verteidigung des Engrnisses von Saint-Maurice*, ms., Kopie, 378 × 260 mm, 7 Seiten, datiert vom 12. März 1859, Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 606, Bd 1.

1856 trat Hauptmann Dürr als Direktor der Befestigung von Saint-Maurice und Gondo zurück und wurde durch Oberstleutnant Gautier ersetzt. Unter seiner Leitung wurde 1858 die Batterie am talauswärts liegenden Tunnelende gebaut (siehe Kat. Nr. 35). Im folgenden Jahr veranlasste Oberst Aubert, Nachfolger von Buchwalder als eidgenössischer Genieinspektor, Gautier, ein Memorandum über den Stand der Befestigungen von Saint-Maurice zu verfassen, weil er ein Übergreifen des Unabhängigkeitskrieges in Italien befürchtete.

Die Bemerkungen von Gautier stimmen zum grossen Teil mit den Ansichten von Dufour überein, insbesondere was die Sperrwirkung der Stellung angeht, die von der Besetzung der umliegenden Höhen abhängt. Einzelne Sätze sind direkt vom General über-

En revanche, toutes ses propositions d'améliorations vont dans le sens déjà indiqué par Siegfried et complété par Buchwalder et Dürr: le renforcement de la défense du plateau de Vérossaz et la transformation de la colline de Chiètres en un véritable camp retranché, d'une longueur de 2500 mètres. Pour réaliser ce dernier projet, Gautier propose la construction de 15 ouvrages, destinés à entourer le plateau d'un réseau fortifié complet. Il termine en remarquant, toujours dans l'esprit de Siegfried, que si l'on avait plus de temps devant soi et des ressources en argent, la construction d'un seul fort plus considérable et d'après les préceptes de la fortification permanente vaudrait infiniment mieux.

Le colonel Aubert achemine ce mémoire au chef du Département militaire fédéral, Frey-Hérosé. Dans sa lettre d'accompagnement, il lui rappelle la visite faite en sa compagnie à Saint-Maurice pendant l'été 1858, au moment de la construction de la batterie du tunnel. Ils avaient ensemble constaté combien l'étendue de la position rendait difficile sa défense et avec quelle facilité les ouvrages actuels pouvaient être tournés. Fort de ces prémisses, Aubert continue en proposant alors à Frey-Hérosé d'entrer dans les vues de Gautier et de prendre en considération les options qui, écrit-il, sont les seules envisageables pour renforcer le défilé: l'établissement d'un camp retranché sur la rive droite ou la construction d'un Fort important sur la rive droite, et (...) d'un fortin sur la rive gauche. Il conclut en sollicitant l'autorisation d'appeler au service deux ou trois Officiers du Génie, pour faire faire l'étude détaillée de ces projets, afin que lorsqu'on le jugera convenable il n'y ait plus qu'à les exécuter (A.F., E 27 / 17 606, bd 1, 15 mars 1859).

37. L. Aubert: *Reconnaissance militaire de 1859 (Suisse occidentale): rapport*, ms., 1 vol., 83 pages, 370x250 mm, daté et signé in fine: Genève, le 1^{er} Septembre 1859 Le Colonel Fédéral Inspecteur du Génie Commandant de la reconnaissance de 1859 L. Aubert; le Lieutenant-Colonel d'Etat-Major d'Artillerie H. Crinsoz de Cottens; Le Lieut^e Colonel d'Etat-Major du Génie E. Gautier; Le Lieut^e Colonel d'Etat-Major Général Hans Wieland. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 11 611.

Entreprise pendant le mois de juillet, cette reconnaissance, dont l'initiative revient au colonel Aubert, examine la frontière occidentale de la Suisse, de Genève jusqu'à Saint-Maurice. La principale préoccupation qui en guide les travaux a de nouveau trait, comme en 1848, aux campagnes menées en Italie du Nord par l'Autriche, désireuse de mater l'insurrection des patriotes italiens.

Un volumineux chapitre de 23 pages est consacré à la position de Saint-Maurice dont Aubert redit, après Dufour et d'autres, l'importance stratégique et tactique. A nouveau, les fortifications du défilé sont examinées. Les auteurs de la reconnaissance les souhaitent prêtes d'avance, solides, complètes, respectables. Elles devraient être telles qu'elles obligeassent à renoncer à l'idée même d'un passage sur notre territoire.

nommen, wie zum Beispiel: «Die bestehenden Werke sind als Reduit der Sperrstellung zu betrachten.»

Im Gegensatz dazu sind alle seine Verbesserungsvorschläge diejenige von Siegfried, beeinflusst durch Buchwalder und Dürr: Verstärkung des Plateau von Vérossaz und Ausbau von Chiètres zu «einer verschanzten Verteidigungsstellung» von 2500 m Länge. Um eine solche zu verwirklichen, schlägt Gautier vor, das Plateau mit einem Netz von 15 Werken zu umschliessen. Er schliesst mit einer Bemerkung ganz im Geist von Siegfried, dass, «wenn Zeit und Geld zur Verfügung stünden, es weit besser wäre, ein einziges grosses, permanentes Fort zu bauen».

Oberst Aubert leitet dieses Memorandum an den Chef des Eidgenössischen Militärdepartementes, Frey-Hérosé weiter. In seinem Begleitbrief erinnert er an den gemeinsamen Augenschein im Sommer 1858, als die Tunnel-Batterie im Bau war. Sie hatten beide festgestellt, wie schwierig die Verteidigung einer so weitläufigen Stellung sei und wie einfach sich ein Umgehen der heutigen Werke gestalte. Gestützt auf diese Einleitung schlägt Aubert vor, auf die Ideen von Gautier einzutreten und ernsthaft die beiden Möglichkeiten zu studieren, welche — nach seinem Ermessen — die einzigen Möglichkeiten sind das Engnis zu verstärken: Ausbau einer verschanzten Verteidigungsstellung am rechten Ufer, oder «Errichten einer grossen Festung auf dem rechten Ufer und (...) eines Werkes auf dem linken». Er schliesst mit der Bitte «um Bewilligung zum Aufgebot von zwei oder drei Genieoffizieren, um diese Projekte ausarbeiten zu lassen. So könnte man sie zu gegebener Zeit direkt ausführen lassen» (BA, E 27/17 606, Bd 1, 15. März 1859).

37. L. Aubert: *Militärische Erkundung von 1859 (Westschweiz): Bericht*, ms., 1 Bd, 83 Seiten, 370 x 250 mm, datiert und unterzeichnet in fine: «Genf, den 1. Septembre 1859, der Eidgenössische Oberst und Genieinspektor, Kommandant der Erkundung 1859 L. Aubert; Oberstleutnant im Artilleriestab H. Crinsoz von Cottens; Oberstleutnant des Genie E. Gautier; Oberstleutnant im Generalstab Hans Wieland.» Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/11 611.

Im Laufe des Monats Juli überprüfte diese Erkundungsgruppe auf Veranlassung von Oberst Aubert die Westgrenze der Schweiz von Genf bis Saint-Maurice. Die Hauptsorge, die zu diesen Arbeiten veranlasste, bildeten wieder, wie 1848, die Feldzüge Österreichs in Oberitalien, wo es der italienischen Patrioten Herr zu werden versuchte.

Ein langes Kapitel von 23 Seiten ist der Sperrstellung von Saint-Maurice gewidmet, deren strategische und taktische Bedeutung von Aubert wie vorher von Dufour und anderen hervorgehoben wird. Einmal mehr werden die Werke des Engnisses überprüft. Die Teilnehmer wünschen sie «dauernd einsatzbereit, widerstandsfähig, vollständig und Respekt erheischend. Sie sollen so sein, dass von vornherein auf einen Durchmarsch durch die Schweiz verzichtet wird».

Comme chez Dufour ou Forrer, la défense de Saint-Maurice est envisagée selon les hypothèses classiques de l'attaque par le nord ou par le midi, doublées cependant de deux variantes: la première considère le cas de la *défense de St. Maurice par une faible garnison de 2500 hommes environ devant tenir 5 à 6 jours*, en attendant du renfort; la seconde, celui *avec un nombre de troupes suffisant* dont le rapport ne précise, hélas, pas l'importance.

D'ailleurs, Aubert et ses collaborateurs s'attachent plus longuement au premier cas qui leur semble le plus probable: *L'opinion générale en Suisse et malheureusement accréditée parmi un certain nombre de nos officiers, est que St. Maurice est imprenable. (...) St. Maurice est une mauvaise position tactique, trop développée, pouvant être tournée des deux côtés par l'artillerie, exigeant pour permettre une défense efficace, un nombre d'hommes bien difficile à réunir en Suisse sur un seul point avec promptitude. C'était remettre en question toute l'analyse tactique de Dufour, articulée justement sur la possibilité de défendre Saint-Maurice avec au moins une division.*

Aubert ne touche pas au tracé des ouvrages construits dans le défilé même; ce qui l'intéresse, après bien d'autres, ce sont, encore une fois, les hauteurs: *Fortifier tous les endroits dangereux et accessibles est chose impossible, il faudrait pouvoir disposer des budgets de France ou de Russie. Le temps et l'argent qu'on a dépensé à St. Maurice depuis 1830 n'a pas été perdu; on a rendu le défilé lui-même respectable au point de forcer une armée à chercher à tourner la position. Reste maintenant à fortifier les points par lesquels cette position peut être tournée.*

Aubert et ses collaborateurs passent en revue les ouvrages des hauteurs des deux rives et font des propositions concrètes dont le lecteur trouvera le détail dans les notices successives. Ils s'aventurent même à considérer les défenses du Trient, de Barmaz et d'Evionnaz, pour conclure par cette adresse au Département militaire fédéral: *Que l'étude complète de la position de St. Maurice soit faite dans l'idée suivante: Erection sur la rive droite, sur le terrain de la Grande tenaille et des Crêtes; sur la rive gauche 1° en Vérossaz 2° à la Maison Blanche [Saint-Martin], de petits forts remplissant toutes les conditions désirables, pour pouvoir opposer à un ennemi supérieur en nombre, une résistance opiniâtre et prolongée. — Que ces ouvrages soient exécutés dans un délai plus ou moins long, mais d'une manière continue et d'après un projet d'ensemble adopté et suivi.*

Wie bei Dufour und Forrer wird nach klassischer Auffassung davon ausgegangen, dass sich die Verteidigung sowohl nach Norden wie nach Süden richten müsse. Dabei werden zwei Varianten in Betracht gezogen: die erste sieht in Saint-Maurice «eine schwache Besatzung von 2500 Mann, die 5-6 Tage Widerstand leisten soll bis Verstärkungen eintreffen». Die zweite besteht darin, dass von Anfang an «Truppen in genügender Stärke eingesetzt werden». Leider ist über den hierfür nötigen Bestand nichts gesagt.

Aubert und seine Gehilfen befassen sich ohnehin vornehmlich mit der ersten Variante, die ihnen wahrscheinlicher vorkommt: «Leider ist man in der Schweiz allgemein der Ansicht — bestärkt durch gewisse Offiziere — Saint-Maurice sei nicht einzunehmen. (...) Saint-Maurice ist aber taktisch schlecht zu halten, geländemässig zu stark gegliedert, kann beidseits sogar mit Artillerie umgangen werden und verlangt für eine nachhaltige Verteidigung Truppenbestände, die man in der Schweiz nur mit Schwierigkeiten innert nützlicher Frist zusammenziehen kann.» Damit ist die taktische Beurteilung von Dufour in Frage gestellt, die eben darauf beruhte, dass für die Verteidigung von Saint-Maurice mindestens eine Division eingesetzt werden müsse.

Aubert diskutiert die bestehenden Werke im Engnis nicht. Was ihn, nach vielen anderen, interessiert, sind die zu beherrschenden Höhen. «Alle gefährlichen und erreichbaren Orte zu befestigen ist unmöglich. Man müsste über die Finanzen von Frankreich oder Russland verfügen. Zeit und Geld, die seit 1830 in Saint-Maurice angelegt wurden, sind nicht verloren; das Engnis selbst nötigt heute Respekt ab und zwingt einen Gegner dazu, Umgehungsmöglichkeiten zu suchen. Somit müssen nun die Punkte befestigt werden, die auf den Umgehungsachsen liegen.»

Aubert und seine Gruppe überprüfen alle Werke auf den Anhöhen beider Talseiten und machen konkrete Vorschläge, die man in den nachfolgenden Notizen finden kann. Sie gehen so weit, die Verteidigung von Trient, Barmaz und Evionnaz ins Auge zu fassen und schliessen ihren Erkundungsrapport an das Eidgenössische Militärdepartement mit den Worten: «Die vollständige Prüfung der Sperre von Saint-Maurice soll von folgender Idee ausgehen: Es seien kleine Werke zu errichten, fähig einem überlegenen Gegner nachhaltig Widerstand zu leisten, auf der rechten Talseite auf der Grande Tenaille und Les Crêtes, auf der linken bei Vérossaz und Maison Blanche [Saint-Martin]. Der Bau möge kürzer oder länger dauern, aber er müsse fortlaufend und nach einheitlichem Plan erfolgen.»

38. F. Girard: *Redoute de Vérossaz*, plume et lavis sur papier, 582×412 mm, daté et signé en haut à droite: *St. Maurice le 9 juillet 1859 F. Girard plt. du Génie*. Inscription au crayon, au-dessus du titre: *Projet n° 1 non exécuté*. Timbre «Der Waffenchef des Genie». Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 619, Ha z-o/26.

F. Girard: *Projet pour une redoute avec caserne sur le plateau de Vérossaz*, plume et lavis sur

38. F. Girard: *Redoute von Vérossaz*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 582×412 mm, datiert und signiert oben rechts: «Saint-Maurice 5. Juli 1859, F. Girard Oblt des Genies.» Bleistiftnotiz über dem Titel: «Projekt Nr. 1 nicht ausgeführt», Stempel *der Waffenchef des Genie* (Deutsch im Text). Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 619, Ha z-o/26.

F. Girard: *Projekt für eine Redoute mit Kaserne*

papier, 540×880 mm, daté sur le rabat, 1859, signé en bas à droite: *F. Girard, Ss. Lt. fed.* Inscription en bas à gauche: *Vu par le Directeur des Ffons de St. Maurice Octobre 1859 E. Gautier Lt. Col.* Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 606, bd 2, n° 14 de la liasse.

Le Département militaire fédéral ne s'était pas encore prononcé sur le mémoire de Gautier et les options de l'inspecteur du génie que ce dernier, dans une lettre qu'il adresse à Frey-Hérosé le 18 avril, annonce déjà la mise en route de plusieurs projets, dont un pour la défense de Vérossaz. *Sur ce plateau même, écrit-il, est une redoute qui a peu de valeur, à cause de son peu de relief, mais elle est bien placée. Il ne s'agit que de l'augmenter et de l'améliorer de manière à lui permettre une forte résistance. — Le projet est à l'étude* (A.F., E 27 / 17 606, bd 1). L'accusé de réception daté du 20 avril que lui expédie Frey-Hérosé ne prend pas position sur l'opportunité de ces études; il se contente de rappeler à Aubert qu'il faut demander des crédits pour tous les travaux spéciaux projetés (...) et que cette demande doit s'appuyer sur des devis et des plans. A propos de Vérossaz, il fait cependant remarquer à Aubert (et l'on songe à la réponse que fit Dufour à Forrer en de semblables circonstances): *L'importance de la défense du plateau de Vérossaz a été reconnue aussi par la commission militaire qui s'en est occupée. Il devra donc être établi au dessus de Massongex à Daviaz et sur la hauteur quelques ouvrages de fortifications. Avec cela il faut toujours avoir de la confiance dans le savoir faire et dans le courage de nos troupes, lesquelles quand des tirailleurs ennemis essayeront d'assaillir nos positions, s'efforceront à les repousser* (même cote).

De son côté, le tandem Aubert-Gautier va de l'avant; entre juillet et octobre, Girard achève pour eux une série de plans dont les premiers proposent la construction, à la sortie du sentier qui mène de Daviaz à Vérossaz, d'un vaste retranchement avec 4 embrasures d'artillerie; à l'arrière, un blockhaus, bâti sur un seul niveau avec d'étroites meurtrières de tir et une couverture en zinc, sert de casernement pour la troupe (illustration a). Le projet d'agrandir la redoute de 1831 est donc abandonné et Aubert revient à l'idée de Siegfried (une chaîne de blockhaus le long du plateau) et de Buchwalder, lequel écrivait dans son rapport du 17 novembre 1856: *On aurait pu à mon avis choisir un meilleur emplacement pour empêcher, si possible, l'ennemi d'arriver sur le plateau de Vérossaz. Cet emplacement sera aux environs de Prâ Martin pour battre le chemin qui monte de Massongex et conduit aux hameaux qui dominent ce plateau* (E 27 / 17 606, bd 1). La possibilité d'établir des ouvrages au débouché des sentiers sur le plateau de Vérossaz avait déjà été étudiée en 1831 (voir Dubuis et Lugon, pp. 90-91).

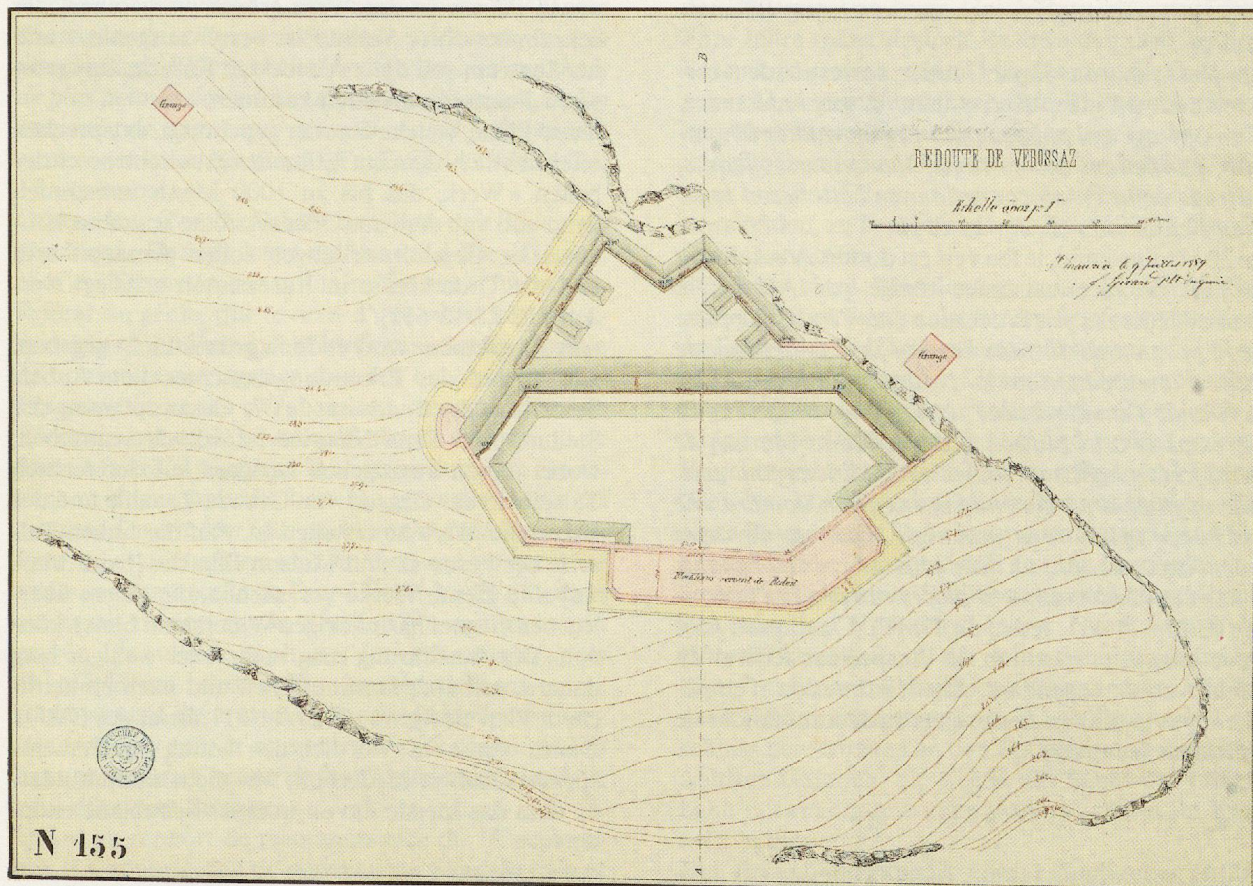
En octobre, après la reconnaissance dirigée par Aubert (voir cat. n° 37), Girard, qui a participé aux travaux de cette dernière et connaît donc la position arrêtée par le colonel, dessine de nouveaux plans qui offrent à l'ouvrage une plus grande étendue et utilisent mieux les possibilités du tracé tennallé; construite sur deux étages et pourvue d'ouvertures plus

auf dem Plateau von Vérossaz, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 540 × 880 mm, datiert auf der Umschlagklappe 1859, signiert unten rechts «F. Girard, eidg. Lt.» Vermerk unten links: «eingesehen der Direktor der Befestigungen von Saint-Maurice Oktober 1859, E. Gautier, Oberstlt». Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 606, Bd 2, Nr. 14 des Aktenpaketes.

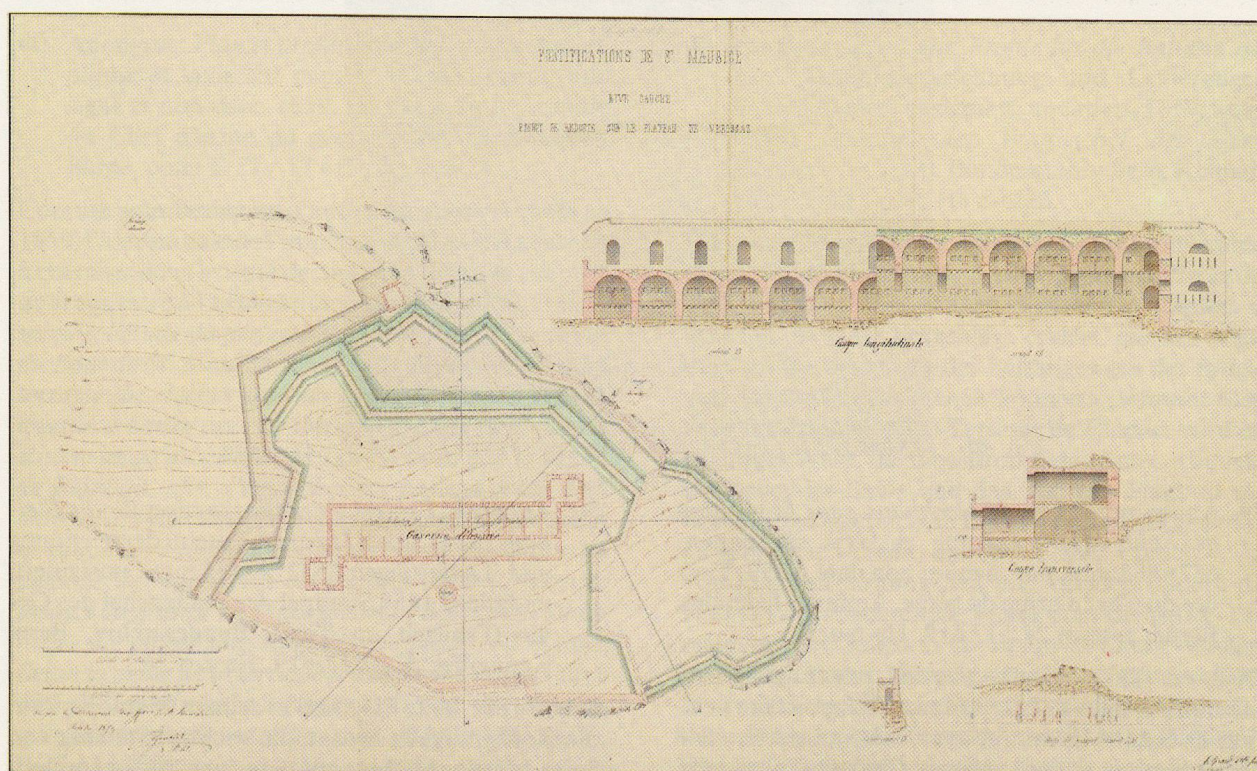
Das Eidgenössische Militärdepartement hatte sich noch nicht zum Memorandum Gautier und zu den Wünschen des Genieinspektors geäussert, als dieser Frey-Hérosé schon am 18. April mitteilte, er habe die Ausführung verschiedener Projekte eingeleitet, darunter eines für die Verteidigung von Vérossaz. Er schreibt: «Auf diesem Plateau befindet sich eine praktisch wertlose Redoute. Sie steht zwar am rechten Ort, ist aber zu niedrig. Es genügt, sie höher zu machen und zu verbessern, damit sie einen wirksamen Widerstand bildet. Das Projekt wird bearbeitet.» (BA, E 27/17 606, Bd 1). In der Empfangsbestätigung vom 20. April nimmt Frey-Hérosé nicht Stellung zur Frage nach der Zweckmässigkeit solcher Studien; er beschränkt sich darauf, Aubert darauf aufmerksam zu machen, dass «für jede ausserordentliche Verbesserung (...), die nötigen Kredite anzufordern sind und dass solche Eingaben mit Plänen und Kostenvoranschlägen belegt sein müssen. Was nun Vérossaz speziell anbetrifft, weist er aber Aubert darauf hin (was an die Antwort von Dufour an Forrer in ähnlichen Umständen erinnern mag), dass «die Bedeutung einer Verteidigung des Plateau von Vérossaz auch von der Militärkommission erkannt und studiert wurde. Oberhalb von Massongex bei Daviaz braucht es einige Werke. Bei alle dem muss man auch Vertrauen in den Kampfgeist und das Können unserer Truppen haben, die gewiss alles dran setzen werden, die feindliche Infanterie wieder hinunterzuwerfen». (Gleiche Kennziffer.)

Das Tandem Aubert-Gautier machte seinerseits energisch vorwärts. Zwischen Juli und Oktober zeichnet Girard für sie eine Reihe von Plänen, von denen sich die ersten auf eine starke Artilleriestellung mit vier Geschützständen am Fussweg von Daviaz nach Vérossaz beziehen; etwas zurückgestaffelt ist ein niedriges Blockhaus mit engen Schiessscharten und Blechdach als Truppenunterkunft vorgesehen (Abbildung 1). Das Projekt, die Redoute von 1831 zu vergrössern, wurde also aufgegeben. Aubert übernimmt die Idee von Siegfried (einer Kette von Blockhäusern entlang dem Plateau) und von Buchwalder, der am 17. November 1856 schrieb: «Meines Erachtens hätte man einen besseren Standort finden können, um dem Gegner, wenn möglich, den Besitz des Plateau von Vérossaz zu verwehren. Der Ort wäre bei Prâ Martin, von wo aus man den Weg von Massongex nach den Häusergruppen auf dem Plateau beherrscht» (E 27/17 606, Bd 1). Die Möglichkeit, Werke an die Einmündungen der Wege zum Plateau zu legen, war schon 1831 im Studium (siehe Dupuis und Lugon, Seiten 90-91).

Im Oktober zeichnet Girard neue Pläne, gestützt auf die von Aubert geführte Erkundung (siehe Kat. Nr. 37). Er war selbst an diesen Arbeiten beteiligt und kannte die Vorstellungen des Obersten. In seinen



Cat. 38a



Cat. 38b

larges, la caserne en occupe le centre (illustration b).

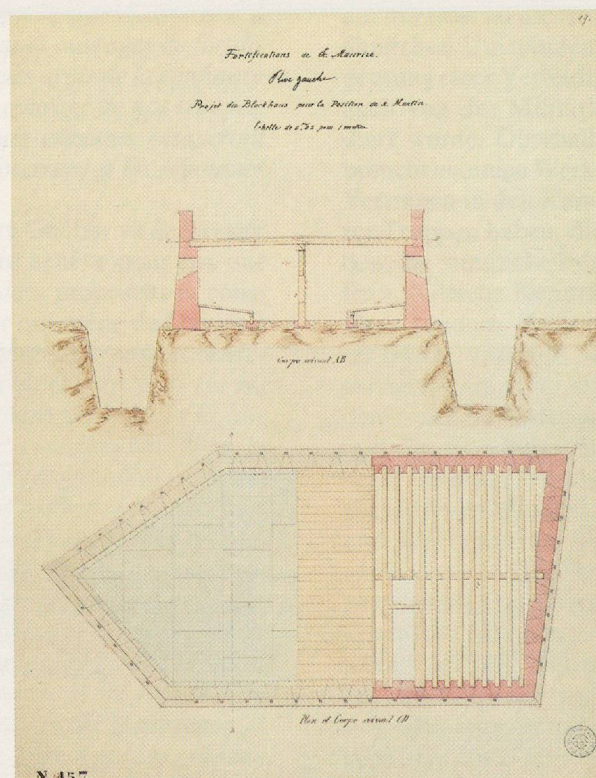
Ces plans, approuvés par Gautier, correspondent certainement à l'idée, décrite dans la reconnaissance, d'un ouvrage qui puisse renfermer un millier d'hommes, permettant des sorties et des retours offensifs, ouvrage enfin en maçonnerie avec batteries et logements casematés (E 27 / 11 611).

Le 30 octobre enfin, le feu vert est donné. A la suite du rapport de reconnaissance rédigé par Aubert, le Conseil fédéral a pris la décision *Que l'étude complète de la position de St. Maurice soit faite en partant de l'idée d'une création sur la rive droite sur le terrain de la Grande Tenaille et des Crêtes; sur la rive gauche en Vérossaz et à la Maison Blanche [Saint-Martin] de petits forts remplissant toutes les conditions pour pouvoir opposer à un ennemi supérieur en nombre une résistance opiniâtre et prolongée. Que ces ouvrages soient exécutés dans un délai plus ou moins long mais d'une manière continue et d'après un projet d'ensemble* (E 27 / 11 611, lettre du DMF). C'est quasi mot pour mot la proposition de l'inspecteur fédéral du génie Aubert; cependant cette légitimation n'empêchera pas la plupart des projets ainsi commandés de finir dans les tiroirs.

neuen Plänen ist das Werk grösser vorgesehen, der eckzahnbewehrte Verlauf ist besser ausgenützt und ins Zentrum soll die zweistöckige Kaserne mit grösseren Fenstern zu stehen kommen.

Diese Pläne, welche Gautier genehmigt, entsprechen offensichtlich dem im Erkundungsbericht beschriebenen «Werk, das bis zu 1000 Mann aufnehmen kann und von dem aus Offensivstösse ausgehen können. Die Geschützstellungen sollen gemauert sein und die Unterkünfte in Kasematten angelegt werden» (E 27/11 611).

Am 30. Oktober wird endlich grünes Licht gegeben. Auf Grund des Erkundungsberichtes von Aubert beschliesst der Bundesrat: «Die Gesamtplanung der Stellung von Saint-Maurice ist vorwärtszutreiben, wobei davon auszugehen ist, dass auf der rechten Talseite in der Gegend von Grande Tenaille und des Crêtes ein Werk zu erstellen ist. Auf der linken Talseite bei Vérossaz und Maison Blanche [Saint Martin] sind kleine Werke vorzusehen, die einem überlegenen Gegner hartnäckigen Widerstand bieten können. Die Ausführung mag mehr oder weniger lang dauern, soll aber kontinuierlich und nach einheitlichem Plan erfolgen». (E 27/11 611, Brief des EMD). Damit wurde fast wörtlich der Antrag des Genieinspektors Aubert wiederholt, was nicht daran hinderte, dass das meiste davon in einer Schublade endete.



Cat. 39

N 457

39. Anonyme: *Projet de blockhaus pour la position de Saint-Martin*, plume et lavis sur papier, 632×483 mm, non signé et non daté, 1859. Timbre du Chef d'arme du génie. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 619, Ha z-o/26.

Déjà en 1851, Siegfried avait relevé dans son mémoire la nécessité de renforcer l'importante position de Saint-Martin qui avait été équipée en 1848 d'une batterie à deux pièces. Cinq ans plus tard,

39. Anonym: *Projekt eines Blockhauses für die Stellung von Saint-Martin*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 632 × 483 mm, unsigniert, undatiert, 1859 Stempel der Waffenchef des Genie (Deutsch im Text). Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 619, Ha z-o/26.

Schon 1851 hatte Siegfried in seinem Memorandum die Notwendigkeit betont, die wichtige Stellung von Saint-Martin mit ihrer aus dem Jahr 1848 stammenden

Buchwalder renchérit: *Cette batterie [celle de 48] sera d'une grande utilité pour battre vers Massongex et la rive droite du Rhône, mais il faut encore quelque chose de plus pour la défendre et empêcher l'ennemi de s'en emparer, de même que des rochers qui forment terrasse contre les Fingles* (A.F., E 27 / 17 606, bd 1, 17 novembre).

Cependant, c'est à Aubert que l'on doit l'idée du blockhaus. Dans sa lettre du 18 avril à Frey-Hérosé, chef du Département militaire fédéral, l'inspecteur fédéral du génie, qui revient d'une visite sur le terrain, insiste sur l'urgence d'étudier un certain nombre de nouveaux ouvrages et annonce que certains projets sont en cours d'élaboration, comme celui de Vérossaz (cat. n° 38). Lorsqu'il aborde la question de Saint-Martin, il y suggère la construction d'un blockhaus et d'une nouvelle batterie, ajoutant: *Mais ces travaux devront être faits au moment du danger seulement. — L'étude en sera faite en son temps.* Une main anonyme (celle de Frey-Hérosé? celle d'Aubert qui serait revenu sur sa décision?) a commenté au crayon à la suite de la phrase: *Immédiatement après la précédente*, c'est-à-dire immédiatement après l'achèvement des travaux pour les Batteries et Galeries crenelées dont la construction a été nécessitée à la construction du Chemin de fer d'Italie, ce qui, en clair, veut dire: tout de suite.

Quant au rapport de reconnaissance du 1^{er} septembre, il n'apporte rien de nouveau sur Saint-Martin et se contente de relever que la batterie de 1848 *enfile bien la route de Massongex, mais n'est pas suffisant pour la défense de la position.*

Entouré d'un profond fossé, le blockhaus prévu pour Saint-Martin est un ouvrage de forme trapézoïdale, en maçonnerie, percé de 46 meurtrières de tir et couvert, semble-t-il, avec des plaques de zinc. Comme la plupart des ouvrages dessinés en 1859, il ne fut jamais exécuté.

40. Anonyme: *Plan et profils pour la batterie Aubert*, plume et lavis sur papier, 462 × 570 mm, non signé et non daté, 1859. En bas à droite, timbre du Chef d'arme du génie. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 619, Ha z-o/26.

Comme pour beaucoup d'autres ouvrages projetés en 1859, l'idée initiale de l'imposante batterie Aubert est à chercher dans le texte de Siegfried. Dans le chapitre qu'il consacre à l'explication de ses *Propositions pour servir à l'étude du perfectionnement des fortifications du Pont de St. Maurice*, Siegfried déclare en effet: *La terrasse du clocher sera un ouvrage très important, destiné à battre avec de l'Artillerie toute la vallée du Rhône jusqu'aux Bains de Lavay, ainsi que le vallon de Planbuit, afin d'empêcher un passage forcé d'un ennemi qui veut tourner les fortifications par le Châtel le vallon de Planbuit et exécuter près des Bains un passage de rivière. En arrangeant toute la terrasse jusqu'à la grange en Place d'Armes d'Artillerie, il est facile d'y placer une vingtaine de pièces s'il le faut. Selon la pente de la terrasse il y aura des étages l'un à côté de l'autre; entre 2 étages se trouve une traverse avec chambre de munitions de chaque côté* (A.F., E 27 / 17 600).

den Batterie von zwei Geschützen zu verstärken. Fünf Jahre später doppelt Buchwalder nach: «Diese Batterie [diejenige von 48] ist äusserst dienlich, um gegen Massongex und das rechte Rhoneufer zu wirken, aber es braucht noch einiges mehr zu ihrer Verteidigung und um Gegner daran zu hindern, sich ihrer und der Felsen, die gegen *Les Fingles* eine Terrasse bilden, zu bemächtigen.» (BA, E 27/17 606, Bd 1, 17. November.)

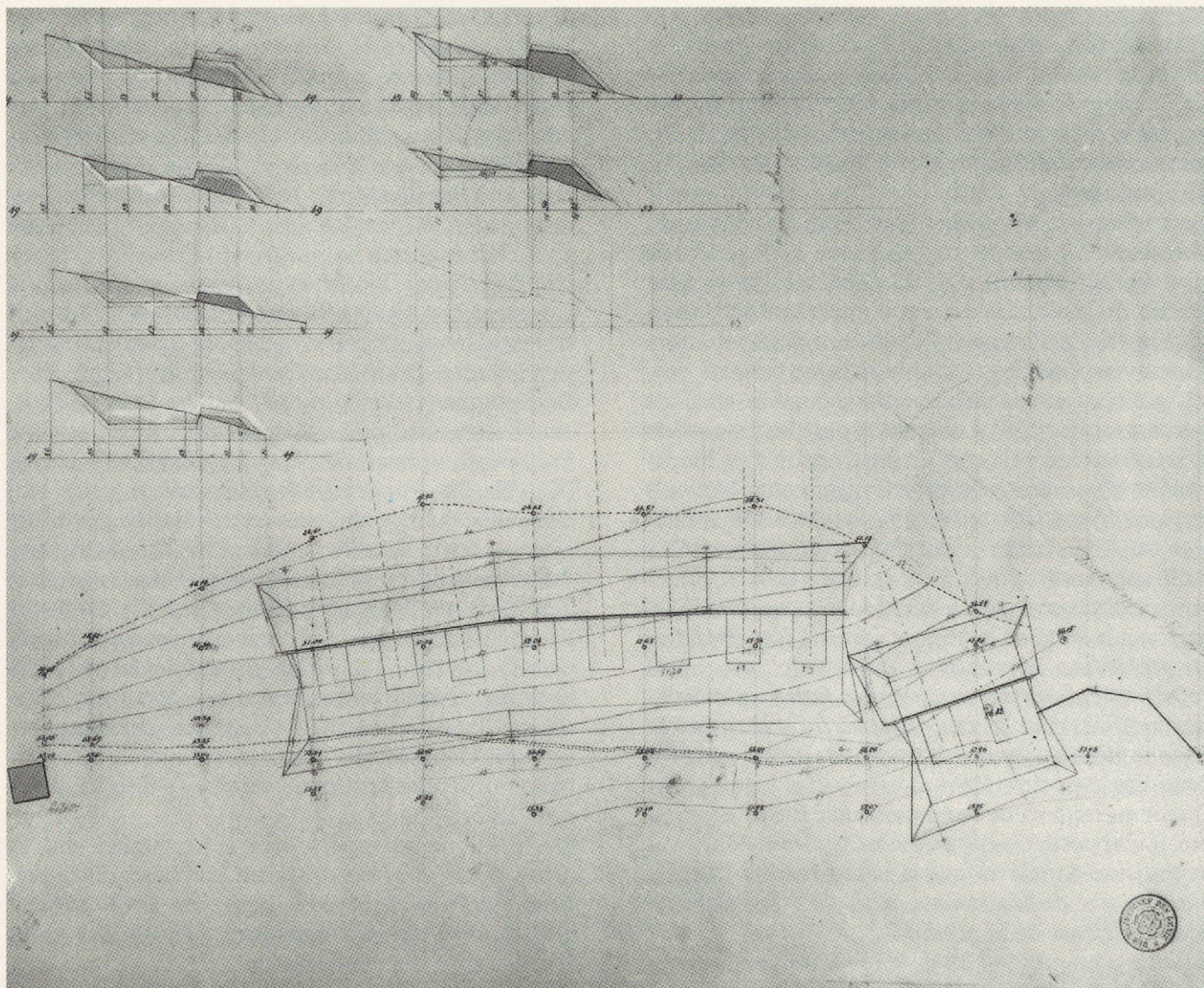
Die Idee eines Blockhauses muss jedoch Aubert zugeschrieben werden. In seinem Brief vom 18. April an Frey-Hérosé, Chef des Eidgenössischen Militärdepartementes, pocht der Genieinspektor, von einer Begehung im Gelände zurück, auf die Dringlichkeit, einige neue Werke zu planen und meldet gewisse Projekte seien bereits im Tun, zum Beispiel Vérossaz (Kat. Nr. 38). Für Saint-Martin beantragt er den Bau eines Blockhauses und einer neuen Batterie und fügt hinzu: «Diese Arbeiten sind erst im Zeitpunkt einer Gefahr auszuführen. Die Pläne werden zu gegebener Zeit erstellt.» Von unbekannter Hand (von Frey-Hérosé? von Aubert, der seine Meinung geändert hätte?) folgt mit Bleistift der Kommentar: «Sofort nach der vorangegangenen», d.h. sofort nach «Abschluss der Arbeiten an den Batterien und zinnenbewehrten Galerien, die wegen des Baues der Italienbahn notwendig geworden waren» — also im Klartext: sofort.

Der Erkundungsrapport vom 1. September enthält nichts neues über Saint-Martin und beschränkt sich darauf zu bemerken, die Batterie von 1848 «beherrsche die Strasse von Massongex, genüge aber nicht zur Verteidigung der Stellung».

Das für Saint-Martin projektierte Blockhaus ist trapezförmig, mit einem Graben umgeben, gemauert, mit 46 Schiessscharten und offenbar mit einem Blechdach gedeckt. Wie die meisten 1859 gezeichneten Werke wurde es nie gebaut.

40. Anonym: *Plan und Profile für die Batterie Aubert*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 462 × 570 mm, unsigniert, undatiert, 1859, unten rechts Stempel *der Waffenchef des Genie* (Deutsch im Text). Bundesarchiv Bern, Kennziffer: E 27/17 619, Ha z-o/26.

Die erste Idee für die imposante Batterie Aubert muss wie für viele andere 1859 geplante Werke im Text von Siegfried gesucht werden. Im Kapitel, in welchem er seine Vorschläge erklärt, die den «Studien zur Verbesserung der Befestigungen der Brücke von Saint-Maurice dienen können», schreibt Siegfried tatsächlich: «Die Terrasse du Clocher wird ein wichtiges Werk, dazu bestimmt, das ganze Rhonetal bis Lavey-les-Bains und das Tal von Planbuit mit Artillerie zu bestreichen. Damit kann ein Gegner daran gehindert werden, die Sperre über Châtel — Tal von Planbuit zu umgehen und bei den Bädern die Rhone zu überschreiten. Wenn man die ganze Terrasse bis zur Scheune zu einem Artillerie-Waffenplatz umgestaltet, können wenn nötig ohne weiteres bis zu 20 Geschütze in Stellung gebracht werden. Je nach Neigung der Terrasse erstellt man Stufen in Reihen. Zwischen je zwei Stufen befinden sich



Cat. 40

Le premier texte dans lequel Aubert reprend l'idée de Siegfried – la lettre à Frey-Hérosé du 18 avril – n'est pas aussi prolixe en détails tactiques. De plus, il propose un emplacement légèrement différent de celui envisagé par Siegfried: *Nous proposons d'ajouter en amont de cette Batterie, [la batterie Wielandy] une nouvelle Batterie de 10 à 12 pièces de gros calibre et d'obusiers à longue portée pour battre tout le terrain qui s'étend depuis le col de Caux jusqu'au Rhône, entre Lavey d'une part et les pentes et les hauteurs occupées par les Ouvrages de la Rive droite. Cette Batterie parfaitement abritée, sera d'un très grand effet: Elle doit être construite immédiatement. — Le projet est à l'Etude* (E 27 / 17 606, bd 1).

L'angle de tir est déplacé vers l'ouest, mais l'intention défensive est la même: empêcher la position d'être tournée par l'arrière de la colline de Chiètres. C'est ce que confirme le texte de la reconnaissance lorsqu'il est question de la défense de Chiètres et de la batterie Aubert, qui doit maintenir l'ennemi à distance dans la vallée de Lavey, et ouvrir son feu dès qu'il débouche du Col de la Patissière (...) (E 27 / 11 611).

Bien qu'Aubert la mentionne comme *définitivement projetée* (toujours la reconnaissance de 1859) et qu'un calque, fort endommagé, signé de la main de Girard et daté du 18 avril 1859, porte cette inscription alléchante: *Approuvé-Renvoyé pour l'acquisition du terrain, pour préparer l'exécution et pour l'exécution elle*

Schwellen mit beidseitigen Munitionskammern.» (BA, E 27/17 600.)

Aubert geht in seinem Brief an Frey-Hérosé vom 18. April, in welchem er die Idee von Siegfried übernimmt, nicht so stark auf taktische Einzelheiten ein. Ausserdem schlägt er einen gegenüber Siegfried leicht geänderten Standort vor. «Wir schlagen talaufwärts dieser Batterie [Batterie Wielandy] eine zusätzliche Batterie von 10-12 grosskalibrigen Geschützen und weittragenden Haubitzen vor. Diese soll das ganze Gelände vom Col des Caux bis zur Rhone bestreichen, von Lavey bis zu den Hängen und Anhöhen, wo sich die Werke der rechten Talseite befinden. Diese gut geschützte Batterie wäre sehr wirkungsvoll. Sie muss unverzüglich gebaut werden. Das Projekt ist in Arbeit.» (E 27/17 606, Bd 1.)

Das Schussfeld ist gegen Westen verschoben, aber der taktische Verteidigungszweck bleibt der gleiche: verhindern dass die Sperre über die Hinterhänge des Hügels von Chiètres umgangen werden kann. Dies wird im Erkundungsbericht bestätigt, wo von der Verteidigung von Chiètres die Rede ist und «von der Batterie Aubert, die den Gegner im Tal von Lavey auf Distanz halten und das Feuer eröffnen soll, sobald er über den Col de la Patissière hervorbricht (...)» (E 27/11 611.)

Obwohl Aubert sie als «definitiv projektiert» bezeichnet (im Erkundungsbericht 1859) und eine stark

même en son temps. Le Chef du Dept. Milit. féd. Berne. 2 mai 1859 F. Frey-Hérosé, cette batterie ne sera jamais réalisée (E 27 / 17 619).

41. W. Hüber: *Premier projet de fortin casematé pour Saint-Maurice, rive droite*, plume et lavis sur papier, 534×740 mm, éch.: 1:200, daté et signé en bas à droite: *Genève le 7 juillet 1859 Dessiné par W. Hüber I s/s Lieut^e Génie*. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 606, bd 2, n°17 de la liasse.

P. Raccaud: *Coupes du fortin casematé prévu pour la rive droite (1^{er} projet)*, plume et lavis sur papier, 740×580 mm, signé et daté en bas à droite: *Genève le 7 juillet 1859 Dessiné par P. Raccaud II ss Lieut du Génie*. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 606, bd 2.

W. Hüber: *Second projet de fortin casematé pour Saint-Maurice, rive droite*, plume et lavis sur papier, 505×745 mm, non daté, 1859, signé en bas à droite: *Genève le 24 août Le Chef du Bureau du Génie II Sous-Lieut^e au Génie fédéral W. Hüber*. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 606 bd 2, n°19 de la liasse.

Reformulation de l'idée, proposée par le sous-lieutenant Siegfried en 1851, de transformer la position de Saint-Maurice en un fort fermé, le projet de construire un fortin sur le plateau de Chiètres apparaît à plusieurs reprises dans divers rapports et mémoires: tantôt édifié à la place de la redoute des Crêtes (Buchwalder, 1856), tantôt prévu au-dessus de Châtel pour barrer le col de la Patissière (Gautier, 1859), il lui sera finalement assigné l'emplacement de la Grande Tenaille: *Il faut y construire des logements renfermés dans un véritable fort, capable à lui seul de tenir 5 à 6 jours contre toutes les tentatives ennemies. (...) L'importance de cet ouvrage est d'autant plus grande, que si par un assaut vigoureux la Grande tenaille est emportée, à l'instant même, nous sommes écharpés dans St. Maurice, est [sic.] non seulement notre retraite sur la ville est coupée, mais encore ce qui est beaucoup plus grave, l'évacuation de celle-ci devient dangereuse* (Aubert, reconnaissance, 1859). Le premier projet dessiné par Hüber est assez caractéristique des ambitions d'Aubert: c'est une véritable forteresse pentagonale, ceinte de tours semblables à la tour Dufour, modèle 1831, dont le rez-de-chaussée est muni de meurtrières de tir au fusil et le 1^{er} étage de nombreuses embrasures d'artillerie (ill. a).

Le second projet n'est qu'à première vue plus modeste, sans doute parce que le dessinateur n'en a pas proposé l'élévation. Hüber a supprimé les tours anachroniques pour multiplier les batteries casematées, distribuées sur le périmètre d'un polygone à neuf côtés dont les angles sont ouverts. Le casernement est au centre, organisé sur 3 étages (ill. b). Et la légende dit: *L'ouvrage contient 780 lits, suffisant pour une garnison d'au moins 1000 hommes*. C'est le chiffre

beschädigte Skizze, signiert Girard und datiert vom 18. April 1859, die verheissungsvolle Bemerkung trägt, «genehmigt und zurück zwecks Ankauf des Geländes, Vorbereitung des Baues und Ausführung zu gegebener Zeit, der Chef des EMD, Bern, 2. Mai 1859, F. Frey-Hérosé», wurde dieses Werk nie erstellt. (E 27/17 619.)

41. W. Hüber: *Erstes Projekt für ein verbunkertes Werk für Saint-Maurice, rechtes Ufer*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 534 × 740 mm, Massstab 1:200, datiert und signiert unten rechts: «Genf den 7. Juli 1859 gezeichnet von W. Hüber, I Unterlt. des Genie.» Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 606, Bd 2, Nr. 17 des Aktenpaketes.

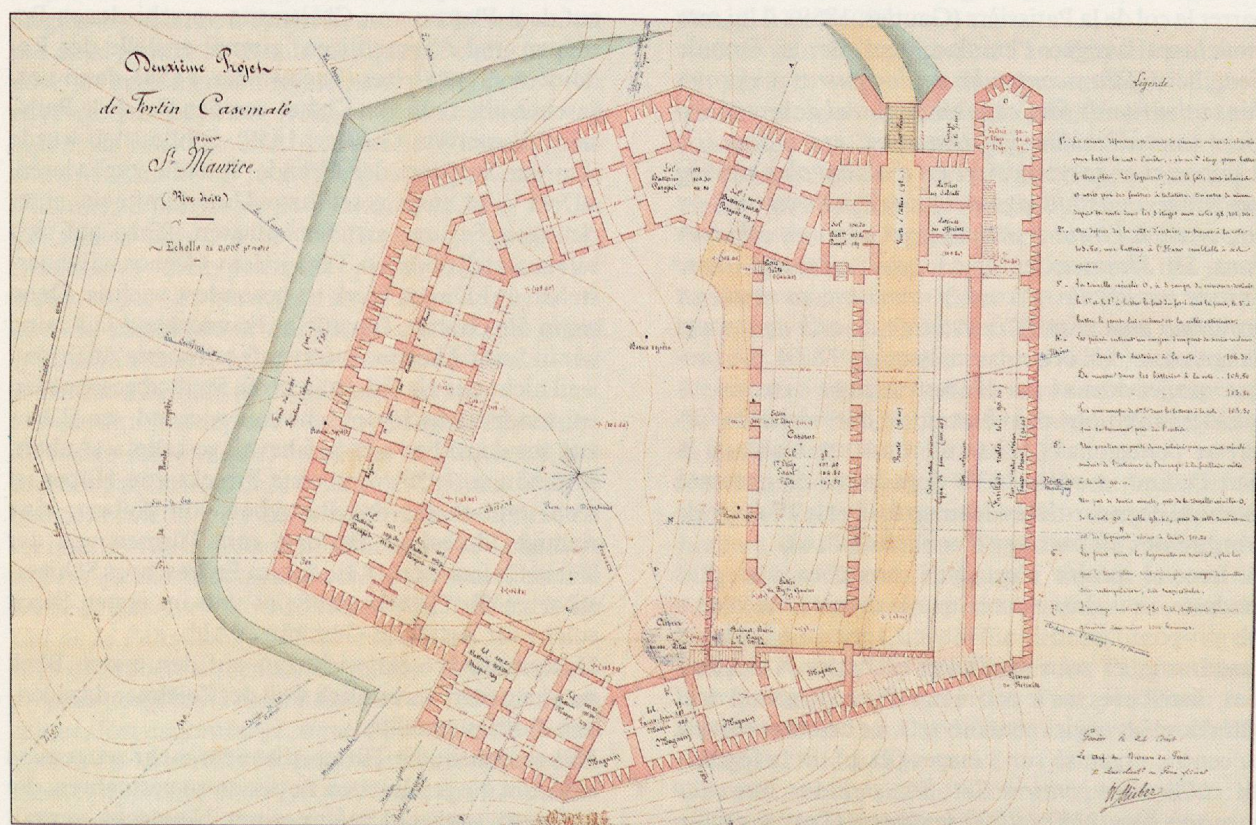
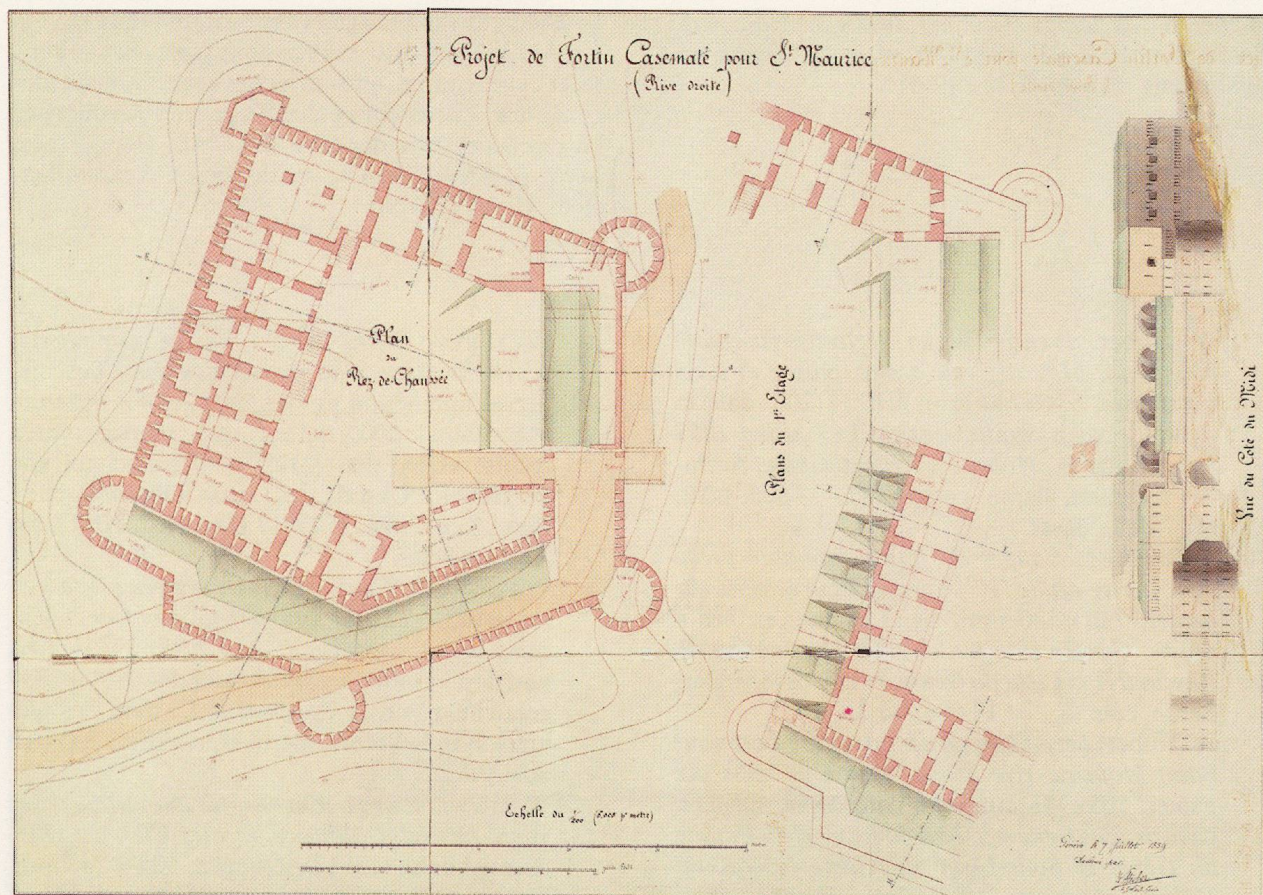
P. Raccaud: *Schnitte des verbunkerten Werkes, rechtes Ufer (erster Entwurf)*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 740 × 580 mm, signiert und datiert unten rechts: «Genf den 7. Juli 1859 gezeichnet von P. Raccaud II Unterlt. des Genie.» Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 606, Bd 2.

W. Hüber: *Zweiter Entwurf für ein verbunkertes Werk für Saint-Maurice, rechtes Ufer*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 505 × 745 mm, nicht datiert, 1859, unten rechts signiert: «Genf den 24. August der Chef des Büro des Genie II Unterlt. des Genie W. Hüber.» Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 606, Bd 2, Nr. 19 des Aktenpaketes.

In Wiedererwägung der Idee, die Unterleutenant Siegfried 1851 niederlegte, die Sperre von Saint-Maurice in «eine grosse geschlossene Festung» umzugestalten, erscheint der Vorschlag, zu einem Werk auf dem Plateau von Chiètres in verschiedenen Berichten und Aktennotizen: einmal anstelle der Redoute von Les Crêtes (Buchwalder, 1856), dann vorgesehen oberhalb von Châtel, um den Col de la Patissière zu sperren (Gautier, 1859). Schliesslich wurde ihm der Standort der Grande Tenaille zugewiesen. «Dort wird man geschützte Unterkünfte in einer richtigen Festung erstellen müssen, fähig, auf sich selbst gestellt 5 bis 6 Tage jedem Gegner zu widerstehen (...) Dieses Werk ist besonders wichtig. Denn wenn die Grande Tenaille in Feindeshand fällt, sind wir in Saint-Maurice sofort aufs schwerste gefährdet, weil nicht nur ein Rückzug in die Stadt abgeschnitten ist, sondern, noch viel schwerer wiegend, ein Rückzug aus derselben sich gefahrvoll gestaltet» (Aubert, Erkundung, 1859). Das erste Projekt von Hüber ist recht typisch für das Bestreben von Aubert: eine richtige fünfeckige Festung, mit Türmen wie der Turm Dufour von 1831, der im Erdgeschoss Schiesscharten für Gewehre aufwies und im ersten Stock solche für Artillerie-Geschütze (Abb. a).

Das zweite Projekt wirkt nur auf den ersten Blick bescheidener, vermutlich weil der Zeichner dazu keinen Aufriss erstellte.

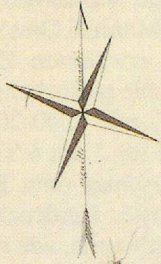
Hüber streicht die Türme, die nicht mehr zeitgemäss sind, um die geschützten Batterien zu vermehren, die auf dem ganzen Umfang eines Neunecks verteilt



FORTIFICATIONS DE S^t MAURICE.

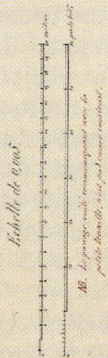
Rive droite.

Batterie à mi-côte.



Plan.

Echelle de 0,003.
Les cotes en mètres.



Coupe suiv' ABCDEFG.

S. Maurice le 8 Août 1849.
Dessiné par
P. H. G. G.

Cat. 42

donné dans la reconnaissance de 1859: *un ouvrage central, défilé de tous les points dangereux formant pour ainsi dire tête de pont, et pouvant tenir 5 à 6 jours avec une garnison de 1000 à 2000 hommes*. Si formidable qu'il ait pu paraître au Conseil fédéral qui en avait commandé l'étude (voir cat. n° 38), ce projet n'en sera pas moins écarté, comme bien d'autres, pour des raisons financières sans doute.

42. P. Raccaud: *Projet d'une batterie à mi-côte, rive droite, dite batterie Gautier*, plume et lavis sur papier, 665×484 mm, daté et signé en bas à droite: *St. Maurice le 8 août 1859. Dessiné par P. Raccaud s^s lieutenant du Génie*. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 606, bd 2, n° 11 de la liasse.

Si la majorité des ouvrages projetés en 1859 ne vit jamais le jour, cette effervescence théorique donna cependant lieu à quelques réalisations d'envergure qui font du chantier de 1859 une étape importante de l'aménagement des fortifications du défilé au XIX^e siècle. La batterie à mi-côte, dite aussi batterie Gautier, est de celles-là.

Située en arrière de la Petite Tenaille, elle est en cours d'achèvement lorsque le colonel Aubert rédige son rapport de reconnaissance le 1^{er} septembre 1859. C'est une position à 8 pièces d'artillerie qui vient appuyer l'ouvrage d'infanterie construit en 1831 (n° 17 du catalogue) pour en renforcer l'efficacité. En 1851, dans le but d'accroître la résistance de la Petite Tenaille, Siegfried avait songé à déplacer son fossé plus en avant. Lors de la construction de la batterie à mi-côte, les ingénieurs ont-ils pensé à la suggestion de Siegfried? En tout cas, Aubert signale dans sa reconnaissance qu'un fossé de 6^m de largeur, (situé en avant de la Petite Tenaille), avec escarpe maçonnée de 6^m de hauteur et de 2^m d'épaisseur, défendue par un simple bourrelet, obligera l'ennemi à faire un véritable assaut (...) Cette coupure servira de fossé avancé à la grande batterie laquelle croisera ses feux avec celle de Saint-Martin (A.F., E 27 / 11 611).

La batterie est reliée à l'ouvrage d'infanterie par une sorte de galerie pratiquée dans le parapet nord. L'astucieux système de drainage figuré sur le plan a bien été réalisé. Des repérages faits par M. Weidmann nous en ont donné la certitude (voir p. 134).

Le genèse du projet est documentée incidemment par Aubert, dans sa lettre du 18 avril. Parlant de la nouvelle route de la Grande Tenaille (voir cat. n° 43 et Weidmann p. 136), qui *passé derrière la petite Tenaille en déblai*, il dit: *on utilisera les terres de ce déblai pour établir une forte batterie très bien placée pour battre les deux routes de Bex et de Massongex, le Rhône et aussi la Maison Blanche [Saint-Martin] quoique cette dernière domine ce point*. L'appellation «batterie Gautier», utilisée notamment sur le plan de 1892 (voir cat. n° 44), renvoie au directeur des fortifications de cette époque sans qu'on puisse trouver dans les archives la nature du lien qui a valu à l'ouvrage cette dénomination. Faut-il voir dans cette

sind. Die dreistöckige Unterkunft liegt in der Mitte (Abb. b). Die Legende besagt: «Das Werk umfasst 780 Betten, genug für 1000 Mann.» Dies entspricht der im Erkundungsbericht erwähnten Zahl: «ein Hauptwerk, geschützt gegen alle gefährlichen Stellen, sozusagen ein Brückenkopf, mit 1000-2000 Mann Besatzung, zum Widerstand für 5 bis 6 Tage eingerichtet». So sehr dieser Vorschlag dem Bundesrat, der die Studie verlangt hatte, Eindruck machen mochte (siehe Kat. Nr. 38), er wurde, wie viele andere, vermutlich aus finanziellen Gründen, beiseite gelegt.

42. P. Raccaud: *Projekt einer Batterie auf halber Höhe, rechte Talseite, genannt Batterie Gautier*, Tuschfederzeichnung und Lavierungen, 665 × 484 mm, datiert und signiert rechts unten: «Saint-Maurice 8. August 1859, gezeichnet von P. Raccaud, Unterlt. des Genie.» Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 606, Bd 2, Nr. 11 des Aktenpaketes.

Die Mehrzahl der 1859 studierten Projekte wurde zwar nicht verwirklicht. Aber dieses theoretische Aufwallen hatte doch zur Folge, dass einige bedeutende Werke entstanden, die den Bauplatz 1859 für die Festung Saint-Maurice zu einer wichtigen Epoche in der Entstehung der Befestigungen im 19. Jahrhundert machten. Die Batterie auf halber Höhe, auch Batterie Gautier genannt, gehört dazu.

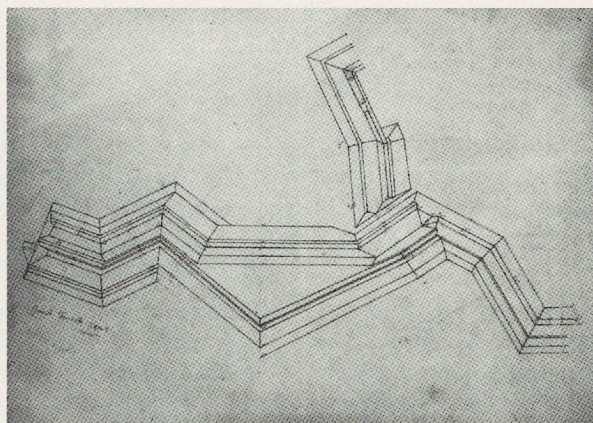
Sie liegt hinter der Petite Tenaille und war fast fertiggestellt, als Aubert am 1. September 1859 seinen Erkundungsbericht verfasste. Es handelt sich um ein Werk für acht Geschütze, welches das Infanteriewerk aus dem Jahre 1831 (siehe Kat. Nr. 17) unterstützen und seine Wirkung noch verbessern soll. Um die Widerstandskraft der Grande Tenaille zu erhöhen, hatte 1851 Siegfried daran gedacht, dessen Graben nach vorn zu verschieben. Haben die Ingenieure dies im Auge gehabt, als sie die Batterie Gautier bauten? Jedenfalls stellt Aubert in seinem Bericht fest, «dass ein 6 m breiter Graben [vor der Petite Tenaille], mit gemauerter Böschung von 6 m Höhe und 2 m Breite geschützt durch einen einfachen Wulst, den Feind zu einem richtigen Sturmangriff zwingen würde (...)». Dieser Einschnitt dient dem grossen Artilleriewerk, das sein Feuer mit demjenigen von Saint-Martin kreuzt, als vorgeschobener Graben. (BA, E 27/11 611.)

Die Batterie ist mit dem Infanteriewerk durch eine Art Galerie verbunden, die in die nördliche Brustwehr eingelassen wurde. Die Nachforschungen von Herrn Weidmann haben den Bau der auf dem Plan vermerkten und geschickt konzipierten Kanalisations bestätigt (siehe Seite 134).

Die Entstehungsgeschichte ist bei Aubert in seinem Brief vom 18. April festgehalten. Er spricht von der neuen Strasse nach der Grande Tenaille (siehe Kat. Nr. 43 und Weidmann, Seite 136), «die hinter der Baugrube der Petite Tenaille durchführt», und sagt: «der Aushub soll dazu dienen eine starke Batterie zu errichten, welche die Strassen von Bex und Massongex sowie die Rhone und die Maison Blanche [Saint-Martin] zu bestreichen hat, obwohl diese letztere diesen Punkt beherrscht». Der Name «Batterie Gau-

batterie la concrétisation ponctuelle de la ceinture fortifiée imaginée par Gautier dans son *Mémoire sur la défense du Défilé de Saint-Maurice* (voir cat. n° 36)?

tier», vor allem auf dem Plan von 1892 verwendet (siehe Kat. Nr. 44), bezieht sich auf den Direktor der Befestigungen jener Jahre, ohne dass man in den Akten Unterlagen dafür fände, warum das Werk diesen Namen erhalten hat. Soll man in dieser Anlage die teilweise Verwirklichung des Festungsgürtels sehen, den Gautier sich in seinem *Memorandum zur Verteidigung des Engnisses von Saint-Maurice* vorgestellt hat (siehe Kat. Nr. 36)?



Cat. 43

43. Anonyme: *Projet d'agrandissement de la Grande Tenaille*, plume sur papier, 643 × 882 mm, éch. : 1:250, non daté, 1859. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 619, Ha z-o/26 (ill.).

Anonyme: *Projet pour le renforcement de la Grande Tenaille*, plume sur papier, 960 × 800 mm, non daté, 1859. En haut à droite, timbre du Chef d'arme du génie. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 619, Ha z-o/26.

43. Anonym: *Projekt für die Vergrösserung der Grande Tenaille*, Tuschfederzeichnung, 643 × 882 mm, Massstab 1:250, undatiert, 1859. Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 619, Ha z-o/26 (Abb.).

Anonym: *Projekt für die Verstärkung der Grande Tenaille*, Tuschfederzeichnung, 960 × 800 mm, undatiert, 1859, oben rechts Stempel der *Waffenchef des Genie* (Deutsch im Text). Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 619, Ha z-o/26.

En 1849, le lieutenant-colonel Perrier, directeur des fortifications de Saint-Maurice, avait déjà, dans son rapport au Département militaire fédéral (voir cat. n° 30), constaté l'insuffisance du tracé de la Grande Tenaille, qui manque de protection en flanquement; il en tirait d'ailleurs argument pour mettre en question la conversion des ouvrages de Saint-Maurice en fortifications permanentes. La question est reprise d'une manière plus générale par Siegfried en 1851 et le même Perrier en 1852 qui demandent, pour les hauteurs de Chiètres et de Vérossaz, de grands ouvrages fermés. Buchwalder en 1856 pense plutôt à modifier la redoute des Crêtes.

Aubert, dans la lettre du 18 avril à Frey-Hérosé, sans négliger l'importance de la redoute des Crêtes, qui doit être rendue éminemment forte, insiste sur la Grande Tenaille dont il faudra augmenter considérablement le développement et le relief (...) et probablement y établir des Batteries, ou casematées, ou blindées, si l'on veut pouvoir résister lors même que l'Ennemi se serait établi aux Caillettes. C'est un travail à faire de suite. Le projet est à l'Etude (A.F., E 27 / 17 606, bd 1). Il mentionne ensuite la nouvelle route en construction dite «route de la Grande Tenaille», dont le but est de mieux desservir les ouvrages du plateau de Chiètres, notamment pour le déplacement des pièces d'artillerie (voir Weidmann, p. 140).

Oberstleutnant Perrier wies schon 1849 als Direktor der Befestigungen von Saint-Maurice in seinem Bericht an das Eidgenössische Militärdepartement auf das Ungenügen der Stellung der Grande Tenaille hin, deren Flanken nicht geschützt sind (siehe Kat. Nr. 30). Er brauchte dies übrigens als Argument gegen die Umwandlung der Feldbefestigungen in permanente Werke. Die Frage wird 1851 von Siegfried und 1852 vom gleichen Perrier erneut und in allgemeiner Form wieder aufgegriffen. Sie fordern für die Höhen von Chiètres und Vérossaz grosse geschlossene Anlagen. Buchwalder seinerseits, im Jahr 1856, denkt eher an eine Verbesserung der Redoute von Les Crêtes.

Aubert unterschätzt in seinem Brief vom 18. April an Frey-Hérosé die Bedeutung der Redoute von Les Crêtes nicht, «die sehr stark zu gestalten ist». Aber er weist dringlich auf die Grande Tenaille hin, die wesentlich weiterzuentwickeln und besser zu gestalten sei (...) wahrscheinlich müssen dort Batterien untergebracht werden, sei es in Kasematten oder gepanzert, wenn man dort noch halten will, selbst wenn der Gegner Les Caillettes in Besitz genommen hat. Diese Massnahme ist sofort zu treffen. Das Projekt ist in Arbeit» (BA, E 27/17 606, Bd 1). Er erwähnt im weiteren die neue, im Bau befindliche Strasse,

C'est sans doute à cette phase de la réflexion du colonel Aubert qu'il faut rattacher ces projets anonymes qui montrent l'amorce de l'extension de la Grande Tenaille telle qu'elle fut effectivement réalisée. La redoute à 8 pièces qui figure sur l'un deux ne fut pas exécutée; il s'agit probablement d'une des batteries proposées par la lettre.

44. Anonyme: *Plan partiel des fortifications de Saint-Maurice*, plume et lavis sur calque, collé sur papier, 900×546 mm, non daté, vers 1892. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 619, Ha z-o/26.

Contrairement aux chantiers de 1831 et 1848, il n'existe pas de plan complet des ouvrages de Saint-Maurice dressé après les constructions et les modifications de 1859. Seul ce plan partiel, qui ne prend en compte que le défilé et ne relève donc ni Saint-Martin, ni Vérossaz, ni Lavey et encore moins Evionnaz, peut nous aider à visualiser les réalisations de cette période, si féconde en projets.

Sur la rive gauche, on voit la batterie étagée, inscrite *Batterie du Château*, construite en 1858. En face, derrière la Petite Tenaille, la Batterie Gautier (1859); la coupure en avant de la Petite Tenaille est hors du plan. Plus haut se dessine l'extension de la Grande Tenaille (1859), tandis que le côté est de cet ouvrage est fermé par trois positions de batterie, dont une très importante. Ces derniers ouvrages n'appartiennent pas au chantier de 1859. Il s'agit de fortifications projetées au moment de la confection de ce plan qui devait certainement servir à en préciser l'implantation. L'examen fait in situ a prouvé que les deux batteries inférieures ont été réalisées à une date que l'on ne connaît pas précisément mais qui devrait se situer autour de 1892 (pour les détails de la datation, voir Weidmann p. 136). L'occupation de ce site avait déjà été demandée par Forrer dans son plan du 6 avril 1831 (voir fig. 28) et l'idée reprise par Dufour en 1836 (voir cat. n° 28). Gautier, dans son mémoire, projeta aussi d'établir un ouvrage en cet endroit et Aubert, dans son rapport de reconnaissance de 1859, suggérait, *Pour obtenir un résultat satisfaisant, (...) de construire définitivement une batterie de quelques pièces dans les vignes de l'Arzillier, au-dessus des Chenalettes* (A.F., E 27 / 11 611).

En dessous des positions de 1892, on voit sur ce plan les batteries de la Poterne (autre nom, plus récent, de l'Arzillier) et des Capucins, construites en 1831. La première n'a été que légèrement modifiée en 1859 quand on l'a déplacée en arrière pour faire place à la route de la Grande Tenaille. Quant à la batterie des Capucins, son renforcement date du projet de 1892, ce que confirment des conventions de rachat de terrain, passées à cette date entre la Confédération et le propriétaire de la parcelle (pour les détails, voir Weidmann note 10, p. 148).

genannt «Strasse der Grande Tenaille», die den Zweck hat, die Werke auf dem Plateau von Chiètres besser erreichbar zu machen, besonders auch mit Artilleriegeschützen (siehe Weidmann, Seite 140). Die beiden anonymen Skizzen sind vermutlich in diese Periode der Überlegungen von Oberst Aubert anzusiedeln. Sie zeigen den Beginn des Ausbaues der Grande Tenaille, wie er auch verwirklicht wurde. Die auf der einen Zeichnung eingetragene Redoute zu 8 Geschützen wurde nicht gebaut. Wahrscheinlich handelt es sich um eine der im Brief beantragten Batterien.

44. Anonym: *Teilplan der Befestigungen von Saint-Maurice*, Tuschfederzeichnung und Lavierung auf Kalk, auf Papier aufgezogen, 900 × 546 mm, nicht datiert, um 1892. Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 619, Ha z-o/26.

Von den Festungsbauten von Saint-Maurice, wie sie sich nach den Neu- und Umbauten von 1859 darstellten, gibt es keinen Gesamtplan, im Gegensatz zum Zustand von 1831 und 1848. Nur dieser Teilplan kann uns helfen, uns vorzustellen, was dieser Zeitabschnitt, der so fruchtbar im Hervorbringen von Plänen war, wirklich neues gebracht hat. Er beschränkt sich auf das Engnis und lässt Saint-Martin, Vérossaz, Lavey und erst recht Evionnaz beiseite.

Auf der linken Talseite sieht man die 1858 gebaute Treppenbatterie, angeschrieben «Batterie du Château», gegenüber hinter der Petite Tenaille, die Batterie Gautier (1859). Der Einschnitt vor der Petite Tenaille ist nicht mehr auf dem Plan. Etwas höher erkennt man die Stellungen der Grande Tenaille 1859, deren Ostseite durch drei Batteriestellungen abgeschlossen ist, wovon eine sehr gross ist. Diese Werke gehören nicht zum Bauprogramm 1859. Es handelt sich um Anlagen, die in der Entstehungszeit dieses Planes projektiert wurden. Der Plan diente offensichtlich dazu, ihren genauen Standort festzulegen. Eine Überprüfung im Gelände hat ergeben, dass die beiden unteren Batterien zu einem nicht genau bestimmten Zeitpunkt, wahrscheinlich um 1892, gebaut wurden (für Einzelheiten über die Datenermittlung, siehe Weidmann, Seite 136). Schon Forrer hatte in seinem Plan vom 6. April 1831 (siehe Bild 28) das Befestigen dieser Stelle verlangt und Dufour hatte den Vorschlag 1836 übernommen (siehe Kat. Nr. 28). Gautier sah in seinem Memorandum auch ein Werk mit gleicher Bestimmung vor. Aubert meinte in seinem Erkundungsbericht von 1859, «um ein befriedigendes Resultat zu erreichen (...) sollte man eine Batterie mit mehreren Geschützen in den Weinbergen von Arzillier, oberhalb der Chenalettes, bauen» (BA, E 27/11 611).

Unterhalb der Stellungen von 1892 sieht man auf dem Plan die Batterien der Poterne (neuerer Name von Arzillier) und der Capucins, erstellt 1831. Die erstere wurde nur leicht abgeändert, als man sie etwas zurückverlegte, um Raum für die Strasse nach der Grande Tenaille zu gewinnen. Die Verstärkung der Batterie des Capucins erfolgte auf Grund von Plänen von 1892, was die Landkaufverträge zwischen der



Cependant, ces quelques ouvrages construits à la fin du XIX^e siècle sur le plateau de Chiètres ne doivent pas faire illusion. Les grands chantiers du défilé se terminent en 1859 (voir aussi cat. n° 47) et les travaux plus tardifs n'auront jamais leur ampleur. Du reste, en 1891, une reconnaissance organisée à Saint-Maurice par la commission des fortifications avait proposé au Département militaire fédéral le déplacement de l'effort défensif sur les plateaux de Savatan et de Dailly. Après quelques années d'hésitation, de nombreux rapports et mémoires, c'est finalement cette solution qui l'emporta.

45. A. Aliotte, A. Dürr, E. Imhoff: *Rapport spécial sur quelques reconnaissances partielles relatives à la défense du Valais, en prenant pour point d'appui la place de St. Maurice*, ms. 375×240 mm, 27 pages reliées sous jaquette noire, daté et signé à la fin de la reconnaissance du Pas de Morgins: *Lausanne 10 mai 1860 Achille Aliotte, major A. Dürr cap. féd. E. Imhoff capitaine*. Trois croquis accompagnent le texte. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 11 612.

Adressé au colonel Charles Veillon, commandant de la 3^e division alors responsable de la région Aubonne-Jorat-Vallée du Rhône, ce rapport est destiné à nourrir le *Rapport général sur la reconnaissance du printemps 1860* que rédigera Veillon au mois de juillet (même cote). Cette reconnaissance avait été ordonnée par le Département militaire fédéral, dans le but d'examiner à nouveau le cas d'attaque de la France contre la Suisse. On se souviendra que, pour Saint-Maurice, c'est le cas le plus difficile, tous les auteurs de rapports ou mémoires ayant noté la faiblesse de la position de ce côté.

Les considérations faites par Aliotte, Dürr et Imhoff ne diffèrent guère, en ce qui concerne l'analyse topographique, des reconnaissances précédentes. Quant à l'examen des possibilités défensives de Saint-Maurice, il s'inspire largement des observations faites par Gautier en 1859 (voir cat. n° 36). Dernière ligne de défense du secteur considéré, le défilé de Saint-Maurice devrait devenir *une grande place d'armes et le siège d'un quartier général important*, et ainsi, *non seulement on pourra fournir des petites garnisons pour les cols de montagne à l'Est, mais encore des colonnes de soutien pour toutes les troupes qui auraient à combattre sur la rive droite du Rhône et au Nord de Villeneuve jusque sur les hauteurs du Jorat*. Pour cela *l'immense plateau de Chiètres devrait être acheté par la Confédération quoique cela puisse coûter, et enfin les crédits nécessaires mis à la disposition de l'arme du Génie pour en faire un Camp retranché en partie casematé ou blindé, renfermant des casernes, des baraques, des magasins de toute espèce, flanqué à l'Est par des blockhaus qui garderaient le Col de la Patissière et à l'Ouest par des ouvrages solides qui garderaient le plateau de Vérossaz*.

Eidgenossenschaft und dem Besitzer der Parzelle beweisen (siehe Einzelheiten bei Weidmann, An. 10, S. 148).

Aber lassen wir uns durch diese paar Werke auf dem Plateau von Chiètres aus dem Ende des 19. Jahrhunderts nicht täuschen. Die Zeit der grossen Bauten endet um 1859 (siehe auch Kat. Nr. 47) und was später noch dazu kam, erreichte nie ihre Bedeutung. 1891 beantragte übrigens die Festungskommission nach einer Inspektion in Saint-Maurice dem Eidgenössischen Militärdepartement, das Schwergewicht der Verteidigungsanlagen nach Savatan und Dailly zu verlegen. Nach Jahren des Zögerns, der Pläne und Memoranden, schwang schliesslich diese Idee oben aus.

45. A. Aliotte, A. Dürr, E. Imhoff: *Spezialbericht über einige Sondererkundungen betreffend die Verteidigung des Wallis, ausgehend von Saint-Maurice*, ms., 375 × 240 mm, 27 Seiten in schwarzem Umschlag gebunden, datiert und signiert nach Abschluss der Erkundung auf dem Pas de Morgins: «Lausanne, 10. Mai 1860, Achille Aliotte, Major A. Dürr, eidg. Hptm. E. Imhoff, Hptm.» Drei Skizzen im Text. Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/11 612.

Der Bericht ist an Oberst Charles Veillon, Kommandant der 3. Division, gerichtet, der dannzumal verantwortlich war für den Abschnitt Aubonne – Jorat – Rhonetal. Er bildete einen Teil des *Allgemeinen Berichtes über die Erkundungen von Frühling 1860*, von Veillon im Juli verfasst (gleiche Kennziffer). Die Erkundung war vom Eidgenössischen Militärdepartement veranlasst worden mit dem Zweck, einmal mehr «den Fall eines französischen Angriffes gegen die Schweiz» zu überprüfen. Erinnern wir uns daran, dass alle Verfasser von Berichten und Memoranden immer wieder darauf hingewiesen haben, dass dies für Saint-Maurice der schwierigste Fall wäre, weil die Nordfront schwach sei.

Aliotte, Dürr und Imhoff beurteilen das Gelände kaum anders als ihre Vorgänger. Für ihre Einschätzung der Verteidigungsmöglichkeiten von Saint-Maurice stützen sie sich weitgehend auf die Bemerkungen, die Gautier 1859 machte (siehe Kat. Nr. 36). Als hinterste Stellung des beurteilten Abschnittes sollte das Engnis von Saint-Maurice «ein grosser Waffenplatz werden und Sitz eines grossen Hauptquartiers. Von hier aus könnte man die kleinen Besatzungen für die Pässe im Osten stellen, dazu den Kampf der Truppen auf dem rechten Rhoneufer, nördlich von Villeneuve und bis auf die Höhen des Jorat unterstützen». Hiezu «sollte die Eidgenossenschaft das grosse Plateau von Chiètres unbekümmert um die Kosten erwerben und anschliessend den Genietruppen die Mittel geben, um ein grosses befestigtes Werk zu bauen, mit Unterkünften und Magazinen, verbunkert oder in Kasematten. Das Ganze wäre zu schützen durch Blockhäuser im Osten gegen den Col de la Patissière und im Westen durch Werke auf dem Plateau von Vérossaz».

L'échec des propositions de 1859 n'a, semble-t-il, pas refroidi les enthousiasmes. Ou alors, la décision de renoncer à l'exécution de ces projets demandés en son temps par le Conseil fédéral n'était pas encore prise.

L'originalité de ce rapport réside dans la prise en considération de la situation particulière de Saint-Maurice eu égard aux maigres possibilités de communication avec la Suisse centrale. Aliotte, Dürr et Imhoff préconisent la création d'un *télégraphe permanent* et l'ouverture d'une *route stratégique à partir du Col de la Patissière (...) dans la direction de Grion et aboutissant par tous les moyens possibles à la vallée des Ormonts, conséquemment à l'intérieur du pays*. Plus intelligemment, Veillon proposera la construction d'une route en arrière de la position, pour assurer (on est toujours dans le cas d'une attaque venant de la France) le passage des renforts et une éventuelle retraite: la future route du Sanetsch.

46. G. H. Dufour: *Défense de la Suisse Romande* 1864, ms., 1 vol., 40 pages, 270×205 mm, daté et signé à la fin du texte, avant les suppléments: *Fait à Genève, en Mai 1864 le Général G. H. Dufour*. Archives Dufour, Genève, cote: M 32.

C'est le dernier texte où Dufour reprend la question de Saint-Maurice. N'ayant suivi que de loin les dernières discussions à propos des nouveaux ouvrages à construire (depuis 1848 en effet, Dufour s'occupe surtout du bureau topographique et de ses fonctions d'ingénieur cantonal à Genève), le général ne propose rien dans cet écrit qui ne soit déjà connu du lecteur.

Le thème central est désormais classique: il s'agit d'examiner les possibilités de défendre la Suisse romande *dans le cas (le seul que nous voulions examiner) d'une tentative de passage par le Simplon*. Dufour choisit aussi l'hypothèse la plus dangereuse: l'éventualité d'une attaque venant de la France. Pour l'armée suisse, le nœud de la résistance c'est la région entre Yverdon et Lausanne, plus particulièrement le plateau d'Oron, que l'ennemi tentera d'éviter en passant par le défilé de Lavaux. S'il réussit, il s'engagera alors dans la vallée du Rhône. *Au delà de Villeneuve il n'y a plus de défilé: la route, dans une distance de quatre à cinq lieues traverse des plaines d'alluvion en longeant le pied des hauteurs. La résistance directe y serait difficile jusqu'à la colline de St. Tryphon qui, barrant la Vallée, offre quelques moyens de résistance. Cette vallée où coule le Rhône inférieur, va toujours en se rétrécissant et se termine à la forte position de St. Maurice qui la ferme hermétiquement. Cette position doit faire encore l'objet d'études spéciales. On peut cependant affirmer, dès à présent, que si elle est convenablement défendue l'ennemi doit y trouver le terme de ses succès.*

Dufour dans son deuxième chapitre attaque le problème de la répartition des divisions. Il commence d'abord par Saint-Maurice et lui en réserve une entière, soit, avec les renforts de landwehr, une gar-

Die Misserfolge der Vorschläge von 1859 haben offenbar die Begeisterung nicht gedämpft. Möglicherweise war auch der Beschluss, auf eine weitere Behandlung dieser Vorschläge zu verzichten, welche der Bundesrat beantragt hatte, noch nicht gefasst.

Das Eigenständige an diesem Bericht besteht darin, dass die schlechten Verbindungen mit der übrigen Schweiz in die Überlegungen einbezogen werden. Aliotte, Dürr und Imhoff sehen vor, eine «ständige Telegraphenverbindung» zu erstellen. Dazu sollte eine «strategische Strasse, ausgehend vom Col de la Patissière (...) Richtung Gryon und, koste es was es wolle, bis Ormonts und damit ins Innere des Landes» gebaut werden. Veillon schlug dann, besser überlegend, vor, aus dem rückwärtigen Raum der Stellung (immer innerhalb der Planung des Falles Frankreich gesehen) eine Versorgungs- und Rückzugsstrasse über den Sanetschpass zu bauen.

46. G. H. Dufour: *Verteidigung der Westschweiz*, 1864, ms., 1 Bd, 40 Seiten, 270×205 mm, datiert und unterzeichnet am Schluss des Textes, vor den Anhängen: «Geschrieben in Genf, im Mai 1864 der General G. H. Dufour.» Archiv Dufour, Genf, Kennziffer: M 32.

Dufour nimmt hier zum letzten Mal Stellung zur Frage der Verteidigung von Saint-Maurice. Er hatte nur beiläufig die letzten Diskussionen über neue Befestigungen verfolgt (da er als Chef des Kartenbüros und als Kantonsingenieur von Genf seit 1848 besonders beansprucht war). So enthalten seine Vorschläge nichts, was uns nicht schon bekannt wäre.

Das Hauptthema ist nachgerade klassisch: Die Verteidigung der Westschweiz «bei einem Angriff über den Simplon, den einzigen Fall der hier behandelt sein soll». Dufour geht auch auf die gefährlichste Hypothese ein: den Angriff von Frankreich her. Für die Schweiz liegt das Zentrum des Widerstandes zwischen Yverdon und Lausanne, genauer auf dem Plateau von Oron. Der Gegner wird dieses zu vermeiden suchen und das Engnis von Lavaux forcieren. Gelingt ihm dies, erreicht er den Unterlauf der Rhone. «Von Villeneuve an gibt es keine Geländehindernisse mehr: über 4-5 Meilen liegt die Strasse in der Rhone-Ebene und folgt dem Fuss der Berge. Bis zum Hügel von Saint-Tryphon, der einen Riegel ins Tal legt, ist jeder Widerstand schwierig. Dieses Tal, in welchem die untere Rhone fliesst, verengert sich mehr und mehr und endet im Engnis von Saint-Maurice, das einen Abschluss bildet. Es lohnt sich, diese Sperre ganz besonders zu studieren. Sicher ist, dass ein entschlossener Verteidiger einem Gegner dort jeden weiteren Erfolg verwehren kann.»

In einem 2. Kapitel behandelt Dufour den Einsatz der Divisionen. Für Saint-Maurice sieht er vorerst eine ganze Division vor, d.h. verstärkt mit Landwehreinheiten eine «Besatzung von 12 000 Mann für die unmittelbare Verteidigung dieser wichtigen Stellung». Ihren Einsatz sieht er kaum anders als 1836:

nison de douze mille hommes pour la défense directe de ce poste important. Quant aux tâches réservées à la division qui l'occupe, son plan n'est guère différent de ce qu'il envisageait en 1836: favoriser les communications entre les rives et les diverses positions, établir un pont en amont de Saint-Maurice, peut-être même deux, occuper fortement le plateau de Vérossaz, y créer des *embuscades pour carabiniers*, entretenir et fermer le sentier qui le relie à la plaine, miner les ponts en aval de Saint-Maurice et installer une *ligne télégraphique en correspondance avec Berne, par les montagnes* (les officiers de Veillon avaient fait la même proposition dans leur rapport de reconnaissance en 1860, voir cat. n° 45). Pour les détails tactiques, Dufour renvoie à son manuscrit de 1836 qui lui semble donc, malgré les années et les critiques de Siegfried, toujours d'actualité (voir cat. n° 26 ainsi que le texte de Dubuis et Lugon, pp. 98-99).

47. G. Wolff: *Lettre au Chef du Département militaire fédéral*, ms., 1 feuillet, 375×230 mm, datée du 11 juillet 1866. Accompagnée d'un rapport intitulé *Mesures à prendre pour mettre en état de défense les ouvrages existant actuellement à St. Maurice et Gondo*, ms., 2 feuillets, mêmes dimensions, daté et signé in fine: *Zürich le 11 Juillet 1866 Le Colonel fédéral Inspecteur du Génie G. Wolff*. Archives fédérales, Berne, cote: E 27 / 17 606, bd 1.

Pessimiste à souhait, ce rapport sur les possibilités de défense des fortifications de Saint-Maurice demandé le 3 juillet par le Département fait très clairement le point de la situation: *Je me suis borné, écrit Wolff, à indiquer ce qu'il y aurait à faire aux ouvrages existants, sans proposer de nouvelles constructions, parce que j'ai été de plus en plus convaincu en parcourant toute la position qu'elle serait très difficilement tenable, qu'elle exigerait en tout cas un nombre de troupes très considérable pour la défendre à cause de son étendue et que la défense du Valais en général devrait se faire dans d'autres positions plus favorables*. Il ne suggère donc que de légères améliorations, guère plus que de l'entretien, comme par exemple le blindage des emplacements de tir au canon, l'établissement de magasins pour chaque ouvrage, la fermeture de la Grande Tenaille par des palanques.

Il faut dire que ce rapport vient à un moment où, en Suisse comme à l'étranger, les expériences faites avec un nouveau type d'artillerie, l'artillerie à âme rayée, commencent à remettre en question l'utilité des ouvrages fortifiés construits jusqu'alors.

En Suisse, c'est encore Siegfried, devenu major, qui lance les premiers avertissements: dans un mémoire qu'il adresse en 1860 au DMF, il veut attirer l'attention des autorités sur cette importante innovation qui est en train de révolutionner les conceptions tactiques traditionnelles (voir pour les détails la contribution de D. Andrey dans le présent ouvrage). Il souhaite que le DMF fasse faire des essais de pénétration des projectiles rayés sur les murs des ouvrages fortifiés. Le colonel Aubert, qui d'inspecteur fédéral du génie est devenu inspecteur fédéral d'artillerie, juge, dans une lettre du 21 mars 1861 adressée au chef du

die Verbindung zwischen beiden Talseiten und zwischen den verschiedenen Werken sicherstellen, flussaufwärts von Saint-Maurice eine oder zwei Brücken bauen und unterhalten, das Plateau von Vérossaz stark besetzen und Schützenstellungen errichten, den Weg ins Tal sperren, die Brücken unterhalb Saint-Maurice verminen, eine Telegraphenlinie nach Bern über die Berge einrichten und unterhalten (wie Veillon's Offiziere in ihrem Rekognoszierungsbericht von 1860 auch vorgeschlagen hatten, siehe Kat. Nr. 45). Für alle taktischen Einzelheiten verweist Dufour auf sein Schreiben von 1836, das ihm, trotz des zeitlichen Abstandes und der Kritik von Siegfried, nach wie vor gültig scheint (siehe Kat. Nr. 26 und Dubuis und Lugon, Seiten 98-99).

47. G. Wolff: *Brief an den Chef des Eidgenössischen Militärdepartementes*, ms., 1 Blatt, 375 × 230 mm, datiert vom 11. Juli 1866, beige-schlossen ein Bericht *Massnahmen, um die heute bestehenden Werke von Saint-Maurice und Gondo in Verteidigungsbereitschaft zu versetzen*, ms., 2 Blätter, gleiche Masse, unterschrieben in fine: «Zürich den 11. Juli 1866, der eidg. Oberst und Genieinspektor G. Wolff.» Bundesarchiv, Bern, Kennziffer: E 27/17 606, Bd 1.

Dieser Bericht ist ausgesprochen pessimistisch und stellt, vom Departement am 3. Juli dazu aufgefordert, die Lage klar. Wolff schreibt: «Ich beschränkte mich darauf festzuhalten, was in den heute bestehenden Werken angeordnet werden sollte, ohne Neubauten zu beantragen, weil ich die ganze Stellung begangen habe und deshalb mehr und mehr davon überzeugt bin, dass sie sehr schwer zu verteidigen wäre. Ihrer grossen Ausdehnung wegen schluckt sie sehr viel Truppen. Die Verteidigung des Wallis könnte an günstigerer Stelle sichergestellt werden.» Er beantragt deshalb nur geringfügige Verbesserungen und einige Massnahmen des Unterhalts, wie die Panzerung der Geschützstellungen, das Einrichten von Magazinen in jedem Werk, das Sperren der Grande Tenaille mit Palissaden.

Dabei ist daran zu erinnern, dass zum gleichen Zeitpunkt in der Schweiz wie im Ausland das Aufkommen von Artillerie mit gezogenen Rohren die Nützlichkeit herkömmlicher Befestigungen in Frage zu stellen begann.

In der Schweiz war es wieder Siegfried, nun Major, der die ersten Warnrufe erliess: In einem Memorandum, das er 1860 dem EMD zustellte, wollte er seine Vorgesetzten auf diese Erfindung aufmerksam machen, weil sie imstande sei, alle traditionellen taktischen Vorstellungen über den Haufen zu werfen (für Einzelheiten siehe Beitrag von D. Andrey). Er wünscht, dass das EMD mit den neuen Geschützen Durchschlagsversuche gegen bestehende Werke veranlasse. Oberst Aubert, nun eidgenössischer Genieinspektor, findet es in einem Brief vom 21. März 1861 an den Departementschef überflüssig, in der Schweiz Versuche anzustellen, die im Ausland auch

Département, qu'il est inutile de pratiquer ces essais en Suisse quand d'autres pays d'Europe le font aussi; il faut *se borner*, dit-il, *pour le momens à rechercher ce qui a été fait chez nos voisins* (A.F., E 27 / 17 260).

Le Département ne semble pas avoir partagé longtemps l'avis d'Aubert, puisqu'en 1867 sort un volumineux dossier, illustré de photographies, consacré à la question. Le *Rapport sur la pénétration des projectiles d'artillerie dans divers matériaux de construction des fortifications*, rédigé par le major D'Apples (ms., E 27 / 11 370) montre à l'évidence la supériorité et l'efficacité des nouvelles pièces: le glas des fortifications du type Saint-Maurice, construites en vue de la défense contre l'artillerie à âme lisse, vient de sonner. Les quelques travaux entrepris sur le site du plateau de Chiètres et dont témoigne le plan de 1892 (voir cat. n° 44) n'auront plus qu'une valeur accessoire. Désormais, l'attention des ingénieurs et des responsables militaires se portera sur d'autres emplacements et d'autres moyens tactiques: c'est le début des fortifications sous roc de Savatan.

gemacht werden; «es genüge, auf die Resultate bei unsern Nachbarn zu warten». (BA, E 27/17 260.)

Das Département war offensichtlich mit Aubert nicht lange einverstanden. Schon 1867 erschienen umfangreiche Unterlagen mit photographischen Belegen zu dieser Frage. Der *Bericht über die Durchschlagskraft von Artilleriegeschossen gegen verschiedene Bauelemente von Befestigungen*, erstellt von Major d'Apples (ms., E 27/11 370) beweist die überlegene Wirkung moderner Geschütze; damit sind die Befestigungen vom Typ Saint-Maurice, die gegen Artillerie mit glatten Rohren schützen konnten, dem Untergang geweiht. Die wenigen Anlagen, die auf dem Plateau von Chiètres noch erstellt wurden, wie der Plan von 1892 bezeugt (siehe Kat. Nr. 44), konnten nur noch als Notbehelf gelten. Die ganze Aufmerksamkeit der militärisch Verantwortlichen und ihrer Ingenieure richtete sich von nun an auf andere taktische Gegebenheiten und andere Standorte: Dies war der Beginn der Festungen unter Fels in Savatan.

